

Temps variable en soirée

Une comédie de Alan Ayckbourn

Adaptation de Michel Blanc

Acte 1

Nous sommes en 2014, dans une suite du 6^e étage du REGAL-HÔTEL, un 5 étoiles. Nous voyons le salon et la salle de bains. Le salon comporte au moins quatre portes : la principale ouvre sur le couloir. La seconde directement sur la salle de bains. La troisième sur la chambre. La quatrième est une porte d'intercommunication avec la chambre d'à côté. Elle va jouer un rôle essentiel. Elle s'ouvre vers l'intérieur et permet à une personne (une seule à la fois) de se glisser dans une sorte d'étroit placard d'où, une fois cette première porte refermée, elle pourra ouvrir la seconde partie du sas. Les deux portes ne peuvent pas s'ouvrir en même temps. L'intérieur de ce placard est visible de la salle. De plus, il est construit de façon à pouvoir pivoter pour que chacune de ses portes s'ouvre sur la scène.

La salle de bains comporte deux portes. La première donne sur le salon, la deuxième sur la chambre à coucher.

La suite devra être modifiée rapidement au cours de l'action selon que celle-ci se déroule à des époques ou dans des lieux différents... dans le salon un canapé, un bureau, une chaise, un meuble avec mini-bar incorporé et une petite table avec téléphone. De hautes et belles fenêtres donnent sur un balcon surélevé. Six étages plus bas, la rue, et de l'autre côté de la rue, le fleuve. Les rideaux sont ouverts la plupart du temps. La salle de bains contient les éléments habituels.

L'action débute un soir d'été, en juillet, vers 21 heures.

Julian, un homme grand et vigoureux debout devant une fenêtre regarde vers l'extérieur. On entend depuis l'autre côté du fleuve des rafales de mitraille et des tirs de mortier intermittents. À l'âge de 65 ans, il est encore en bonne forme physique. Bien qu'on soit en été, il porte un costume sombre élégant et de bonne qualité. Au bout de quelques secondes, la sonnette retentit.

JULIAN (allant ouvrir) La voilà...

Aucune réponse ne parvient de la chambre. Julian ouvre la porte.

Ramona apparaît. Elle est blonde, lourdement maquillée, la trentaine dépassée, mais fait tout ce qu'elle peut pour en paraître 25. Elle est harnachée dans un très long manteau en fourrure artificielle doté d'un très haut col, et transporte un très impressionnant sac en cuir rempli des accessoires de son art. Elle a de toute évidence une certaine allure, très exactement l'allure d'une pute.

RAMONA (suave) Salut, je suis Ramona...

JULIAN (sursautant) Pardon ?

RAMONA Ramona. C'est Lennox qui m'envoie. J'ai cru comprendre que... c'est la bonne chambre ?

Julian la fait entrer d'un signe de tête et referme la porte derrière elle. Il profite de son passage pour la

détailler de la tête aux pieds avec un mépris mal dissimulé. Ramona, occupée à détailler le salon, ne s'en rend pas compte.

RAMONA (continuant) Putain, c'est sympa ici, très sympa. C'est carrément une suite, non ? C'est classe. *(Elle entre instantanément dans son rôle de maîtresse sadomaso)* Alors ordure, qu'est-ce qu'on m'a raconté ? T'as encore fait des saloperies... me dis pas non, je sais tout... tu t'es encore comporté comme une sous-merde... c'est normal, puisque t'es une sous-merde... mais t'inquiète pas, ça va se payer... J'ai amené tous mes petits outils... y'a deux ou trois curiosités que tu vas sentir passer... *(Son sac tombe à terre dans un fracas métallique. Pendant ce qui suit, elle commence à enlever son manteau. Elle semble réciter un texte bien rodé, tout en regardant distraitement par la fenêtre, l'esprit ailleurs. Pendant ce temps, Julian gagne la porte de la chambre)* Tu vas regretter tes conneries mon salaud, c'est moi qui te le dis... je vais te faire danser, tu vas voir... je crois que t'as besoin d'une bonne branlée... et ça servira à rien de me chialer sur les bottes, c'est bon pour le cuir... je vais te faire cracher des regrets, moi... quand j'aurai fini, tu seras pas beau à voir, pauvre lope... *(Elle a à présent quitté son manteau, révélant sa panoplie de dominatrice)* Maintenant tu fous le camp dans ta chambre, tu te prépares et tu m'attends... *(Elle s'arrête en constatant que Julian ne lui prête aucune attention.)*

JULIAN (au travers de la porte de la chambre de nouveau) Elle est là, elle est arrivée...

RON (off) Quoi ?

JULIAN (fort) Je dis « elle est là »... la fille est là...

RON (off) Parfait... une minute... dites-lui d'attendre une minute...

RAMONA (reprenant son ton d'arrivée) Excusez-moi, mais est-ce que je dois comprendre que vous seriez deux par hasard ?

JULIAN Pourquoi ?

RAMONA Ben Lennox m'a laissé entendre qu'il y avait « un » gentleman qui souhaitait mes services... que c'était un « soin » individuel...

JULIAN Mais ça sera individuel...

RAMONA Parce que pour les animations de groupe, forcément, les tarifs sont différents bien sûr...

JULIAN Bien sûr, mais c'est individuel...

RAMONA Oui... non, mais attendez... c'est pas que ça me pose un problème... moi je serais ravie de vous travailler à deux... mais par honnêteté je préfère vous prévenir que...

JULIAN (fermement) Il n'y a qu'un client, d'accord ?

RAMONA (prudente) D'accord. *(Suspicieuse)* Et euh... vous allez être où, vous ? Parce que si vous aviez comme l'intention de jeter un cil sur la séance, je serais obligée de compter...

JULIAN (la coupant) Je serai ailleurs.

RON (off) Dites-lui que j'arrive tout de suite, Julian...

JULIAN (à Ramona) J'avais demandé Delphine. Elle est où Delphine ?

RAMONA Delphine ? Elle est en congé... maladie...

JULIAN Maladie ?

RAMONA Rien de définitif, mais ça démange...

JULIAN Oui, bon... enfin, j'avais demandé Delphine...

RAMONA Vous m'avez à la place, c'est pareil... de toutes façons, c'est pas pour vous, vous m'avez dit.

RON (off) Dites-lui que je ne serai pas long. *(On a l'impression qu'il lutte avec quelque chose)* Elle est mignonne, au moins ?

Julian ne répond pas.

RAMONA (portant la voix) Un canon...

RON (off, luttant) À la voix, elle sonne bien, elle a une jolie voix de garce...

RAMONA (à Julian) Qu'est-ce qu'il fabrique là-dedans ?

JULIAN Il s'habille.

RAMONA (déroutée) Pourquoi il s'habille ?... Il s'habille en quoi ?

JULIAN Vous savez qui vous me rappelez ?

RAMONA Non... qui ?

JULIAN Ma mère...

RAMONA C'est moyennement flatteur pour les deux...

RON (off, luttant) Je vais peut-être... avoir besoin... ahhhh... d'un petit coup de main... avec ces lacets, Julian...

JULIAN (fort, sans bouger) Mais non, concentrez-vous, Ron, vous pouvez très bien y arriver tout seul...

RON (off) ... Chier !...

RAMONA Et... Il a quelle tranche d'âge ?

JULIAN C'est pas vos oignons.

RAMONA lacets tous mes oignons

JULIAN (a) n'est pas avec lui. quincaille classique,

RAMONA mets pas à enfiler s

JULIAN (a) riel dans t

RAMONA me faire..

JULIAN (c) vers la chambre numéro 18 prévient

RAMONA pas...

JULIAN

RAMONA n'est plus

JULIAN (c)

RAMONA veut dire sieur est. pas... en c'est tout ça, c'est sympa...

Ron entre C'est un f de la mor il le fait, reprendre sons, de changé u cible, égoclus de de

RON avec hor jeune am fricoter d tier qui r quand on temps d' ici et en n'avez p

RAMONA

JULIAN

ent, d'ac-
cieuse) Et
ce que si
un cil sur
...
de suite,
Delphine.
é... mala-
...
smange...
demandé
st pareil...
ous, vous
; long. (On
hose) Elle
...
e bien, elle
abrique là-
bille :... Il
pelez ?
ur pour les
re... avoir
de main...
concentrez-
arriver tout
âge ?

RAMONA Ben, si il peut même pas attacher ses lacets tout seul, ça va pas tarder à « les être », mes oignons...

JULIAN (avec une urgence soudaine) Écoute, il n'est pas en très bonne santé, alors vas-y mou avec lui. (Montrant le sac) Tu laisses tomber ta quincaillerie, sinon ça va le finir. Tu le joues classique, un petit coup rapide, et tu te casses.

RAMONA (protestant) Écoutez, je ne vous permets pas de me parler sur ce ton. (Elle commence à enfiler son manteau.)

JULIAN (allant vers elle) Tu me laisses ton matériel dans ton sac, O.K. ?

RAMONA J'ai pas l'intention de rester ici pour me faire...

JULIAN (continuant à l'ignorer) Regarde (Il va vers la table de téléphone) je serai dans ma chambre de l'autre côté du couloir. Je te laisse le numéro là. Si il se passe quoi que ce soit, tu me préviens moi, et personne d'autre.

RAMONA Non, je suis désolée, mais je ne veux pas...

JULIAN Compris ?

RAMONA Être responsable de quelqu'un qui n'est plus complètement...

JULIAN (calmement) Eh, oh... Tu m'écoutes ?

RAMONA (plus prudente) Oui... tout ce que je veux dire, c'est que si le monsieur... si le monsieur est... bon, ben peut-être que je ne devrais pas... enfin, qu'il ne devrait pas... voilà, moi, c'est tout ce que je veux dire, moi... je veux dire ça, c'est tout... (Un temps) Bon allez, soyez sympa... on oublie...

Ron entre. D'après sa silhouette il a environ 70 ans. C'est un frère septuagénaire qui semble très proche de la mort. Il ne bouge qu'avec difficulté, et quand il le fait, il a besoin de fréquentes pauses pour reprendre haleine. Une vie d'agressivité, de trahisons, de déceptions et d'ultimes désillusions a changé un jeune homme séduisant en vieillard irascible, égoïste, autoritaire et vieux avant l'âge, perclus de douleurs.

RON ... AAHHHH... (Ramona le contemple avec horreur) Alors la voilà la... la voilà la... jeune amie de Lennox. Il doit passer son temps à fricoter dans les bas-fonds celui-là. C'est un portier qui n'est pas foutu de trouver un taxi, mais quand on lui demande une pute, on n'a pas le temps d'enfiler son pantalon... Allez, venez par ici et enlevez-moi ce manteau... Pourquoi vous n'avez pas pris le manteau de la dame, Julian ?

RAMONA Non, mais tout va bien... monsieur...

JULIAN Donne-moi le manteau...

RON Retirez-lui ce machin, je vous dis...

RAMONA Merci, mais je préfère le garder...

JULIAN (dur) T'as entendu ? Donne-moi ça...

Ramona les regarde l'un après l'autre, puis décide à contrecœur de renoncer à sa fourrure.

RON Comme ça, c'est mieux. (À Ramona) Très mignon tout ça...

RAMONA Merci...

RON Étant donné nos projets, votre lapin de synthèse me paraît superflu... (À Julian) Pendez-le dans mon placard et laissez-nous... (Julian disparaît un instant dans la chambre) Mademoiselle et moi nous avons des affaires privées à régler. (Lui souriant) N'est-ce pas ma belle...

RAMONA (incertaine) Si ça se trouve...

RON (s'asseyant sur le sofa) Asseyez-vous, asseyez-vous, allez...

RAMONA Bon, d'accord. (Elle s'assied) Je suis désolée, je suis un peu en retard, mais ça tirait à la mitraillette vers Piccadilly...

RON Mettez-vous ici, plus près... je paye pour ça...

RAMONA (se rapprochant) Il y avait des voitures blindées partout...

RON C'est mieux.

RAMONA Depuis l'attaque du parlement...

RON Voilà...

Il lui passe le bras autour des épaules. Elle ne réagit pas.

RAMONA Ça fait tout drôle de plus voir Big Ben... Écoutez, je pense pas que ça va pouvoir coller...

Julian revient. Il les regarde.

JULIAN Ça se passe comment ?

RON Magnifiquement (À Ramona) n'est-ce pas ?

RAMONA Le bonheur est pas loin... il est très sexy...

RON Maintenant, soyez un gentil garçon, allez faire un tour ailleurs.

JULIAN Appelez-moi quand vous aurez fini...

RON Promis. (Julian ouvre la porte d'entrée) Ça risque de prendre un peu de temps, vous savez... à mon âge ! (Il rit.)

Julian sort et referme la porte.

RAMONA Écoutez, je suis désolée de vous décevoir, mais je pense que ça va pas pouvoir fonc-

tionner avec vous... (*Ron enlève son bras et se lève laborieusement*) Vous savez, je suis un peu spécialisée... et justement, ma spécialité est peut-être pas...

RON Attendez ici. (*Il se dirige vers la salle de bains.*)

RAMONA Comment dire... ma spécialité est peut-être pas adaptée. Vous allez où ?

RON Attendez, attendez. (*Il entre dans la salle de bains et allume la lumière.*)

RAMONA (*le suivant*) Enfin comment dire, c'est peut-être légèrement contre-indiqué avec les gens... plus mûrs... C'est assez intense vous savez... je veux pas dire que c'est violent — je fais pas l'intégral, juste un cocktail « un doigt de douleur, beaucoup de cinéma » — mais quand même... qu'est-ce que vous fabriquez là-dedans ?

Ron est près du bidet, il essaie de se mettre à genoux.

RON (*luttant en vain*) Foutu bordel de merde... ah !... vous pouvez vous baisser, s'il vous plaît ? vous pouvez y aller à ma place ?

RAMONA Aller où ?

RON Dans le tuyau du bidet... vous enlevez le bouchon et vous palpez l'intérieur du siphon...

RAMONA Vous êtes pas bien, je vais pas mettre la main là-dedans !

RON Oh, je vous en prie, ne perdons pas de temps ! C'est parfaitement propre. Vous rentrez deux doigts et vous fouillez...

Ramona obéit avec dégoût.

RAMONA Je comprends pas bien vers quoi on est en train de s'orienter, mais à priori, ça m'emballe pas. Vous êtes un peu bizarre vous savez...

RON Vous ne sentez rien ?

RAMONA Non, qu'est-ce vous voulez que je sente ?... Ah... si... on dirait qu'il y a un papier...

RON C'est ça, allez-y, sortez-le... vite.

Ramona extrait trois ou quatre feuilles de papier du siphon.

RAMONA Je trouve pas tout ça très rassurant... C'est ça que vous vouliez ?

RON Donnez-le moi...

RAMONA Pourquoi vous le rangez là-dedans ?

RON Parce que je n'ai pas trouvé d'endroit plus sûr.

Ron retourne dans le salon. Il éteint la lumière de la salle de bains au passage. Ramona suit.

RAMONA C'est quand même risqué... si quelqu'un fait couler l'eau...

RON Quelle eau ? Plus personne ne se sert de ce machin...

RAMONA Et puis d'abord, pourquoi vous avez besoin de cacher ces papiers ?

RON Parce qu'ils me surveillent tout le temps, voilà pourquoi !

RAMONA « Ils » ? Qui ça « Ils » ?

Ron atteint le bureau et commence à déplier les feuillets.

RON Goodman. Tous. En ce moment même. Gardez bien ça en tête. Faites très attention.

RAMONA Bon, écoutez...

RON Non, c'est vous qui allez écouter. Fermez votre clapet cinq minutes...

RAMONA Non, non... moi je peux pas... je peux pas m'embarquer là-dedans. Désolée. C'est tout ce que j'ai à dire. C'est trop risqué. C'est trop dangereux. J'avais pas la moindre idée de votre état physique quand j'ai accepté le boulot. Cet enfoiré de Lennox, il s'est bien gardé de donner des détails quand il m'a « booké ».

RON Qu'est-ce que vous racontez ?

RAMONA Je raconte que je laisse tomber, voilà. Avec vous c'est pas possible, c'est clair ?

RON Qu'est-ce qui n'est pas possible avec moi ?

RAMONA Le sexe...

RON (*ahuri*) Le sexe ?

RAMONA Oui, le sexe... baiser, tout ça... vous vous rappelez ?

RON Mais qui vous a parlé de sexe ? Je ne vous ai pas parlé de sexe. Je ne vous ai pas fait venir pour ça !

RAMONA Comment, c'est pas pour ça ?

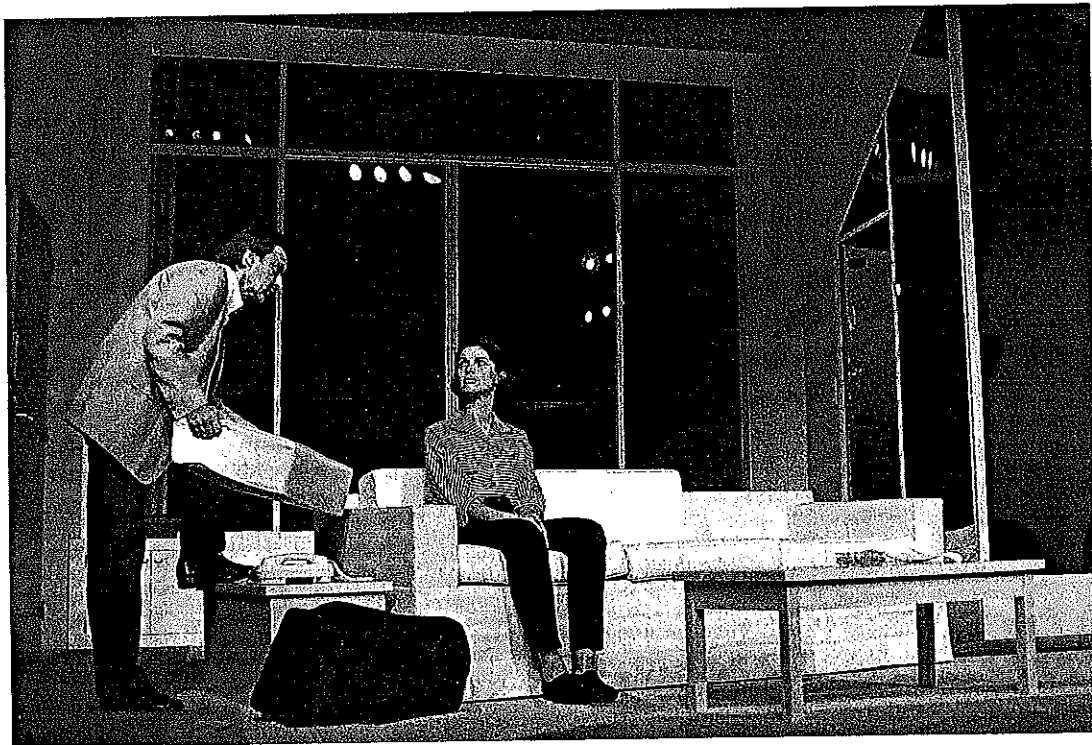
RON Ne soyez pas stupide. Regardez-moi ma belle. Dans mon état, on peut faire une croix sur ce genre de divertissement. Alors maintenant, asseyez-vous, écoutez bien et fermez-la. On n'a pas beaucoup de temps.

RAMONA (*s'asseyant*) Excusez-moi, mais je comprends plus rien... On peut savoir ce que vous avez derrière la tête ?

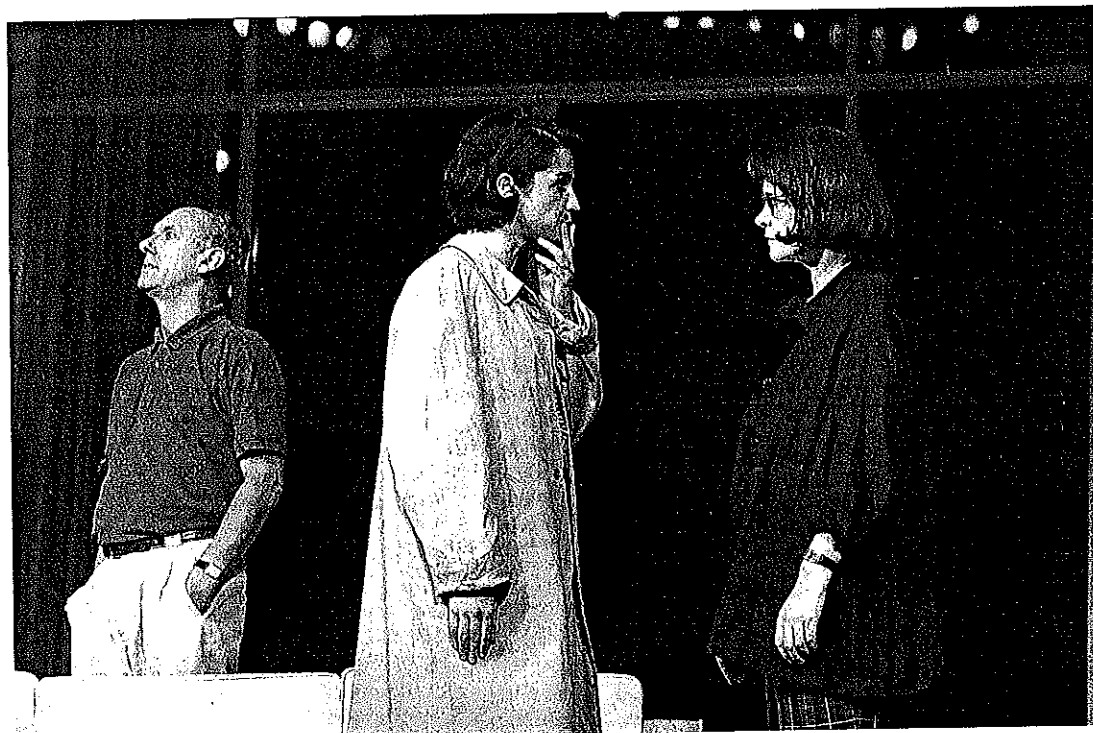
RON Tout ce que je vous demande jeune femme, c'est une signature.

RAMONA Une quoi ?

le la
uel-
e ce
ivez
nps,
les
me.
mez
eux
tout
otre
Cet
nner



oilà.
oi ?
vous
vous
venir
i ma
sur
nant,
n'a
is je
que
nme,



RON Une signature. Je présume que vous savez écrire votre nom, eh bien c'est tout ce que je vous demande... ça et faire une petite commission.

RAMONA Mais c'est quoi ces conneries ?

RON Ne vous occupez pas de ça. Vous signez ici et je vous donne tout l'argent que vous voulez... cash... dans deux minutes vous êtes dehors. C'est l'argent le plus facile à gagner de votre vie... Allez, signez là...

RAMONA Désolée, je marche pas.

RON Mais pourquoi nom de Dieu !

RAMONA Parce que je sais même pas ce que je signe...

RON Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Tout ce que je vous demande, c'est de certifier ma signature... De contresigner un document...

RAMONA Quel genre de document ? Un testament ?

RON Bien sûr que non, si c'était un testament, j'appellerais un notaire, je ferais ça officiellement...

RAMONA Et ce truc-là, pourquoi vous le faites pas officiellement ?

RON Parce que... (*Avec impatience*) ça ne vous regarde pas. Bon, vous allez signer, oui ou non ?

RAMONA Non. Et me gueulez pas dessus, je déteste ça.

RON (*plus calme*) Vous ne voulez pas votre argent ?

RAMONA Je me débrouillerai sans, merci beaucoup.

RON Bon, d'accord, je vous donne le double.

RAMONA Désolée, c'est non.

RON Il fallait que je tombe sur une putain honnête, c'est bien ma chance !

RAMONA Non, pas honnête, mais pas idiote non plus. Et puis pas non plus « putain », si ça vous fait rien. C'est parfaitement blessant.

RON Oh, mes excuses milady, il faudrait dire quoi ?

RAMONA Thérapiste sexuelle spécialisée.

RON Rien que ça ! (*Soudain abattu*) Bon, vous ne voulez pas signer, c'est définitif ? Alors bonne nuit. (*Elle hésite, amorce un départ et s'arrête*) Vous pouvez partir, je n'ai plus besoin de vous.

RAMONA (*prudente*) Je pourrais signer, mais pour ça, il faudrait que je lise d'abord... et peut-être que je pourrais signer...

RON Vous voulez lire le document ?

RAMONA Non, je ne veux pas le lire dans l'absolu, je veux seulement le lire si je dois le signer.

RON Très bien, allez-y, lisez-le, ça m'est égal... lisez, lisez... tôt où tard, tout le monde le lira de toutes façons... (*Il lui jette le document par-dessus le bureau.*)

RAMONA C'est quoi ?

RON À quoi ça ressemble à votre avis ? C'est une confession.

RAMONA (*incrédule*) Une confession ? C'est vous qui vous confessez ?

RON Plus je vous regarde, plus vous me rappelez Rachel.

RAMONA Rachel ?

RON Ma fille Rachel. Je ne l'ai pas vue depuis vingt ans. Vous lui ressemblez beaucoup.

RAMONA (*blasée*) Oui... vous savez, je rappelle toujours tout le monde à tout le monde moi...

RON Les mêmes cheveux... la même...

RAMONA Pour en revenir à la confession... Pourquoi vous la cachez ? Je veux dire que... si vous voulez que les gens sachent je ne sais quoi, il faut qu'ils puissent la lire...

RON Elle implique d'autres personnes, voilà pourquoi. Des personnes qui ne sont pas aussi impatientes que moi d'avouer.

RAMONA Ah, d'accord !... et pourquoi elles sont pas aussi impatientes ?

RON Parce qu'elles ne sont pas en train de mourir, moi si...

RAMONA Vous en êtes sûr ?

RON Non, mais je l'espère, sinon j'ai vraiment claqué une fortune en spécialistes pour rien.

RAMONA Vous en avez pour combien de temps ?

RON Quelques semaines, quelques jours d'après eux...

RAMONA Ah bon... je suis désolée...

RON Mais non, vous ne l'êtes pas vraiment. Lisez et vous ne le serez plus du tout...

RAMONA Pourquoi, qu'est-ce que vous avez fait ?

RON Beaucoup d'argent aux dépens des autres.

RAMONA Y'a pas de quoi...

RON Aux dépens de la vie des autres... et sans le moindre scrupule.

RAMONA (bienvvenu au

RON Pas à 1 monnaies, et sur les ma famines, en t exportant la complètement ras un jour oi avait toujours

RAMONA El

RON Ruella âme... une Honnête jusc

RAMONA Q

RON Une ir

RAMONA (ch

RON Non, e fait le vœu, même hôtel. Une pauvre b pulsée du 6^e

RAMONA Q

RON Le vrri uniquement j souhaitais qu arrive. Et il k

RAMONA M

RON Pourr parce qu'il es vers du mien. tout découvr C'était une fe

RAMONA C'

RON Oui.

RAMONA Ç qu'est-ce qui

RON Il l'a a

RAMONA O

RON Noyée sous l'eau par

RAMONA J' que, sauf vot que cette hist que vous êtes gâteaux. Pourq vous saviez q ter !

RON Sur le ment que je n

i ?
ire dans l'ab-
lois le signer.
m'est égal...
nde le lira de
ent par-dessus
avis ? C'est
ssion ? C'est
us h... rappe-
as vue depuis
coup.
ez, je rappelle
nde moi...
me...
confession...
dire que... si
ne sais quoi,
sonnes, voilà
ont pas aussi
ourquoi elles
train de mou-
j'ai vraiment
our rien.
combien de
jours d'après
e...
pas vraiment.
ut...
ie vous avez
ns des autres.
tres... et sans

RAMONA C'est ce que fait l'humanité entière, bienvenu au club.

RON Pas à mon échelle. Pas en spéculant sur les monnaies, en provoquant des faillites, en jouant sur les matières premières, en causant des famines, en touchant sur les ventes d'armes et en exportant la mort. Ma deuxième femme avait complètement raison. Elle me disait « Tu le paieras un jour où l'autre. » Ruella avait raison... elle avait toujours raison...

RAMONA Elle disait ça votre deuxième femme ?

RON Ruella... une belle femme, avec une belle âme... une personne profondément bonne. Honnête jusqu'au bout des ongles.

RAMONA Qu'est-ce qu'elle est devenue ?

RON Une morte. Je l'ai tuée.

RAMONA (choquée) Vous... vous l'avez tuée !

RON Non, enfin pas moi personnellement... j'ai fait le vœu, et quelqu'un m'a exaucé. Dans ce même hôtel. Il l'a jetée d'une de ces fenêtres. Une pauvre bonne femme à moitié endormie propulsée du 6^e étage...

RAMONA Qui ? Qui a tué votre femme ?

RON Le vrai responsable, c'est moi. Il l'a fait uniquement parce que au fond de mon cœur je souhaitais que ça arrive. J'avais besoin que ça arrive. Et il le savait.

RAMONA Mais pourquoi ? Pourquoi la tuer ?

RON Pourquoi est-ce qu'on tue quelqu'un ! parce qu'il est dans le passage... Elle était en travers du mien. Il fallait dégager la route. Elle avait tout découvert, elle voulait tout raconter... C'était une femme honnête, je vous l'ai dit.

RAMONA C'était votre... deuxième femme...

RON Oui.

RAMONA Ça me gêne de demander ça, mais qu'est-ce qui était arrivé à la...

RON Il l'a assassinée aussi.

RAMONA Oh merde !...

RON Noyée. Elle se baignait, il l'a maintenue sous l'eau par les cheveux.

RAMONA J'espère que vous êtes cinglé, parce que, sauf votre respect, ça me ferait bien chier que cette histoire soit vraie... j'espère vraiment que vous êtes un cinglé un point c'est tout. Ou gâteux. Pourquoi vous avez pas pu l'empêcher, si vous saviez qu'il allait... Vous auriez pu l'arrêter !

RON Sur le moment, je ne savais pas, évidemment que je ne savais pas. (Après réflexion) Non.

Correction. Évidemment que je savais. Mais je me suis arrangé pour croire à ce qui m'arrangeait. Deux accidents très opportuns, un point c'est tout. À force de se mentir, on finit par se croire. Et puis tout s'oublie... c'est si loin... Mais Jessica, elle, elle ne l'a sûrement pas oublié le 15 août 1981. Elle nageait en Corse... elle avait 32 ans. Repose en paix ! Vous savez où j'étais quand c'est arrivé ? Par un heureux hasard...

RAMONA Comment vous voulez que je le sache !

RON Devine ma petite Rachel, allez, vas-y... à Hong-Kong, en train d'entuber une cargaison de boat-people...

RAMONA (soudain inquiétée par son état) Vous devriez vous calmer un peu...

RON Ruella, ma deuxième femme, elle c'était le 5 octobre 1994. Vous voyez, je me rappelle parfaitement les dates...

RAMONA C'est un peu la moindre des choses quand même...

RON Chute accidentelle de la fenêtre du sixième... Elle a fini sur le trottoir de l'hôtel, la chemise de nuit enroulée autour des oreilles... Quelle triste fin pour une femme aussi pudique ! Et ce jour-là, où est-ce que j'étais, moi ?

RAMONA Australie ?

RON Athènes.

RAMONA En train d'entuber des Italiens...

RON De rafler la production mondiale de caoutchouc...

RAMONA Ça peut toujours servir...

RON Oh, il a été très malin ma petite Rachel !... Une ordure très futée...

RAMONA On en revient à lui...

RON Mon propre associé, je lui faisais confiance comme à un frère. Peut-être parce que je n'ai jamais eu de frère. Tu sais ce qu'il m'a dit ? Il m'a avoué qu'il avait tué sa propre mère... étouffée ! qu'est-ce que tu dis de ça ?

RAMONA (calme) Excusez-moi... excusez-moi de vous couper, mais vous pourriez me dire de qui vous parlez exactement ?

RON De J.S. Goodman ma belle... de qui d'autre veux-tu que je parle !

RAMONA Mais enfin, c'est qui ce mec ?

RON Tout est là-dedans, tu n'as qu'à lire... si tu en as toujours envie.

RAMONA J'ai l'impression que je connais déjà le plus gros...

RON Alors signe s'il te plaît, signe Rachel, ma belle Rachel...

RAMONA Non, pas Rachel... Ramona, je m'appelle Ramona...

RON Rachel !

RAMONA Ramona, je vous dis, pas Rachel... Ramona comme dans la jolie chanson d'y a longtemps... Enfin bon, je vais vous le signer votre machin... donnez-moi un bic.

RON Tu es une gentille gamine Rachel, je t'aime tu sais...

RAMONA (*prenant le stylo et examinant le document*) Oui...

RON (*lui caressant les cheveux*) Je t'ai toujours aimée...

RAMONA (*sans rien remarquer, étudiant le document*) Oui, c'est assez costaud...

RON Je ne voulais pas vraiment tuer ta mère... je ne voulais pas...

RAMONA Pourquoi vous l'avez fait alors ?

RON J'avais besoin de son argent Rachel... nous avions besoin de son argent pour sauver la société...

RAMONA Vous et J.S. Goodman, c'est ça ? Je signe là, ça vous va ?

RON Merci Rachel, Dieu te bénisse mon ange... tu as les cheveux de ta mère, tu sais ?

RAMONA C'est possible, ça dépend à quel perrier elle les a vendus. C'est qui l'autre signature ? Quentin Jerkin...

RON Quentin, c'est le groom. C'est un gentil garçon Quentin, mais je n'ai pas confiance en lui pour la petite course...

RAMONA (*inquiète*) La petite course ? quelle petite course ?

RON Tu vas porter personnellement ce document au bureau de mon avocat Whitworth, Constable, Grady et Such.

RAMONA Vos avocats ? bon, mais attendez une seconde...

RON C'est écrit sur l'en-tête... Constable, Grady, Such... Whitworth... tu vois ? Mais attention, il ne faut pas la remettre à Bill Whitworth, pour l'amour du ciel, surtout pas à lui...

RAMONA Pas à Whitworth ?

RON Il est du côté de Goodman, j'en mettrais ma main à couper. Et évite aussi John Constable, il est trop proche de Whitworth.

RAMONA Je laisse tomber Constable, d'accord. Je donne ça à Grady ?

RON Ça va tout retarder, Grady est mort depuis des années.

RAMONA Oui, effectivement, ça peut prendre une éternité...

RON Non, il faut que tu demandes A.P. Such. Lui il est droit comme un I. Retiens bien son nom Rachel, Tony Such. C'est un grand avec des cheveux noirs et...

RAMONA Écoutez, je ne peux pas faire ça, vraiment, je ne peux pas...

RON S'il te plaît Rachel...

RAMONA Je suis pas Rachel ! Et je veux pas être mêlée à tout ça. Désolée. Parce que je vous signale que si ces gens prennent leur pied en balançant des femmes par la fenêtre, moi j'ai pas mes chances. D'autant que vos avocats sont pas nets non plus d'après ce que vous racontez. Alors excusez-moi, mais je marche pas. Demandez à quelqu'un d'autre... à Quentin... ou à Rachel... et laissez-moi partir.

RON (*se levant à demi*) Rachel, il faut absolument...

RAMONA Demandez à Lennox, à n'importe qui sauf à moi... je vais chercher mon manteau. Vous me devez rien. C'est cadeau.

RON Rachel... s'il te plaît... Rachel... (*Il s'accroche à elle.*)

RAMONA Pour la dernière fois, est-ce que vous allez arrêter de m'appeler comme ça ? mon nom c'est pas Rachel, c'est Ramona Hard... Maintenant, laissez-moi sortir, O.K. ?

RON (*suppliant*) Je t'en supplie Rachel, je t'en supplie...

RAMONA Lâchez-moi... mais lâchez-moi bordel... lâchez-moi, sinon je... vous pète un doigt... (*Elle se dégage*) Voilà, c'est mieux...

Elle commence à s'éloigner. La confrontation a été trop violente pour Ron. Il perd connaissance en glapissant.

RON Rach... Ra... Ra... Ra... el... el...

RAMONA Qu'est-ce qu'il y a encore, qu'est-ce qui se passe ? qu'est-ce que vous voulez ?

RON Ra... ellll.

RAMONA C'est quoi ce merdier... (*Ron gît au sol en râlant*) Oh putain... c'est pas vrai ! Moi je me tire d'ici... navrée, mais je me tire... (*Elle se rue dans la chambre. Ron continue d'agoniser au sol. Bruits de porte de penderie off. Ramona off, paniquée*) Où il est mon manteau ? Qu'est-ce qu'il a

foutu
claqu
avec
Bon..
longte

RON (

RAMO
compi
plaisi
meille

RON (

RAMO
C'est
sac, pi
sur le
votre.
file...

machi
dans li
le télé
terre..
(Ramo
jours s
s'adres

le mor
nant. (

se un c
fais da
O.K. ?
dodo..

Elle pr
porte..
Julian,

JULIAN

RAMO

JULIAN
lui as f

RAMO

Julian :

JULIAN
que tu

RAMO
s'apprê

JULIAN

RAMO

JULIAN

RAMO

JULIAN

RAMO

accord.

foutu de mon manteau ce con, merde ! (*Autres claquement de portes de placard. Ramona revient avec son manteau. Elle commence à l'enfiler*) Bon... eh ben je ne vais pas vous déranger plus longtemps...

depuis

RON (*geignant faiblement*) Rachel...

prendre

RAMONA (*attrapant son sac*) Bien sûr, je ne vous compte pas le déplacement non plus... ça me fait plaisir, c'est ma tournée... voilà... et puis surtout meilleure santé...

. Such.

on nom

es che-

RON (*hoquetant*) Rachel... au secours... aide-moi...

as être

signa-

ançant

is mes

as nets

Alors

ndez à

chel...

RAMONA (*hésitant, puis se laissant attendrir*) C'est pas vrai !... bon attendez... (*Elle pose son sac, prend le téléphone et compose le numéro noté sur le bloc*) Je vais l'appeler... je vais appeler votre... larbin ou je ne sais quoi... et après je file... d'accord ? (*Au téléphone*) Allô, c'est... machin ?... c'est Ramona... la... thérapeute... dans la suite... attendez une minute (*Elle examine le téléphone*)... non, il est pas... ben, allongé par terre... il a comme une sorte de... Allô ? (*Ramona raccroche et saisit son sac. Ron gît toujours sur le sol, respirant avec difficultés. Ramona s'adresse à lui*) Quelqu'un va venir... Il m'entend le monsieur ? Il est en route, ça va aller maintenant. (*Ron gémit*) Oh merde ! Tenez (*Elle ramasse un coussin et le glisse sous la tête de Ron*) moi je fais dans le sadomaso, pas dans l'humanitaire, O.K. ? ça va mieux comme ça ? allez, gros dodo...

absolu-

rte qui

anteau.

Il s'ac-

Elle prend une fois de plus son sac et fonce vers la porte. Au moment où elle l'atteint, elle s'ouvre et Julian fait irruption dans la pièce.

e vous

n nom

lard...

JULIAN Tu vas où toi ?

je t'en

RAMONA Il est là, j'ai fait ce que j'ai pu...

si bor-

te un

...

JULIAN Attends une seconde... qu'est-ce que tu lui as fait ?

n a été

en gla-

RAMONA Je vous le laisse... Bonne nuit.

Julian s'agenouille près de Ron, préoccupé...

JULIAN Ron, qu'est-ce qu'elle a fait ? qu'est-ce que tu lui as fait, raclure ?

'est-ce

RAMONA J'ai rien fait du tout. Bonne nuit. (*Elle s'apprête à sortir.*)

JULIAN Hé...

au sol

je me

se rue

au sol.

; pani-

qu'il a

RAMONA Quoi ?

JULIAN Toi, tu vas nulle part.

RAMONA Tiens, et qui a décidé ça ?

JULIAN Moi.

RAMONA Ah oui, et qui d'autre ?

JULIAN Moi et les deux messieurs au bout du couloir, pour commencer. (*Ramona jette un œil dans le couloir et semble incertaine*) Maintenant rentre s'il te plaît.

RAMONA (*s'exécutant*) Vous savez, je peux appeler de l'aide si il faut...

JULIAN Aide-moi à le relever. Si tu me l'as amoché, je t'éclate la tête personnellement. (*Ramona et Julian relèvent Ron avec difficulté*) Doucement... doucement...

RAMONA (*en aidant Julian*) Si vous continuez à me menacer, je préviens la direction, alors faites gaffe...

JULIAN Tu n'auras pas loin à aller, l'hôtel est à nous.

RAMONA (*prenant conscience de sa situation*) Ah d'accord !...

Ron gémit.

JULIAN (*à Ron*) Ça va aller mon vieux... doucement, doucement... (*Ils disparaissent un moment dans la chambre. Off*) Allongez-vous.

RAMONA (*off*) Bien, voilà... (*Elle revient*) je pense que je peux m'en aller ce coup-là...

JULIAN (*revenant aussitôt*) Hé ! je t'ai dit d'attendre une minute...

RAMONA Oui, c'est ce que j'ai fait, mais ça y est...

JULIAN Assieds-toi.

RAMONA J'ai fait tout ce que je pouvais, je vois pas...

JULIAN Assise ! (*Elle s'assied*) Tu partiras quand je te dirai de partir, compris ? Enlève ton manteau et détends-toi. (*Il compose un numéro de téléphone. Ramona enlève son manteau à contrecoeur*) C'est Julian. Appelle le docteur Joachim... oui, oui, il est en train d'en faire une autre... Oui, c'est dans mon carnet. Magne-toi. (*Il raccroche et se tourne vers Ramona.*)

RAMONA (*plutôt nerveuse*) Je sers plus à rien maintenant... à mon avis, je gêne plutôt qu'autre chose même...

JULIAN Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

RAMONA Qu'est-ce que vous voulez dire,

JULIAN Je veux dire avec lui... qu'est-ce qui est arrivé à mon ami monsieur Welles ?

RAMONA Rien... on a simplement...

JULIAN Fait un peu joujou avec ta trousse à outils ? (*Il frappe du pied le sac de Ramona.*)

RAMONA Non, on a seulement...

JULIAN Seulement quoi ?

RAMONA Causé...

JULIAN Causé ?

RAMONA Et puis d'un seul coup il a dévissé...

JULIAN Pendant que vous causiez ?

RAMONA Oui...

JULIAN La conversation devait être très intense...

RAMONA Pas vraiment...

JULIAN Et de quoi vous « causiez » ?

Ramona fait des efforts pour éviter de regarder la confession sur le bureau.

RAMONA De tout et de rien...

Julian ramasse le coussin qui est par terre et le passe d'une main à l'autre. Ramona est comme hypnotisée.

JULIAN Je ne répéterai pas la question une troisième fois. De quoi est-ce que vous « causiez » ?

RAMONA (la gorge nouée) Ça m'est sorti...

JULIAN Ça t'est sorti ?

RAMONA Oui...

JULIAN Tu n'arrives pas à te souvenir d'une conversation que tu as tenue il y a 5 minutes ! Tu as l'Alzheimer précoce dis donc ! (Ramona ne répond pas) Silence radio ? Tu sais ce qui fait du bien souvent quand on a une amnésie ? Un grand choc... des fois ça rétablit les circuits... comme on donne un coup de pied dans une vieille pendule... comme ça par exemple... (Il lance brusquement le coussin sur le canapé avec violence à côté de Ramona. Elle sursaute) On réessaie ? De quoi vous parliez ? (Ramona lance un regard involontaire et fuyant vers le document. Julian intercepte cette fois le regard. Ramona en profite pour se lever. Allant vers le bureau) Qu'est-ce que c'est que ça ? c'est à cause de ça qu'il nous a fait un malaise ? ASSIEDS-TOI ! (Ramona se rassied très vite. Julian prend le document et le parcourt. Par la fenêtre on entend le bruit lointain d'une fusillade. Ramona et Julian sursautent. Julian va à la fenêtre) C'est rien, c'est de l'autre côté de la Tamise. Depford je suppose. (Il recommence à lire) Bien sûr, bien sûr... j'étais certain que ça nous tomberait dessus un jour ou l'autre... Il va falloir que je le surveille de près jusqu'à ce qu'il claque... Rien de tel que l'odeur du sapin pour réveiller les consciences... t'es pas d'accord ?

RAMONA (la voix blanche) Et comment je saurais moi ?

JULIAN Est-ce que tu as lu ça ? (Ramona secoue la tête) non ?

RAMONA Pas un seul mot.

JULIAN (après l'avoir observée) Pourtant tu l'as signé... c'est ton nom, ou je me trompe ? Ramona Hard... c'est bien ça ? Et voilà notre vieux copain Quentin... Il va falloir que j'aie une petite conversation avec lui aussi... Alors comme ça, tu ne l'as pas lu, n'est-ce pas ? (Pas de réponse) Et ben tu peux peut-être y jeter un coup d'œil maintenant... (Il lui jette le document sur les genoux.)

RAMONA Non, sans façons...

JULIAN C'est complètement comme tu le sens... de toutes façons, tu ne quitteras pas cette pièce vivante... Parce que figure-toi que je ne crois pas un mot de ce que tu me racontes... (Ramona se lève brusquement. Elle jette son manteau sur Julian qui l'attrape au vol, ce qui lui permet de se ruer dans la salle de bains où elle s'enferme. Julian n'a pas le temps de la rattraper. Il tient encore son manteau à la main) Oh non ma belle !... ça c'est idiot... c'est complètement idiot ce que tu viens de faire... ça va me mettre très en colère, tu sais...

Il reste là un moment, puis traverse rapidement le salon en direction de la porte de la chambre. Il s'arrête brièvement pour ramasser le sac de Ramona et l'emporte avec lui dans la chambre. Pendant ce temps, Ramona regarde autour d'elle et se rend compte qu'elle a toujours la confession dans les mains. Elle décide de la replacer dans sa cachette initiale. Elle se relève et réalise pour la première fois qu'il y a une seconde porte dans la salle de bains. Elle bondit pour la fermer, mais Julian la gagne de vitesse et entre dans la pièce. Il tient toujours le sac. Elle recule jusqu'au bidet. Elle perd l'équilibre et tombe assise. Julian s'approche d'elle.

RAMONA Vous savez ce que je crois ? Je crois qu'on est deux grands fous qui vont regretter de s'être énervés dans deux minutes... je suis sûre que si on discute un peu on sera les premiers à en rire...

Julian ouvre le sac.

JULIAN En voilà un joli « baise-en-ville »... Menottes, fouets, colliers étrangleurs... Les jeunes filles d'aujourd'hui ont de drôles de choses dans leur sac dis donc...

RAMONA C'est parce que... je suis... je suis...

JULIAN Oui ? T'es quoi justement ?

RAMONA (faiblement) Je suis dominatrice...

JULIAN Sans blague ! C'est vrai que j'en mène pas large...

secoue

tu l'as
mpe ?
notre
ie une
Alors
Pas de
n coup
sur les

sens
pièce
ois pas
iona se
Julian
se ruer
ian n'a
re son
a c'est
u viens
ère, tu

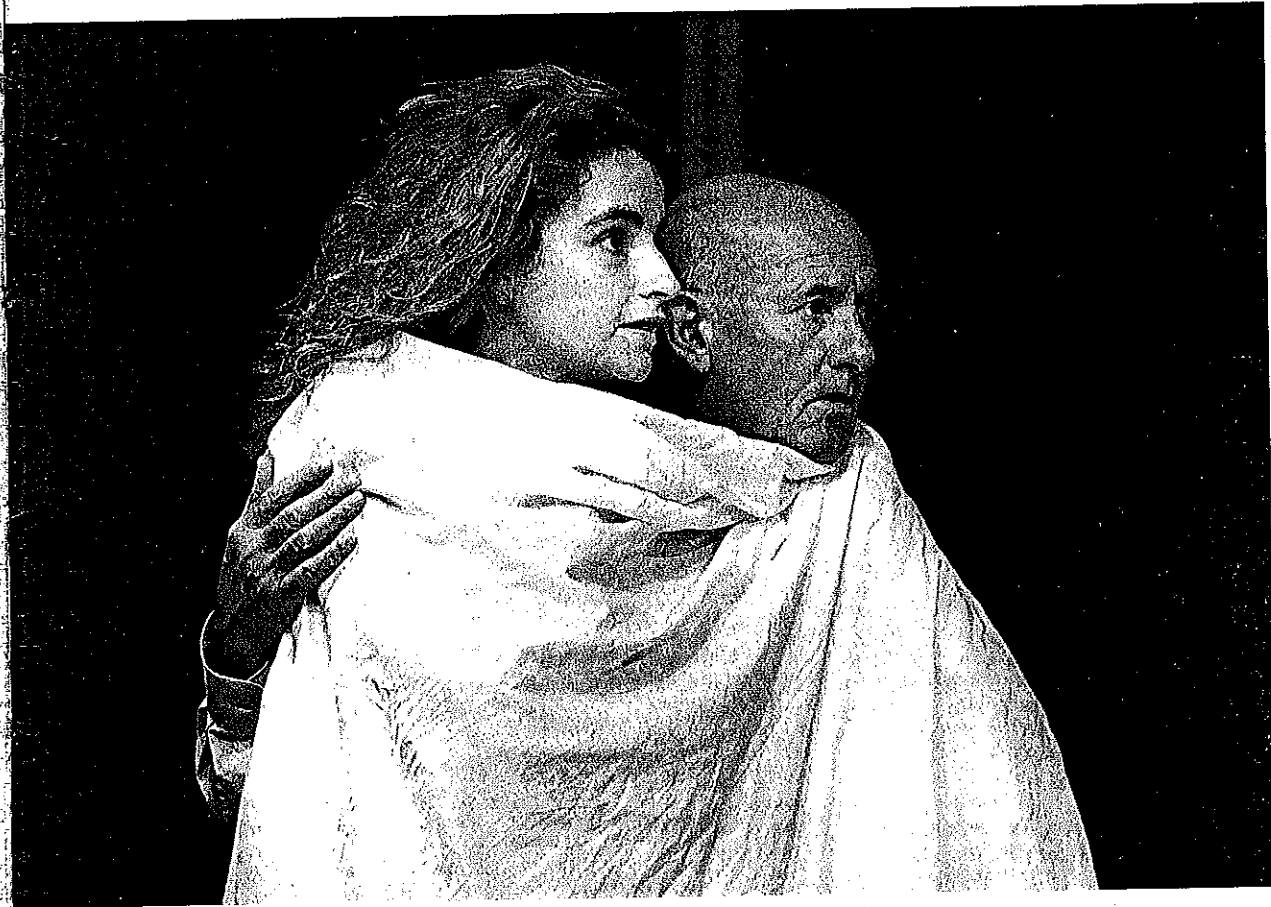
ment le
mbre. Il
sac de
sambre.
l'elle et
fession
dans sa
pour la
dans la
r, mais
pièce
let.
pproche

Je crois
etter de
uis sûre
ers à en

ille »...
... Les
ôles de

: suis...

ce...
en mène



RAMONA Ça vous dirait ? Enfin, je veux dire que si ça vous branche... je serai très heureuse... à titre gracieux, bien sûr...

JULIAN Je ne te toucherais même pas avec une balayette à chiottes, sale petite pute...

RAMONA Ah bon !... remarquez les goûts et les couleurs...

JULIAN Vous savez ce qui vient de me traverser l'esprit, corrigez-moi si je me trompe madame la dominatrice, c'est qu'il ne nous manque pas grand-chose pour basculer dans la tragédie... Un vieux gentleman, homme d'affaires distingué, pilier de la bonne société, loue les services d'une fouetteuse et de son matériel... (Il jette le sac dans la chambre) Cette dernière abandonne son client ficelé comme un rôti de dindonneau et va fouiner dans la salle de bains pour voir si il n'y aurait pas quelque chose d'intéressant à glaner... Elle ouvre l'armoire à pharmacie (Il le fait)... à la recherche d'un petit stimulant pour son cerveau embrumé... elle tombe sur cette chose... qui a l'air très... efficace... et l'avale d'un trait. (Il exhibe une petite bouteille) En oubliant, dans son excitation de lire la mise en garde (Lisant) « ATTENTION, NE PAS DÉPASSER LA DOSE PRESCRITE » Quelle terrible inconscience, n'est-ce pas ! D'autant que la gourmande avait grignoté la totalité de ces pilules juste avant ! (Il montre un flacon de comprimés) ce qui, bien entendu, a rendu l'issue fatale inéluctable... ça sonne pas mal, hein ? (Il débouche le flacon et la bouteille. Il verse quelques pilules dans le creux d'une de ses mains et brandit la bouteille dans l'autre. Ramona le contemple avec une fascination horrifiée) Maintenant, deux options s'offrent à nous : le consentement, ou la violence... qu'est-ce qu'on décide beauté ?

RAMONA Vous savez... vous savez... qu'on peut aller en prison pour ça... (Julian la regarde, sidéré, puis explose d'un long rire... un rire cruel, qui n'en finit pas) Oh merde, vous êtes lui, c'est ça ! vous êtes lui... vous êtes J.S. Goodman !

JULIAN Julian pour les intimes. (Tendant la main) Allez, on y va... comme une gentille fille... (Ramona se recule) Non ?... bien... ça sera la version « boucherie » alors...

RAMONA (jetant sa dernière carte) Si vous faites ça, vous ne la récupérez jamais... sa confession... les papiers qu'il a signés... si vous me tuez, vous êtes grillé...

JULIAN (lentement) Où est-elle ? (Plus fort) Où est-elle ? (Sauvagement) OÙ EST-ELLE ? (Julian prend rapidement les deux flacons dans la même main, et saisit Ramona par les cheveux, de l'autre. Il l'attire vers lui. La perruque de Ramona lui reste dans la main. Julian est surpris un instant. Ramona

en profite pour se ruer vers la chambre. Rageusement) VIENS ICI ! (Dans un cri) MAMAN, VIENS ICI ! MAMAN !...

RAMONA (en courant) Maman ? Comment ça ?

Julian la poursuit dans la chambre. Ramona ressort immédiatement par l'autre porte vers le salon. Elle se dirige d'abord vers la porte du couloir, l'ouvre, se remémore les sbires et referme. Elle jette un rapide coup d'œil et fonce vers la seule porte restant, la porte d'intercommunication. Pendant ce temps, Julian reflue de la chambre vers la salle de bains pour lui couper la route. Il va ouvrir la porte de la salle de bains donnant sur le salon. Elle est toujours fermée et cela le retarde. Julian se bat avec la serrure ce qui permet à Ramona de se glisser dans le sas et de refermer derrière elle. Elle reste prostrée et hors d'haleine dans le réduit obscur. Julian qui est arrivé immédiatement tente d'ouvrir la porte, mais le corps de Ramona la bloque. Il est soudain au bord de l'asphyxie.

JULIAN (pour lui) Je deviens trop vieux pour ce genre de sport, maman... (À Ramona, au travers de la porte) tu peux rester là-dedans aussi longtemps que tu voudras si ça t'amuse. C'est un cul-de-sac... ça donne sur un local technique, il n'y a pas de sortie... c'est comme un grand placard... (Secouant la poignée) Allez, fais pas l'idiote, sors de là... c'est ce que tu as de mieux à faire... (La sonnette de la porte d'entrée retentit) J'ai tout mon temps... t'inquiète pas, je t'attends. (Julian jette un regard circulaire et prend deux décisions rapides. Changement de stratégie. Il ramasse le manteau de Ramona et sort par la salle de bains refermant la porte au passage. La sonnette retentit de nouveau. Hurlant) Ça va, j'arrive, j'arrive... Moins fort, s'il vous plaît, y'a un mourant ici !

Julian disparaît dans la chambre. Ramona, seule dans son placard, s'active sur l'autre porte. Elle s'ouvre. À ce moment l'ensemble du sas pivote de telle manière qu'elle retourne dans le salon qu'elle vient de quitter. L'endroit est le même, mais l'époque a changé. Nous sommes revenus en 1994. Ramona regarde autour d'elle, essayant d'habituer ses yeux à l'obscurité. Elle commence à progresser dans la pièce... Elle trébuche sur quelque chose.

RAMONA Oh, merde !

RUELLA (depuis la chambre) Qu'est-ce que c'est ? Qui est là ? (Ramona se fige) Qui est là ? (Ramona se rue vers le sas, mais éprouve quelques difficultés à le localiser. La lumière du salon s'allume soudain découvrant Ruella debout en chemise de nuit dans l'encadrement de la porte de la chambre. C'est une jolie femme élégante de 45 ans volontaire et déterminée. Elle est telle que Ron l'a décrite : honnête, fidèle et éprise de justice. Pour l'instant, elle est furieuse de l'intrusion) On peut savoir qui vous êtes ?

RAMON.
décompte

RUELLA
où vous
mon sal

RAMON.
un plac

RUELLA

RAMON.
c'était u

RUELLA
ment d'

RAMON

RUELLA
pensiez
soireme
ce n'est

RAMON
card, j'é

RUELLA
costumé
dans les
beauco

RAMON
comme

RUELLA

RAMON

RUELLA

RAMON

RUELLA
ça doit
(Ramon
est excl
pas légè
cherie)
vous de
ment, s

RAMON

RUELLA
le camp
besoin
faire de

RAMON

RUELLA

RAMON

RUELLA
Mais vo

. Rageuse-
MAMAN,

ment ça ?
ma ressort
salon. Elle
ir, l'ouvre,
e jette un
porte res-
endant ce
la salle de
ir la porte
n. Elle est
an se bat
de s'is-
elle. Elle
éduit obs-
ente d'ou-
bloque. Il

ix pour ce
au travers
ussi long-
est un cul-
ie, il n'y a
placard...
fiote, sors
aire... (La
i tout mon
ulian jette
décisions
amasse le
de bains
te retentit
j'arrive...
ant ici !

ona, de
orte. Elle
pivote de
on qu'elle
me, mais
s en 1994.
d'habituer
rogresser
e chose.

st-ce que
ui est là ?
quelques
lon s'allu-
n chemise
rte de la
de 45 ans
le Ron l'a
tice. Pour
) On peut

RAMONA Excusez-moi... je suis... (Elle se décompose à vue d'œil.)

RUELLA Qu'est-ce que vous faites ici ? Au cas où vous ne seriez pas au courant, vous êtes dans mon salon.

RAMONA Je suis désolée, je pensais que c'était un placard à balais...

RUELLA Un quoi ?

RAMONA Un placard... On m'avait dit que c'était un placard... Je vous demande pardon...

RUELLA Navrée pour vous, mais il s'agit seulement d'une suite. La mienne pour être précise.

RAMONA Oui, je vois...

RUELLA Peut-on vous demander pourquoi vous pensiez qu'il s'agissait d'un placard ? et accessoirement ce que vous comptiez faire dedans, si ce n'est pas trop indiscret...

RAMONA Je ne suis pas à la recherche d'un placard, j'essaie seulement...

RUELLA Je suppose que vous sortez d'un bal costumé... à moins que ce soit ce qui se porte dans les placards en ce moment, je ne sors plus beaucoup, vous savez...

RAMONA Non, c'est parce que je suis... enfin, comment dire...

RUELLA Oui, comment dire ?

RAMONA Dominatrice...

RUELLA Dominatrice ?

RAMONA Oui madame...

RUELLA J'avoue que je cerne mal le concept... ça doit être une chose un peu sexuelle, non ? (Ramona pleurniche) Enfin, quoi qu'il en soit, il est exclu que vous fassiez ça ici... Vous ne seriez pas légèrement droguée par hasard ? (Re-pleurnicherie) bon... je vois... je vais être obligée de vous demander de quitter cette pièce immédiatement, sinon j'appelle la sécurité.

RAMONA (faiblement) Non... Non...

RUELLA Comment ça non ! vous allez me ficher le camp tout de suite. Il est presque minuit, et j'ai besoin de dormir. J'ai des montagnes de choses à faire demain.

RAMONA Ils m'attendent dehors...

RUELLA Où ça dehors ?

RAMONA Là...

RUELLA Vous voulez dire devant ma porte ? Mais vous êtes combien en tout ?

Ruella la dépasse et va ouvrir la porte. Elle lance un rapide coup d'œil dans le couloir. Pendant ce temps Ramona se tapit dans un coin de la pièce, terrifiée.

RAMONA Non !

RUELLA Je ne vois rien de menaçant, à part un commando de chaussures sales... (Ramona pleurniche et tremble) Je ne sais pas ce que vous avez pris, mais vous êtes en train de nous faire une jolie crise d'hallucinations... Je ne peux vraiment rien faire pour vous... j'appelle la sécurité.

RAMONA (hurlant) NON !

RUELLA (avec violence) Est-ce que vous allez cesser de hurler ? Il y a des gens qui essaient de dormir dans cet hôtel ! Pensez aux autres un petit peu... qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Vous devriez avoir honte de vous. Maintenant, vous vous asseyez immédiatement et vous vous tenez tranquille. Ressaisissez-vous nom de Dieu ! Vous êtes adulte, oui ou non ? (Ramona fait une fois de plus docilement ce qu'on lui demande. Ruella prend le téléphone et compose le 0. Au téléphone) Allô ici la suite 647. Je viens d'être réveillée par une femme qui s'est introduite dans mon salon. Elle a l'air d'être sous l'emprise de la drogue... elle est habillée en skaï...

RAMONA Cuir...

RUELLA Pardon ? oui, cuir si vous voulez. Est-ce que vous pouvez venir immédiatement me débarrasser de ce carnaval ?... Merci. 647, madame Welles. Et permettez-moi de vous dire que j'attendais autre chose d'un hôtel 5 étoiles ! (Elle raccroche.)

RAMONA Madame Welles ? Vous êtes Madame Welles ?

RUELLA Oui.

RAMONA Vous êtes mariée à Monsieur Welles ?

RUELLA Oui, c'est le bruit qui court, aussi surprenant que ça puisse paraître. Encore que je soupçonne que ce ne soit plus pour très longtemps. Cela dit, je ne vois pas en quoi ça vous regarde. Mêlez-vous de vos affaires !

RAMONA Le monsieur Welles qui est propriétaire de l'hôtel ? Le monsieur Welles qui habite la suite à côté ?

RUELLA La suite à côté ?

RAMONA Oui, là, de l'autre côté de la porte...

RUELLA Certainement pas. Mon mari est à l'étranger en ce moment. Et s'il était propriétaire de l'hôtel, je lui conseillerais de le vendre immédiatement ! D'ailleurs, il n'y a pas de chambre à côté. C'est un local technique ou je ne sais quoi... J'ai vérifié sur le plan d'étage. Je vérifie

toujours les issues de secours. La plupart de ces palaces sont des rôtissoires...

RAMONA Vous vous trompez, il y a une suite à côté... C'est une grande suite exactement comme la vôtre... (*Elle commence à pleurer*) Je vous le jure... je vous supplie, croyez-moi...

RUELLA (*radoucie*) Écoutez, essayez de vous calmer. Asseyez-vous ici tranquillement et respirez bien à fond... tout va bien... (*Ramona fait ce qu'elle dit*) C'est ça... pas trop vite... lentement... lentement. Voilà. Maintenant, comment vous appelez-vous?

RAMONA Ramona.

RUELLA Ramona ? qu'est-ce que c'est que ça ? C'est votre vrai nom ?

RAMONA Non.

RUELLA Quel est votre véritable nom, alors ?

RAMONA Phébé...

RUELLA Phébé... ça c'est beaucoup plus joli.

RAMONA Je le hais ce prénom...

RUELLA Eh bien vous ne devriez pas. C'est un très beau nom. Phébé était une déesse. Vous le saviez ?

RAMONA Vous déconnez !

RUELLA Non... et pas des moindres. C'était la sœur d'Apollon, le dieu du soleil. C'est difficile de trouver mieux placée, non ? Remarquez, je ne suis pas certaine qu'elle serait emballée par votre « battle-dress »...

RAMONA Vous êtes sûre qu'il n'y a pas de suite à côté ? Vraiment sûre ?

RUELLA C'est une espèce de remise, je vous assure. Vous voulez qu'on regarde ? Je ne sais même pas si c'est ouvert. (*Elle va pour ouvrir la porte.*)

RAMONA (*de nouveau effrayée*) Non, s'il vous plaît, ne faites pas ça...

RUELLA Bon... d'accord... d'accord... Mais qu'est-ce qui vous fait si peur... Pourquoi est-ce que vous êtes terrifiée comme ça ? Racontez-moi... allez, je vous écoute.

RAMONA Il a essayé de me tuer...

RUELLA Qui ? Qui a essayé de vous tuer ?

RAMONA J.S. Goodman.

RUELLA J.S... vous voulez dire Goodman ?

RAMONA Julian, oui, Julian Goodman... Vous le connaissez ?

RUELLA Évidemment, c'est l'associé de mon mari.

RAMONA De votre mari ?

RUELLA Oui mon mari... Ron... Ronald Welles.

RAMONA Alors c'est lui... c'est lui...

RUELLA Qui, « lui » ?

RAMONA Le vieux d'à côté... la personne qui vient d'avoir un malaise, c'est votre mari...

RUELLA (*patiemment*) Ah, nous y revoilà !... Mon mari est bien Ron Welles, mais il n'est pas en ce moment dans cet hôtel. (*Tout en parlant elle passe brièvement dans la chambre et revient en enfilant un peignoir*) Il ne doit rentrer que demain à l'heure du déjeuner... pour une ultime tentative de réconciliation... qui n'a aucune chance d'aboutir, parce que pour ma part, il y a longtemps que le point de non-retour a été dépassé... Je me suis cramponnée pendant douze ans, ça me paraît suffisant... J'ignore la nature de vos rapports avec Ron, et je ne tiens pas à la connaître, mais si ça vous amuse, dans douze heures, il est à vous. Encore que vous risquiez d'avoir à lui rendre visite en prison... Mais quand on s'aime...

RAMONA Non, vous ne me comprenez pas, il est...

RUELLA Incidemment, pour vous c'est peut-être un vieillard, mais dans mon esprit c'est encore un homme relativement jeune de la cinquantaine. Bien sûr, c'est la vision d'une femme encore relativement jeune de 45 ans...

RAMONA 50 ans ? Il ne peut pas avoir seulement 50 ans, il est...

RUELLA Pour ce qui concerne Julian, je suis sur un terrain plus inconnu je dois dire... C'est un être assez méprisable dont je ne sais pas grand-chose, mais dont je crains le pire.

RAMONA Il a tué sa propre mère !

RUELLA D'après ce que je sais de lui, ça me paraît envisageable. Mon mari est envoûté par ce type. À ses yeux, tout ce qu'il fait est bien. Ce qui d'ailleurs est une des raisons pour lesquelles je pars, autant que vous le sachiez. C'était Julian ou moi. Je ne sais pas combien de temps ils imaginaient que je supporterai ça ! Ils espéraient peut-être que j'allais rester comme une potiche à les regarder détourner des millions...

RAMONA Oh, putain !... je viens juste... je viens juste... c'est quoi votre nom... Non, attendez ? je vais vous le dire votre nom... c'est pas Jessica... ça c'est la première... c'est Rue quelque chose... Rue...

RUI
RAF
RUI
RAF
voti
alor
Il n
vou
RUI
RAF
bro
enc
RUI
RAF
d'ac
il n
Ma
côté
se v
RUI
RAF
vou
une
côté
RUI
c'es
mét
(Ru
Ran
pro
vou
rec
con
peu
ami
RAF
non
RUI
tric
Ça
Coi
RAF
Et j
rali
RUI
je s
ça
n'a
RAF
rier
atta

RUELLA Ruella.

RAMONA Oui, c'est ça, vous avez trouvé...

RUELLA Une espèce d'intuition comme ça...

RAMONA Il mélange un peu tout en ce moment votre mari... Il pensait que j'étais sa fille Rachel, alors vous voyez... Il doit dérailler légèrement... Il m'a dit qu'il avait tué Jessica, et qu'après, il vous avait tuée aussi.

RUELLA Ron a dit ça ?

RAMONA Oui, mais c'est parce qu'il s'embrouille... Il a envie de vous tuer, mais il a pas encore pu le faire... rassurez-vous.

RUELLA Il est en Grèce.

RAMONA Oui, c'est ça, en Grèce. En train d'acheter tout le caoutchouc... Seulement voilà, il ne peut pas être en Grèce puisqu'il est à côté... Mais le problème c'est qu'il ne peut pas être à côté, puisqu'il est en Grèce pour que Julian puisse vous tuer...

RUELLA Julian ? Julian aussi va me tuer ?

RAMONA Non, pas « aussi ». C'est Julian qui va vous tuer. Il a l'intention de vous balancer par une fenêtre d'hôtel... Celle de la chambre d'à côté. Pendant que Ron est en Grèce...

RUELLA (la dévisageant) Et vous pensez que c'est mon mari qui déraille... respirez fort... mettez la tête entre les genoux... ça va passer... (Ruella pousse gentiment mais fermement la tête de Ramona vers ses genoux) Voilà... Vous inspirez profondément en vous relevant... c'est bien, et vous soufflez en redescendant... comme ça... on recommence... (Sur le ton de la conversation, comme chez le coiffeur) Alors, racontez-moi un peu... comment ça fait d'être prostituée ? C'est amusant ?

RAMONA (en remontant) Non, pas vraiment, non...

RUELLA Ça consiste en quoi être « dominante » ? Ça demande beaucoup d'entraînement ? Ça doit être un petit peu physique, non ?... Continuez à bien respirer...

RAMONA Non, ça va, c'est un coup à prendre... Et puis c'est plus intéressant que de rester généraliste...

RUELLA Mais ça consiste en quoi exactement... je suis désolée, tout le monde doit vous demander ça ! si je vous embête, vous le dites... vous n'avez peut-être pas envie de parler boutique...

RAMONA Non, pas du tout... ben vous savez, rien de bien original... on frappe les gens, on les attache... on leur parle comme à des merdes...

RUELLA Ah oui !... raconté comme ça, c'est pas très tentant...

RAMONA Non, mais il y a des gens qui aiment bien...

RUELLA La musique de Schoenberg aussi, il y a des gens qui aiment bien, mais c'est quand même à déconseiller... (La sonnette retentit) Oui, on arrive... (Ruella va vers la porte. Ramona s'affole) n'ayez pas peur, c'est sûrement le détective de l'hôtel (À travers la porte) Oui, qu'est-ce que c'est ?

HAROLD (depuis l'extérieur) Sécurité. Harold Palmer.

RUELLA C'est la sécurité. Oui, voilà... (En ouvrant la porte) Entrez...

Harold, le détective maison entre. C'est un homme lugubre habitué à ce genre de choses. Il a la cinquantaine.

HAROLD Bonsoir madame Welles. Désolé de ce qui se passe. De temps en temps elles arrivent à se faufiler sans qu'on les voie. (Découvrant Ramona) Oh, c'est pas vrai ! D'où est-ce qu'elle sort, celle-là ? T'es rentrée dans cette tenue toi ? Ça devient de pire en pire ! Allez viens, dégage... Je vais te faire passer par le monte-charge... Si tu traverses le hall comme ça, le concierge va avoir une attaque...

RUELLA Soyez gentil avec elle. Elle a eu une sorte de choc...

HAROLD Ah oui ! Elle s'est vue dans la glace, c'est ça ?

RAMONA Toi ta gueule...

HAROLD Eh, eh, eh...

RUELLA Attendez, je vais vous prêter mon imper. Mais il faudra me le rendre... je veux bien vous faire confiance si vous me le promettez...

RAMONA Merci, je vous promets.

Ruella va dans la chambre un instant.

HAROLD C'est pas la peine madame Welles... je trouverai quelque chose... un vieux drap ou un sac poubelle... Elle va vous saloper votre trench...

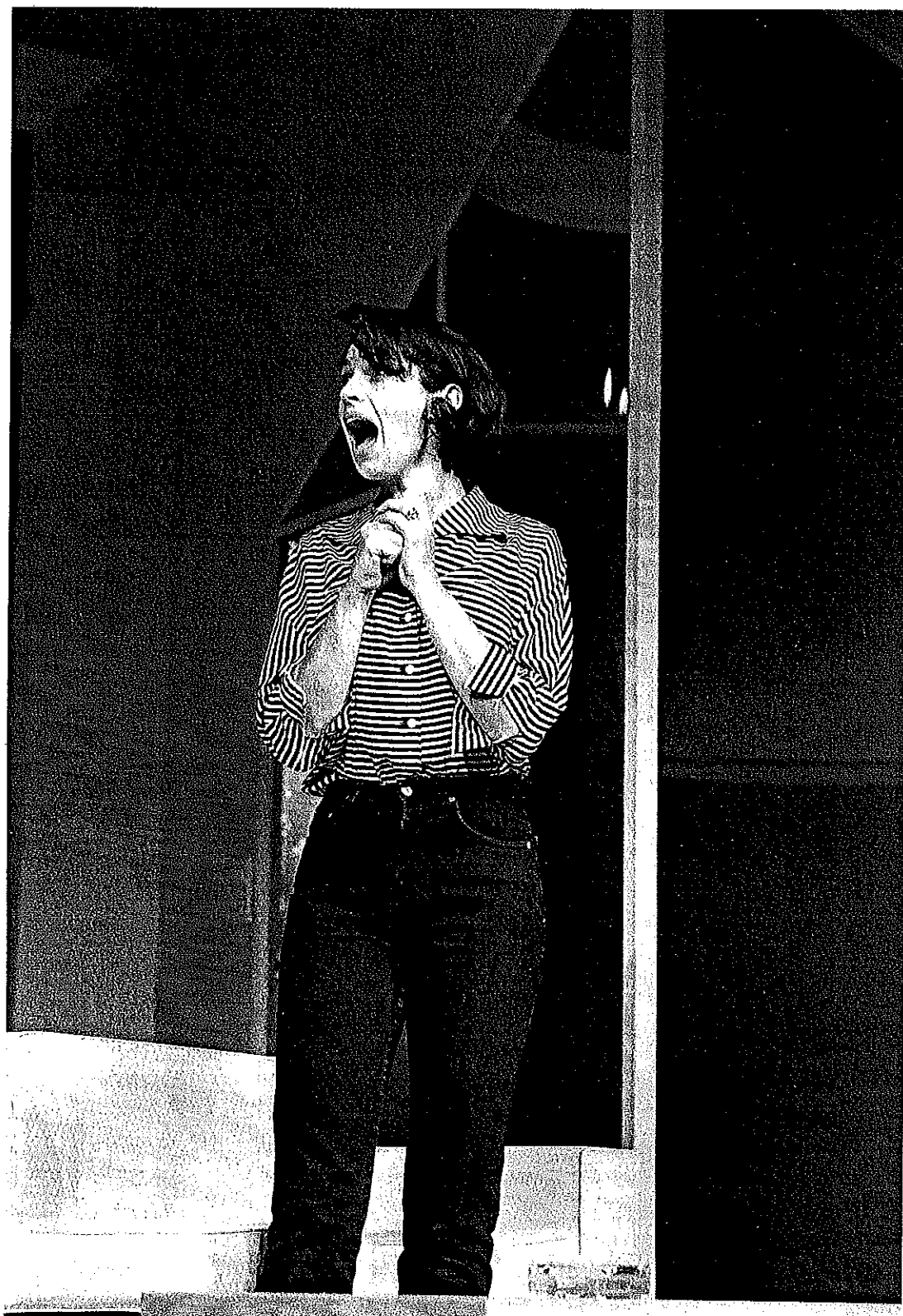
RAMONA Va te faire foutre, toi...

HAROLD Surveille un peu ton langage, s'il te plaît ! C'est un hôtel respectable ici...

RAMONA Respectable ?

Ruella revient avec l'imper.

RUELLA Le voilà.



RAMC
devrie
pectat

HARO

RAMC
voilà
beauc

HARO
Georg

RAMC
rensei
je vou

HARO
il trav

RAMC
Huit a
taxi...

HARO
vais j
partes

RAMC
revoir
fille...
folle -

HARO

RAMO
tion)
quoi
côté...

HARO
avertis

RAMO

RUELI
c'est t

HARO

RUELI

RAMO

HARO

RUELI
Vous
qu'elle

RAMO
L'anne
Elle a
C'est j
un...]
veux...

RUELI

RAMONA (*commençant à enfiler l'imper*) Vous devriez prévenir Lennox que c'est un hôtel respectable, il n'a pas l'air très au courant...

HAROLD Lennox ? c'est qui Lennox ?

RAMONA Votre maquereau vérolé de portier, voilà ce que c'est Lennox ! (*À Ruella*) Merci beaucoup.

HAROLD Lennox ? Le chef portier s'appelle George !

RAMONA Ah oui, George ! Vous êtes pas très renseigné pour un détective... il est mort George, je vous signale...

HAROLD Oui, c'est l'impression qu'on a quand il travaille, mais tous les soirs, il rentre chez lui...

RAMONA Ça fait une paie que George est mort ! Huit ans exactement... il s'est fait écraser par un taxi... Vous étiez où ? réveillez-vous...

HAROLD Bon, allez, ça va bien... Par ici... Et je vais prendre un polaroïd de toi avant que tu partes, alors, t'avise pas de revenir...

RAMONA (*ignorant Harold, à Ruella*) Au revoir... Merci beaucoup, vous avez été très gentille... simplement — je sais que vous me croyez folle — mais soyez très très prudente...

HAROLD Allons-y...

RAMONA (*indiquant la porte d'intercommunication*) Et ne vous approchez pas de cette porte, quoi qu'il arrive... parce qu'il est de l'autre côté... d'accord ?

HAROLD (*la poussant vers la sortie*) Dernier avertissement...

RAMONA Oui, j'ai compris, me touche pas toi.

RUELLA (*soudain troublée*) Une minute Harold... c'est bien Harold ?

HAROLD Oui madame, Harold Palmer...

RUELLA Phébé...

RAMONA Oui ?

HAROLD (*surpris*) Phébé ?

RUELLA Qu'est-ce qui est arrivé à Jessica ? Vous pouvez vous rappeler... Comment est-ce qu'elle est morte ?

RAMONA Elle a été noyée. En... attendez... 81. L'année de ma naissance. Elle nageait en Corse. Elle avait 32 ans, quelque chose comme ça... C'est passé pour un accident, mais c'en était pas un... Il l'a maintenue sous l'eau... par les cheveux...

RUELLA (*ébranlée*) Je vois...

HAROLD Il faut y aller maintenant, « Phébé » (*Il rit*) Phébé !

RAMONA (*pendant qu'il l'entraîne*) Je vous en supplie, repensez-y...

RUELLA Et vous, repensez à Phébé, jeune fille... C'est un joli prénom. (*La porte se referme sur Harold et Ramona. Ruella reste figée, pensive. Elle secoue la tête. Pour elle-même*) L'année de sa naissance... toutes les femmes veulent se rajeunir, mais quand même, 13 ans... elle pousse le bouchon un peu loin... (*Elle va vers la fameuse porte, change d'avis et se dirige vers la chambre. Elle est sur le point d'éteindre et de disparaître mais elle hésite. Elle retourne devant la porte magique et pose sa main sur la poignée, délibérément*) C'est ridicule, complètement absurde... mais sans ça, je n'arriverai pas à dormir... (*Précautionneusement, elle ouvre la première porte, se glisse à l'intérieur du sas et constate qu'elle doit fermer cette dernière avant de pouvoir ouvrir la seconde... Calmement dans le sas*) Au secours ! (*Le placard pivote de nouveau. Ruella ouvre la seconde porte et entre de nouveau dans la suite. Elle est maintenant plongée dans l'ombre. L'époque a de nouveau changé. Nous sommes en 1974. Scrutant l'obscurité*) C'est un drôle de placard... (*Ruella progresse dans la pièce en s'accrochant aux meubles. Des petits ricanements féminins et des grognements d'homme parviennent de la chambre. La musique caractéristique d'une lune de miel*) Oh non, ils ne font pas ça dans le local technique ! Mais qu'est-ce que c'est que cet hôtel ?

Elle essaie de rebrousser chemin. C'est difficile. Soudain une jeune femme sort de la chambre. C'est Jessica, une jeune mariée de 25 ans, riche, jolie et pétillante.

JESSICA (*parlant à quelqu'un dans la chambre*) ... Il faut vraiment que j'y aille bébé... Je vais exploser...

RON (*off*) Tu te trompes de côté...

JESSICA (*portant la voix*) Qu'est-ce que tu dis ?

RON (*off*) La salle de bains est de l'autre côté.

JESSICA De quel côté... On ne voit rien, je suis complètement perdue...

RON (*sortant de la chambre*) Attends une minute... voilà où tu es...

La pièce s'éclaire. Jessica et Ron sont nus, mais aussitôt qu'ils voient Ruella ils se cachent derrière un drap que Ron tenait à la main.

JESSICA (*surprise*) Oh !

RON (*idem*) Ah ! (*Ron a la trentaine. Ils regardent ébahis Ruella. Silence dû au choc*) Comment êtes vous entrée ? C'est un appartement privé ici !

JESSICA (en écho) Oui, c'est privé...

RON Sortez immédiatement !

JESSICA Sortez !

RUELLA (encore sous le choc) Je vous prie... de m'excuser... je...

JESSICA Comment est-ce que vous pouvez oser !

RON Comment est-ce que vous pouvez oser ?

RUELLA (dubitative) Ron ?

RON (surpris) Pardon ?

RUELLA Jessica ?

JESSICA (idem) Oui ?

RON Écoutez, je ne sais pas qui vous êtes, mais...

RUELLA (troublée) Oui... je suis désolée... je m'en vais... je m'en vais... je suis désolée... (Ruella, en plein panique, ouvre la porte magique, entre dans le sas et referme derrière elle.)

RON Non, pas par là ! (Il se précipite vers la porte. On s'aperçoit qu'il est en caleçon. Il essaie de suivre Ruella, mais la porte refuse de s'ouvrir. Ruella reste un instant dans le sas pour se remettre du choc) Elle ne manque pas de culot celle-là !

JESSICA Tu la connais ?

RON Bien sûr que non ! C'est la première fois de ma vie que je la vois.

JESSICA Elle avait l'air de te connaître. En tous cas, elle connaît ton nom...

RON Toi aussi elle connaît ton nom, je te signale...

JESSICA Oui, c'est bizarre... vraiment étrange...

RON Viens, tu vas attraper froid.

JESSICA (retournant avec lui dans la chambre) J'ose plus aller aux toilettes toute seule maintenant...

Ruella a suffisamment récupéré pour ouvrir la deuxième porte. Le sas pivote. Elle ouvre doucement la porte. Elle est de nouveau dans sa suite. Les lumières sont allumées comme avant. Le téléphone se met à sonner. Elle se précipite pour répondre après avoir refermé la porte.

RUELLA Allô ?... oui Harold... qui ? Phébé ?... c'est vrai ?... non, laissez-la monter... non... oui... mais oui je suis... oui, tout de suite... (Elle raccroche pas tout à fait remise du choc qu'elle a reçu) Oh... c'est pas vrai ! (Elle va vers le buffet et l'ouvre. Elle sort une mignonnette de brandy du mini-bar, et en verse le contenu dans un verre. Elle l'engloutit d'un trait. Elle est sur le point d'en

ouvrir une seconde lorsque la sonnette retentit. Elle va vers la porte d'entrée.)

RUELLA Oui ?

HAROLD (de l'extérieur) Sécurité... Harold Palmer...

Ruella ouvre la porte rapidement et laisse entrer une Ramona affolée suivie d'Harold.

RUELLA Entrez, entrez... Merci beaucoup Harold.

HAROLD J'espère que vous savez ce que vous faites, madame Welles...

RUELLA Oui, merci...

HAROLD Vous voulez que je reste pour la surveiller ?

RUELLA Non, Harold, tout va très bien, ça n'est pas nécessaire.

HAROLD Bon, je suis en bas, sonnez-moi quand vous aurez fini avec elle. Je viendrai la récupérer. Elle n'est pas dans un état normal, si vous voulez mon avis. (À Ramona) Au moindre problème, c'est les flics.

RUELLA (poussant Harold vers la porte) Merci Harold.

Ruella ferme la porte et se tourne vers Ramona.

RAMONA Ça me fait plaisir de vous revoir...

RUELLA (l'enlaçant impétueusement) Moi aussi, vous ne pouvez pas savoir à quel point !

Elles se figent un moment dans les bras l'une de l'autre. Deux femmes qui ont besoin l'une de l'autre.

RAMONA (se reprenant la première) J'ai essayé de rentrer chez moi, mais... je comprends rien à ce qui se passe... ma piaule a disparu.

RUELLA Disparu ?

RAMONA (tremblant) Elle est plus là... envolée... et pas seulement ma piaule... tout mon immeuble de merde ! On l'a tout de même pas volé ! Il s'est pas effondré depuis huit heures et demie... c'est pas possible.

RUELLA Vous êtes sûre de ne pas vous être trompée de rue... vous étiez tellement bouleversée.

RAMONA Non, je me suis pas trompée... je sais où j'habite bordel ! Surtout que c'était un hôtel officiel, vous voyez ce que je veux dire...

RUELLA Non...

RAMONA Ben c'est un hôtel d'état, pas privé...

RUELLA avez beso

RAMONA mini-bar)

RUELLA

RAMONA place ! Je pas vu de rait achet

RUELLA

RAMONA

RUELLA toutes les d'y voir Ramona.)

RAMONA

RUELLA logique à

RAMONA

RUELLA paraît irra

RAMONA (Levant so

RUELLA s'échauffe dise que n

RAMONA

RUELLA

RAMONA

RUELLA mari...

RAMONA

RUELLA même...]

RAMONA médecin, il était plu

RUELLA avait quel

RAMONA

RUELLA

RAMONA

RUELLA

RAMONA ficile ! Po

entit. Elle
Harold
se entrer
beaucoup
que vous
ir la sur-
, ça n'est
oi quand
écupérer.
is voulez
problème,
Merci
mona.
voir...
oi aussi,
l'une de
l'une de
ai essayé
ds rien à
... envo-
out mon
ême pas
heures et
vous être
oulever-
... je sais
un hôtel
privé...

RUELLA Ah !... attendez, buvez un coup... vous avez besoin de boire un coup...

RAMONA C'est pas de refus... (*Ruella va vers le mini-bar*) Ils ont fermé le centre virtuel aussi...

RUELLA Le quoi ?

RAMONA Ils ont ouvert un magasin de vidéo à la place ! Je ne sais pas ce qui leur a pris... j'en ai pas vu depuis dix ans... je ne vois pas qui pourrait acheter ça aujourd'hui !

RUELLA Cognac ou whisky ?

RAMONA Whisky, ça ira.

RUELLA Maintenant, il va falloir qu'on s'asseye toutes les deux, qu'on se calme et qu'on essaie d'y voir clair. Tenez. (*Elle tend un verre à Ramona.*)

RAMONA Merci.

RUELLA Je suis sûre qu'il y a une explication logique à tout ça.

RAMONA (*sceptique*) Ah oui !

RUELLA Même si c'est une logique qui nous paraît irrationnelle...

RAMONA Je suis déjà bien larguée, moi... (*Levant son verre*) Tchinn...

RUELLA Oui, à la vôtre. (*Elles boivent. Ruella s'échauffe en parlant*) D'abord, il faut que je vous dise que moi aussi je suis passée de l'autre côté...

RAMONA Par là ?

RUELLA Oui.

RAMONA Il était toujours là ? Vous l'avez vu ?

RUELLA Julian ? Non... Mais j'ai vu mon mari...

RAMONA Comment il était ? Il va mieux ?

RUELLA Très bien... Affreusement bien, même... Il passait plutôt un bon moment...

RAMONA Vous me donnerez le nom de son médecin, parce que la dernière fois que je l'ai vu, il était plus près de l'autopsie que de l'orgasme...

RUELLA Dites-moi, Phébé, vous disiez que Ron avait quel âge ?

RAMONA Ben, je sais pas... je dirais 70, 75...

RUELLA Pas plus jeune ?

RAMONA Ça m'étonnerait...

RUELLA En tous cas pas la vingtaine ?

RAMONA Non, ou alors il a eu une enfance difficile ! Pourquoi vous me demandez ça ?

RUELLA Parce que... le Ron que je viens de voir n'est pas forcément le même que celui que vous avez vu...

RAMONA C'est pas le même ?...

RUELLA Et c'est peut-être pas le même non plus que celui avec lequel je vis en ce moment...

RAMONA (*montrant le verre de Ruella*) Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que c'est pas votre premier... Je me trompe ?

RUELLA Vous en voulez un autre ?

RAMONA Non merci, je crois qu'il vaut mieux qu'on soit pas bourrées toutes les deux...

RUELLA (*brutalement*) Phébé, vous pensez que nous sommes en quelle année ?

RAMONA En quelle année ?

RUELLA Oui, donnez-moi la date d'aujourd'hui... pour vous...

RAMONA Pour moi ? (*Réfléchissant*) ben pour moi on est le vingt... cinq juillet... c'est ça, non ?

RUELLA Juillet ?

RAMONA Oui...

RUELLA Et l'année ?

RAMONA Jusque-là, les questions sont pas trop difficiles... 2014... je reviens en deuxième semaine ?

RUELLA 2014 ?

RAMONA Oui... ça pose un problème ?

RUELLA Attendez ici. (*Elle se lève et va dans la chambre.*)

RAMONA (*pour elle-même*) Je le crois pas ça... je suis cernée par les dingues, moi !

Ruella revient avec le journal du soir. Elle le tend à Ramona.

RUELLA Jetez un coup d'œil là-dessus.

RAMONA Bonne idée. Y'a un mec qui essaie de me tuer, un autre en train de claquer, quelqu'un m'a piqué mon appartement... ce que j'ai de mieux à faire, c'est de m'asseoir et de lire le journal... c'est sûr...

RUELLA Regardez simplement la date...

RAMONA (*regardant rapidement le journal*) Ah oui, je connais... c'est très marrant...

RUELLA 1994, vous êtes d'accord.

RAMONA Oui, j'étais un tout petit bébé... tout petit, tout petit... (*Devenant honnête*) enfin, bon... en fait, j'avais 13 ans, mais ne le dites à

personne... j'ai vu des pubs pour ce truc-là... on peut acheter celui du jour de sa naissance... (Ramona est maintenant intéressée par le journal. Elle feuillette les pages consacrées à la mode, en se secouant de rire) Eh, eh, regardez ça... vous vous rappelez ? Quand je pense qu'on portait ça ! enfin que ma mère portait ça...

RUELLA Phébé !

RAMONA Et lui là... Vous vous souvenez ?

RUELLA Oui, maintenant, écoutez-moi...

RAMONA Il a fini en tôle, non ?

RUELLA Phébé, s'il vous plaît... (Intriguée) Ah bon, en prison ? sans blague !

RAMONA Oui, vous vous rappelez le scandale ! je me souviens même que...

RUELLA Non, je ne me rappelle pas, c'est ça le problème.

RAMONA Mais si, ils ont fait un film là-dessus, avec... machin, là... le chanteur...

RUELLA (fort) Phébé, c'est le journal d'aujourd'hui...

RAMONA Pardon ?

RUELLA C'est le journal d'aujourd'hui. Ce sont les nouvelles d'aujourd'hui. Regardez la date : 5 octobre 1994. C'est le présent dans lequel je vis. Moi, Ruella Welles. Je suis la deuxième femme de Ron, qui selon vous est morte... assassinée. Et ce qui est encore plus intéressant c'est qu'il y a moins de dix minutes, j'ai rencontré Jessica, sa première femme, dont vous et moi savons qu'elle est morte... pour moi victime d'un accident et pour vous d'un meurtre.

RAMONA (la dévisageant un instant) Vous êtes morte ?

RUELLA Dans un sens, oui...

RAMONA (posant son verre) Je me tire d'ici...

RUELLA Attendez.

RAMONA Non, ça devient trop con.

RUELLA Vous ne comprenez pas ? tout ça c'est un problème de temps.

RAMONA Justement, moi je l'ai plus le temps, il faut que je rentre.

RUELLA Phébé, vous ne pouvez pas rentrer chez vous. Vous ne voyez pas que nous sommes en plein milieu d'un dérapage, d'une distorsion du temps... Nous appartenons à des époques différentes. Pour vous, nous sommes en 2014, pour moi en 1994, et pour Jessica je ne sais quand... ça ressemblait fort à leur lune de miel... disons 1974... oui, c'est ça, c'est logique, on saute 20

ans à chaque fois... et à l'intérieur de cette distorsion, nous sommes liées toutes les trois... vous, elle et moi.

RAMONA (stupéfaite) Vous, moi et elle ?

RUELLA C'est la seule explication possible.

RAMONA Et pourquoi on devrait être liées ? qu'est-ce qui nous lie ?

RUELLA Je ne sais pas... Julian peut-être...

RAMONA Julian ?

RUELLA Oui, notre assassin commun... (Un silence. Soudain Ramona se met à hurler. Ruella est inquiète. Elle secoue Ramona) Phébé, Phébé... calmez-vous, calmez-vous... reprenez-vous maintenant...

RAMONA (se calmant) Excusez-moi...

RUELLA C'est mieux.

RAMONA Oui, il faut faire attention... y'a du monde à coté...

Elle se met à rire de manière peu à peu incontrôlable. Ruella malgré elle l'imité.

RUELLA (riant) Vous parlez des jeunes mariés ?

RAMONA (idem) Je pensais plutôt au fumier qui a tué sa mère. Il a besoin de sommeil... c'est bon pour la peau. (Elles continuent à rire puis s'arrêtent. Silence. Elles réfléchissent) Désolée, mais c'est un peu trop pour moi... (Elle se met à pleurer.)

RUELLA Non, c'est moi qui suis désolée. Je reconnais que ma théorie n'est pas très rassurante, mais j'essaie de me raccrocher à quelque chose... quelque chose qui ressemble à une forme de logique... à une forme d'explication... Allez, arrêtez... On peut peut-être changer les choses...

RAMONA (en larmes) Changer quoi ? On est mortes et puis c'est tout. Mortes et en enfer... dans un 5 étoiles en enfer...

RUELLA Je suis sûre qu'on peut modifier les événements. D'ailleurs, ils ont déjà été modifiés. Vous êtes ici, maintenant, et ça, ça change pas mal les choses pour moi. Je sais au moins que je vais être passée par la fenêtre. Ça ne m'aide pas beaucoup, mais c'est déjà ça... Quant à Jessica, je lui ai gâché sa nuit de nocce. On peut considérer ça comme un bon début.

RAMONA Mais comment on pourrait changer quoi que ce soit ? C'est foutu, c'est tout...

RUELLA Vous avez une mentalité de victime, je n'aime pas ça.

RAMONA (C) que serra...

RUELLA Ah ma fille. On batte et on qu'on nous voyager dan La première Je crois que diat. Elle est doit pas coul années. Mai Peut-être qu destin... Ell Pourquoi es dit ?

RAMONA I sauver la so

RUELLA M pas un beau Ron ! Ce q vous compr ne va pas é amoureuse, qu'il y a de va la tuer 7 :

RAMONA J voyante...

RUELLA vous en ave permettez ce trouver des pas débarqu là !

RAMONA I que j'y mett

RUELLA E toutes les de

RAMONA J que ce soit,

RUELLA I chez vous. I de rentrer chances de v ça ne devrai Alors il est p coup à votre ve que j'att mienne et c très, très, tr prendre ?

RAMONA J

RAMONA On ne peut pas modifier le destin...
qué serra...

RUELLA Arrêtez d'être défaitiste, reprenez-vous ma fille. On va la gagner cette bataille. On va se battre et on va gagner. Sinon pourquoi est-ce qu'on nous aurait accordé la chance de pouvoir voyager dans le temps ? expliquez-moi un peu... La première chose à faire est de prévenir Jessica. Je crois que pour elle le danger est moins immédiat. Elle est en 74, en pleine lune de miel, elle ne doit pas couler avant... 81. Ça lui laisse 7 bonnes années. Mais il faut quand même la prévenir. Peut-être que ça aura des conséquences sur notre destin... Elle pourra peut-être le faire arrêter... Pourquoi est-ce qu'ils l'ont tuée, ils vous l'ont dit ?

RAMONA Ils avaient besoin de son argent pour sauver la société.

RUELLA Mon Dieu, quelle médiocrité ! Même pas un beau crime passionnel... je reconnais bien Ron ! Ce qu'il nous faut, ce sont des preuves vous comprenez... pour convaincre Jessica. Ça ne va pas être de la tarte... Une femme folle amoureuse, en pleine lune de miel, c'est pas ce qu'il y a de plus facile à persuader que son mari va la tuer 7 ans plus tard !

RAMONA Je pourrais peut-être me déguiser en voyante...

RUELLA Je crois que question déguisement, vous en avez assez fait pour ce soir, si vous me permettez cette remarque. On devrait plutôt vous trouver des vêtements décents. Je ne vous vois pas débarquer dans la suite nuptiale dans cet état-là !

RAMONA La suite nuptiale ? Il est pas question que j'y mette les pieds.

RUELLA Bien sûr que si. On va même y aller toutes les deux. L'union fait la force.

RAMONA Il est hors de question que j'aille où que ce soit, à part chez moi.

RUELLA Phébé ! Vous ne pouvez pas rentrer chez vous. Réfléchissez un peu. Si vous essayez de rentrer maintenant, vous avez toutes les chances de vous faire tuer. Et si vous avez raison, ça ne devrait plus tarder à m'arriver à moi aussi. Alors il est possible que vous ne teniez pas beaucoup à votre petite existence, mais moi il se trouve que j'attache une immense importance à la mienne et que j'ai la ferme intention de vivre très, très, très vieille. Me suis-je bien fait comprendre ?

RAMONA Je m'excuse.

RUELLA Parfait. *(Pause)* Est-ce qu'ils ont... comment dire... précisé quand j'étais supposée... passer l'arme à gauche ?

RAMONA Oui, mais j'ai oublié. Tout ce que je me rappelle, c'est qu'il était en Grèce, en train d'acheter du caoutchouc, et que vous habitiez ici à ce moment-là.

RUELLA Comme ce soir, par exemple ?

RAMONA Oui. Quand est-ce que vous devez quitter l'hôtel ?

RUELLA Demain matin.

RAMONA Et votre mari, il revient quand ?

RUELLA Demain matin. *(Courte pause)* Alors c'est pour ce soir, si je comprend bien.

RAMONA Sauf si votre mari a d'autres projets de voyages en Grèce...

RUELLA S'il en a, il ne sera plus mon mari à ce moment-là. Si tout se passe comme je l'avais prévu avant votre arrivée, demain soir, il sera en prison.

RAMONA Et si tout se passe comme il l'avait prévu avant mon arrivée, demain matin vous serez...

RUELLA Effectivement, bonne remarque.

RAMONA Peut-être que si vous étiez un peu raisonnable, il changerait d'avis... à propos de votre meurtre...

RUELLA Raisonnable ? Vous n'avez pas la moindre idée de ce que cet homme est en train de faire ! Ni de ce qu'il a déjà fait. D'ailleurs, je me demande si vous avez la moindre idée tout court ! Il aurait dû se faire descendre depuis longtemps... au lieu de ça, il s'envoie en l'air par tous les moyens possibles avec la première... excusez-moi. Il n'y a vraiment pas de justice !

RAMONA Il avait l'air très malheureux...

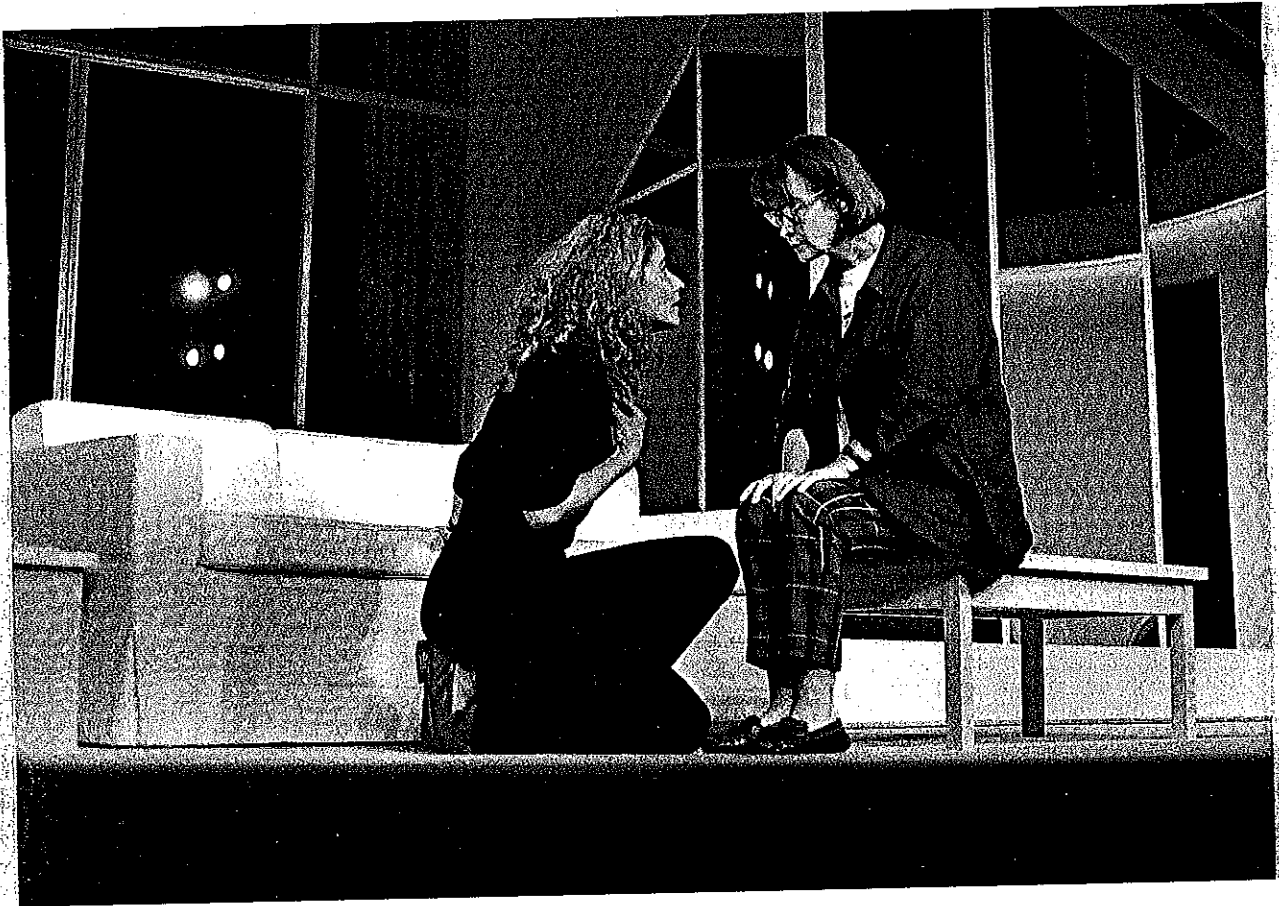
RUELLA Bien, je suis ravie de l'entendre.

RAMONA Il disait qu'il était mourant...

RUELLA Je suis encore plus ravie.

RAMONA Après tout, c'est pas lui qui vous a tuée. C'est Julian. Il m'a dit qu'il était au courant de rien.

RUELLA *(réfléchissant)* Oui, connaissant Ron, c'est probablement vrai. Il ne sait que ce qu'il a envie de savoir. Ce qui est ennuyeux n'existe pas. Si je tombais malade, il se trouverait une raison impérieuse d'aller négocier des contrats au Groenland jusqu'à ce que je guérisse. Quand je suis tombée enceinte, j'ai cru que je ne le reverrais jamais...



RAMONA

RUELLA
pension. U
qu'il a...

RAMONA

RUELLA
va rien lu

RAMONA

RUELLA
19 ans. U
Unis, dan

RAMONA

RUELLA
pas duré
Elle ne s'
Peut-être
çons. Elle
rait expli

RAMONA
évidemm

RUELLA

RAMONA
que j'ai c

RUELLA

RAMONA
ça que j'
Et il voi
part.

RUELLA

RAMON/

RUELLA
pas qu'i

RAMON/

RUELLA
tice. At
cette co

RAMON/

RUELLA
récupér

RAMON
ne pas l

RUELLA
on devr

RAMON

RUELLA
ment...

RAMONA Vous avez des enfants ?

RUELLA Un. Thomas. Il a onze ans. Il est en pension. Un garçon brillant. Très brillant. Est-ce qu'il a... est-ce que Ron en a parlé ? Thomas ?

RAMONA Non, pas du tout.

RUELLA Ah ! (*Anxieusement*) J'espère qu'il ne va rien lui arriver... il est tellement sensible...

RAMONA Il a parlé d'une certaine Rachel...

RUELLA Rachel ? C'est la fille de Jessica. Elle a 19 ans. Une belle gamine. Elle est aux États-Unis, dans une université. On ne la voit jamais.

RAMONA Vous ne vous entendiez pas ?

RUELLA Au début, si, étonnement... mais ça n'a pas duré longtemps. C'est avec Ron que ça a... Elle ne s'est jamais remise de la mort de sa mère. Peut-être est-ce qu'elle a toujours eu des soupçons. Elle était très proche de sa mère... ça pourrait expliquer bien des choses... (*Elle réfléchit.*)

RAMONA (*pensive*) En fait ce qu'il nous faudrait, évidemment, c'est sa confession...

RUELLA Sa confession ?

RAMONA Celle que Ron a écrite et signée. Celle que j'ai certifiée.

RUELLA Ron a écrit une confession ?

RAMONA Oui, je vous l'ai pas dit ? C'est pour ça que j'étais là... juste pour signer à côté de lui. Et il voulait aussi que j'aie la porter quelque part.

RUELLA Où ?

RAMONA Chez Chambers, Grady et machin...

RUELLA Ce ramassis d'escrocs ? Ne me dites pas qu'ils sévissaient encore !

RAMONA Je vous le dis.

RUELLA Vous voyez bien qu'il n'y a pas de justice. Absolument aucune. Bon... Il nous faut cette confession. Où est-ce qu'elle est ?

RAMONA Enfoncée dans son bidet.

RUELLA Ah, dans ce cas-là, on a intérêt à la récupérer sans perdre de temps !

RAMONA Je suis navrée, mais moi je ne retourne pas là-bas... pas avec ce Julian qui rôde...

RUELLA On va y aller ensemble. À nous deux on devrait arriver à le neutraliser.

RAMONA Vous l'avez vu récemment ?

RUELLA Je suppose qu'il a dû décliner nettement... dans votre présent...

RAMONA Ah oui ? Ben j'aurais pas aimé le rencontrer à son top-niveau alors...

RUELLA C'est ce qui va vous arriver dans pas longtemps si on ne se remue pas les fesses. On traverse le sas, on récupère les aveux, on se regroupe, on s'exfiltre, on repasse le sas dans l'autre sens, on intercepte Jessica, on lui montre le document, on rejoint le camp de base, on fait un dé-briefing et on évacue l'hôtel avant l'arrivée de Julian. Questions ?

RAMONA Question : pourquoi vous ne foutez pas le camp tout de suite ? Si vous n'êtes plus là, il ne pourra pas vous tuer...

RUELLA Un : parce que ma fuite ne sauvera pas une innocente jeune femme de la noyade, vous êtes d'accord ? Deux : parce qu'elle n'arrangera pas vos affaires non plus je suppose. Et trois : parce que je n'ai jamais fui quoi que ce soit de ma vie.

RAMONA (*admirative*) Ron m'avait dit que vous étiez comme ça.

RUELLA Comme quoi ?

RAMONA Bien. Quelqu'un de bien.

RUELLA (*un peu embarrassée*) Et vous l'avez cru ? On voit que vous n'avez jamais joué au bridge avec moi !

RAMONA Et si on n'y arrive pas ? Si la porte ne marche plus ?

RUELLA Et bien je n'aurai plus qu'à m'asseoir sur le bord de la fenêtre et à attendre Julian. Mais c'est pas comme ça que ça va se passer. Faites-moi confiance. Vous êtes prête ?

RAMONA (*à reculons*) Oui...

RUELLA Qui passe en premier ?

RAMONA Vous, au hasard... et puis vous êtes plus courageuse que moi...

RUELLA Là vous vous trompez. Je suis terrifiée. Allez, on fonce. Go. (*Elles se dirigent vers la porte « magique ». Ruella l'ouvre. Ramona traîne un peu*) Je ne pense pas qu'il y ait assez de place pour nous deux là-dedans. Dès que je suis de l'autre côté, vous me suivez. La disposition de la suite est la même, n'est-ce pas ?

RAMONA Exactement la même.

RUELLA Bon. Si ça se trouve, ils seront tous dans la même pièce... Souhaitez-moi bonne chance.

RAMONA Oui... bonne chance.

Ruella ferme la première porte. Ramona reste collée de l'autre côté à la porte, aux aguets, de telle manière que lorsque le sas pivote, les deux femmes

pivotent en même temps. Ramona est toujours en position d'écoute. Ruella ouvre la deuxième porte. La pièce est plongée dans l'ombre. Elle s'introduit. Avant qu'elle ait eu le temps de refermer la porte, la lumière de la salle de bains jaillit. On entend un cri perçant et Jessica enveloppée de son seul drap traverse la salle de bains en direction de la chambre poursuivie par Ron. Il a les cheveux mouillés car Jessica vient de l'arroser. Lui-même, armé d'un verre d'eau tente de lui rendre la pareille.

RUELLA (réalisant où elle se trouve) Oh, non... mince !

Avant qu'elle ait pu se retirer, Jessica a fait irruption dans le salon. Ron, toujours sur ses talons, allume les lumières. Le couple se fige à la vue de l'intruse.

JESSICA (surprise) Oh !

RON (idem) Ah !

RUELLA Écoutez, je suis vraiment navrée...

RON (en colère) Parfait, puisque c'est comme ça, j'appelle la sécurité.

RUELLA Non, attendez, ce n'est pas la peine, je vous assure... Je me suis encore trompée d'appartement... (Ruella reflue vers le sas, et ferme la porte sur elle.)

JESSICA Mais qu'est-ce qu'elle veut, Ron !

RON (repartant vers la chambre) Viens, je vais téléphoner à la sécurité.

JESSICA (le suivant) Mais qui est cette femme, qu'est-ce qu'elle peut bien vouloir ?

Le couple entre dans la chambre... Ruella pivote dans le sas une fois de plus.

RAMONA J'ai pas pu entrer... vous n'avez pas fermé la porte...

RUELLA (le souffle court) Mauvaise pioche. Je suis revenue en arrière au lieu d'aller dans le futur. Je ne sais pas comment on peut contrôler le voyage... ça dépend peut-être du voyageur... Il vaudrait mieux que vous essayez.

RAMONA Moi ?

RUELLA Oui, vous... allez, rentrez là-dedans... (Elle la propulse dans le sas) Je vous suis. (À demi pour elle-même) En tous cas, j'essaie. (À Ramona) Si vous atterrissez sur les jeunes mariés, repliez-vous d'urgence. Ils sont à cran, je vous préviens.

RAMONA Ça, c'est pas ce qui peut m'arriver de pire... pour tout ce qui se passe au lit, j'ai le sens de l'improvisation.

RUELLA Bonne chance.

Ruella ferme la porte derrière Ramona. Le sas pivote comme précédemment. Cette fois, c'est Ruella qui reste collée. Ramona ouvre la seconde porte. La lumière s'allume à nouveau dans la salle de bains, mais cette fois, c'est Julian. Dans la chambre à coucher, Ron grogne.

JULIAN (fort) Oui, oui... j'ai compris... je vais vous l'apporter votre compresse. Une compresse froide. (Il attrape un gant de toilette et le passe sous le robinet.)

RAMONA Oh, non !...

RON (off, faible) Il me faut de la glace, Julian, donnez-moi de la glace.

JULIAN (portant la voix) Non, la glace, c'est pas possible, je vous l'ai déjà dit. Ça risque de vous surgeler le cerveau. (Pour lui) Ce qui ne serait pas une mauvaise solution d'ailleurs. (Il retourne dans la chambre en éteignant derrière lui.)

Ramona referme la porte sur elle. Le sas pivote de nouveau. Ruella lui ouvre.

RAMONA Il est là... Julian... je l'ai vu...

RUELLA (empressée) Vous y êtes allée ?

RAMONA Il était dans la salle de bains. Il faisait une compresse pour Ron. Il a l'air de jouer les infirmières.

RUELLA Oui, ça ne m'étonne pas. Ron est certainement la seule personne dont Julian se soucie.

RAMONA Et Ron ? Il aime Julian aussi ?

RUELLA (amère) Ron n'aime que lui-même. Écoutez Phébé, j'ai peur d'avoir une mauvaise nouvelle pour vous... j'ai l'affreuse impression que vous allez devoir y aller toute seule.

RAMONA Toute seule ?

RUELLA Oui, après réflexion, c'est ce que je crois. Je ne crois pas que ce machin nous permette d'aller vers le futur. Il nous renvoie seulement dans le passé.

RAMONA Je comprends pas... Moi j'y suis allée dans le futur...

RUELLA Dans mon futur, pas dans le vôtre. Vous, vous êtes retournée à votre point de départ...

RAMONA Je flotte un peu... pour être franche...

RUELLA Moi, par exemple, je ne peux qu'aller vers Jessica et revenir.

RAMONA (commençant à saisir) Ah !... oui... d'accord... et Jessica ?

RUELLA Jessica ? Elle ne peut aller nulle part. Enfin, elle pourrait peut-être revenir en arrière, mais ça ne servirait pas à grand-chose.

RAMONA E sance, par e. mère au moi

RUELLA C problème ac suivre. Déso

RAMONA A

RUELLA J' vais m'occu que ce soi N'ayez pas j

RAMONA C et prend une que vous m' en avez plus ça pour pers sas) Si je ne saut dans le cette conner

RUELLA M vous allez re chance.

RAMONA complètement

Ruella ferme pendant que me porte. El plongée dan. passe sous l train de faire en temps. Ra sée durant u bains.

JULIAN (off) de percevoi suivie de Lo et s'efforçar qua la port devant moi. salle de bain suffit, j'en a endormir m

RON (faible)

JULIAN (lisa. le bien long lequel j'étais dizaines de cellement de elle parvint trine, prenir va mon visa dée que ses secours. »

Profitant que s'est approci

RAMONA Elle pourrait étrangler Julian à la naissance, par exemple. Ça l'empêcherait de tuer sa mère au moins.

RUELLA Oui... enfin, ça ne change pas notre problème actuel qui est que je ne peux pas vous suivre. Désolée. J'ai essayé, mais...

RAMONA Alors, il faut que j'y aille toute seule !

RUELLA J'en ai peur. Par contre, en échange, je vais m'occuper toute seule de Jessica. Si quoi que ce soit arrive, revenez immédiatement. N'ayez pas peur, je serai là.

RAMONA Oui, on dit ça... *(Elle regarde la porte et prend une grande inspiration)* C'est bien parce que vous m'avez prêté votre manteau et que vous en avez plus pour longtemps à vivre... Je ferais ça pour personne d'autre. *(Elle s'engage dans le sas)* Si je ne reviens pas... vous refaites un petit saut dans le passé et vous m'empêchez de faire cette connerie, d'accord ?

RUELLA Mais vous allez revenir. Je sais que vous allez revenir. Ne vous inquiétez pas. Bonne chance.

RAMONA Au revoir. *(Entre les dents)* Je suis complètement malade de faire ça moi !

Ruella ferme la porte. Elle file dans sa chambre pendant que le sas pivote. Ramona ouvre la deuxième porte. Elle est de retour en 2014. La suite est plongée dans l'obscurité, mais un rai de lumière passe sous la porte de la chambre. Julian est en train de faire la lecture à Ron qui grogne de temps en temps. Ramona tend l'oreille, légèrement amusée durant une seconde et se dirige vers la salle de bains.

JULIAN *(off)* « Avant même que j'aie eu le temps de percevoir l'approche de ses pas, Ruth revint suivie de Lorna, timide comme une jeune mariée et s'efforçant de dissimuler sa beauté. Ruth claqua la porte et s'enfuit. Lorna se tenait juste devant moi... » *(Ramona a atteint la porte de la salle de bains sans encombre. Elle se fige)* Bon, ça suffit, j'en ai marre de ce truc-là. Vous allez vous endormir maintenant...

RON *(faible)* Continuez... continuez...

JULIAN *(lisant)* « Mais elle ne resta pas immobile bien longtemps. Dès qu'elle vit l'état dans lequel j'étais, malgré mes pansements épais, les dizaines de flacons de médicaments et l'amoncellement de ventouses éparpillées autour de moi elle parvint à poser son jeune corps sur ma poitrine, prenant les ventouses de vitesse. Elle releva mon visage blafard sans me regarder, persuadée que ses baisers me seraient d'un plus grand secours. »

Profitant que Julian poursuivait sa lecture, Ramona s'est approchée du bidet et y a plongé les doigts,

pour tenter de récupérer le document. Elle ouvre par maladresse un robinet.

RAMONA Merde !

Elle écoute. La voix monotone de Julian parvient de l'autre pièce. Ramona reprend ses recherches et trouve le document. Pendant la lecture qui suit, Ramona retransverse la salle de bains, plus confiante. Peut-être trop confiante.

JULIAN *(lisant)* « Je sentis alors la vie revenir en moi et irradier mon corps. Je sentis renaître ma foi en Dieu. Je redevenais un jeune chien fou heureux d'aimer la vie. C'était un bonheur impossible à décrire. Mais la compassion de ma bien-aimée, la tiède chaleur de ses larmes, la douce caresse de ses lèvres et les palpitations de son cœur, enfin à sa place tout contre le mien, tout cela me réconciliait avec le monde qui soudain m'apparaissait moins effrayant et moins méprisable. Je dois encore ajouter que le docteur, et j'en rends grâce à la providence... » *(À ce moment précis, Ramona trébuche contre un meuble, probablement le même que celui contre lequel elle avait trébuché dans la chambre de Ruella. Julian interrompt sa lecture)* Qui est-ce ?

Ramona atteint la porte de communication au moment où Julian entre dans le salon. Elle tient toujours le document à la main. Julian est en bras de chemise. Il porte la perruque blonde arrachée à Ramona. Au moment où il allume la lumière, Ramona entre dans le sas et referme la porte derrière elle. Elle reste immobile, le temps de se calmer.

RON *(d'une voix faible, off)* Qu'est-ce qui se passe Julian... c'est qui ?

JULIAN *(remettant en place le meuble)* C'est rien Ron, c'est rien mon vieux. Sûrement une bestiole... un rat où quelque chose...

RON *(off)* Un rat... il faudrait mettre du poison.

JULIAN Je vais m'en occuper Ron, je vais m'en occuper, dès que vous serez endormi.

Julian éteint et retourne dans la chambre. Ramona pivote et revient dans la suite de Ruella. Elle ouvre la deuxième porte et se précipite dans le salon.

RAMONA *(surexcitée)* Je l'ai... *(Regardant la pièce vide)* Ruella ? Ruella ? *(Panicquée)* Oh non, c'est pas vrai... si ça se trouve, y'a eu une... erreur d'aiguillage... je suis pas dans la bonne chambre ! je suis sûre que je ne suis pas dans la bonne chambre... *(Hurlant)* RUELLA !

Ruella se rue hors de la chambre. Elle s'est changée.

RUELLA *(inquiète)* Phébé !

RAMONA Oh, j'aime mieux ça !

RUELLA Ça va ?

RAMONA Oui... j'ai eu les jetons... je ne vous voyais pas, j'ai cru que...

RUELLA Vous l'avez ?

RAMONA (lui tendant les papiers) Oui, les voilà.

RUELLA Bien joué ! (Elle le parcourt) C'est magnifique. (Elle reprend sa lecture) C'est invraisemblable ! Avec seulement la moitié de ce qu'il y a dedans, on pourrait les envoyer en prison pour le restant de leurs jours. Mais il ne vont pas s'en tirer comme ça... Je me suis habillée au cas où je devrais retourner voir Jessica. J'ai l'impression qu'elle commence à se demander si Ron n'aurait pas une maîtresse dans le placard... la pauvre chérie, si elle s'imagine qu'il est capable de gaspiller la moindre énergie pour une chose aussi peu rentable ! (De nouveau lisant) Ah ! nous y voilà... écoutez ça : « le 5 octobre 1994, ma deuxième femme, Ruella, trouva la mort en tombant apparemment accidentellement de la fenêtre de sa suite située au 6^e étage du Régal hôtel... » ça fait quand même bizarre de lire ça... « Je veux que l'on sache qu'il ne s'agissait pas d'un accident. Que mon associé Julian Goodman m'a avoué son meurtre. Il semble qu'il soit entré la nuit dans sa chambre pendant qu'elle dormait, et qu'il l'ait transportée jusqu'à la fenêtre après l'avoir assommée, d'où il l'aurait précipitée dans le vide. » (Elle s'arrête de lire, les jambes vacillantes, un petit sourire aux lèvres) Quel style ! chapeau... Agatha Christie, à côté, c'est du pipeau... (Elle s'assied.)

RAMONA Ça va ?

RUELLA Oui, j'ai la tête qui tourne un peu, mais ça va aller...

RAMONA (lui attrapant les épaules) Respirez fort... (Elle lui inflige le traitement dont elle a été la victime précédemment) on plonge entre les genoux...

RUELLA (obéissant) Merci. C'est de voir son écriture... c'est stupide...

RAMONA Non, c'est pas stupide... c'est pas stupide du tout ! (Ruella se redresse) Ça va mieux ?

RUELLA Oui... Enfin, on est au moins certaines d'une chose, c'est que c'est pour ce soir. On a intérêt à ne pas mollir. Je vais m'occuper de Jessica. Vous, restez ici. Bouclez la porte. Mettez la chaîne. N'ouvrez à personne. Si quelqu'un frappe, dites-lui qu'il s'est trompé de chambre. Je reviens le plus vite possible.

RAMONA Je crois qu'il vaudrait mieux que j'essaie de venir avec vous.

RAMONA Honnêtement, je ne pense pas. (Gentiment) Il faut que je règle cette affaire avec Jessica... entre épouses, vous comprenez ?

RAMONA (un peu blessée) Non. Mais c'est comme vous le sentez. Je reste ici. C'est d'accord.

Ruella ouvre la porte d'intercommunication.

RUELLA Prenez une douche, si vous voulez. Ou même un bain. Trouvez-vous une tenue correcte. Vous ne pouvez pas continuer à vous balader comme ça. Il y a bien quelque chose qui vous ira dans mes placards. À tout de suite.

RAMONA À tout de suite.

RUELLA Et rappelez-vous, fermez bien la porte.

Ramona fait un petit geste d'adieu à Ruella qui s'enferme dans le sas. Elle a l'air seule et perdue. Elle va fermer la porte d'entrée. Elle va ensuite dans la salle de bains et regarde anxieusement la douche.

RAMONA (pour elle) Non, finalement je n'ai pas très envie de prendre une douche.

Ruella pivote dans le sas. Elle ouvre la porte. La pièce est plongée dans le noir et le silence. Elle avance à tâtons vers la chambre. Elle est à mi-chemin quand la pièce s'inonde de lumière. Harold, un Harold âgé de 35 ans, qui s'était caché dans l'ombre près de la porte d'entrée, triomphe, radieux, la main encore posée sur l'interrupteur.

HAROLD (trionphant, à voix basse) Coincée !

RUELLA Attendez... écoutez-moi...

Avant qu'elle ait le temps de protester, Harold l'attrape par le bras et la propulse vers la porte.

HAROLD (toujours bas) Allez, venez par là vous... dehors. C'est un appartement privé ici...

RUELLA Je vous en prie, laissez-moi vous expliquer...

HAROLD Chuuuutt...

Jessica sort de la chambre en tenue de nuit.

JESSICA (doucement) Ah ! vous l'avez eue. Bravo, félicitations.

HAROLD Je suis désolé de vous avoir dérangée madame... je...

JESSICA Chut... mon mari dort...

HAROLD Oh ! (Doucement) Je suis désolé de vous avoir dérangée, madame... Je vais la redescendre à la réception...

RUELLA Harold, ne soyez pas ridicule... Il faut absolument que je parle à cette femme.

... pense pas.
... affaire avec
... renez ?

... Mais c'est
... C'est d'ac-

... ication.

... is voulez. Ou
... nue correcte.
... vous balader
... qui vous ira

... bien la porte.

... à K. ... a qui
... ule et perdue.
... lle va ensuite
... xieusement la

... nt je n'ai pas

... e la porte. La
... silence. Elle
... est à mi-che-
... re. Harold, un
... caché dans
... e, triomphe,
... interrupteur.

... Coincée !

... ..
... , Harold l'at-
... a porte.

... venez par là
... nt privé ici...
... si vous expli-

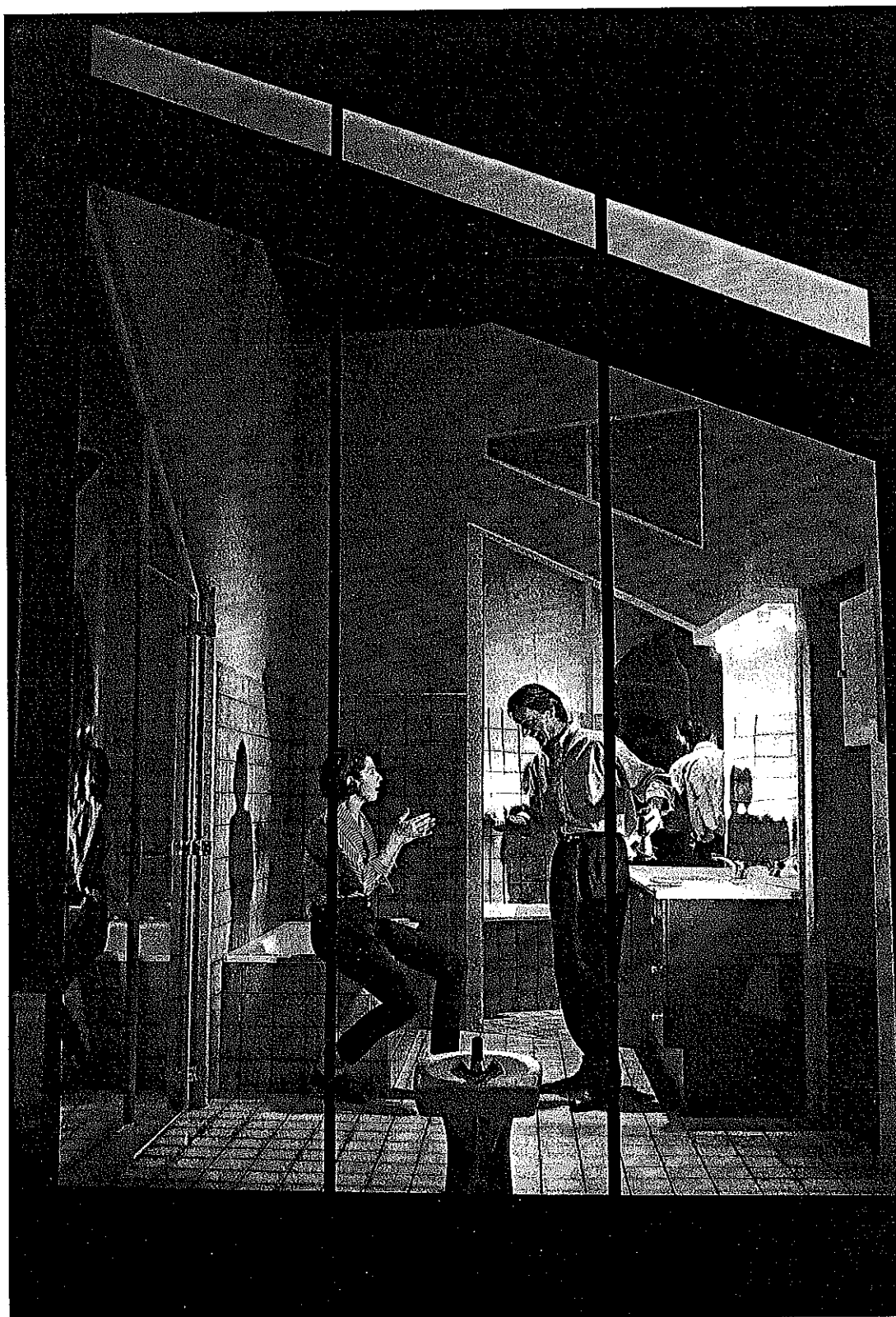
... e nuit.

... l'avez eue.

... voir dérangée

... is désolé de
... vais la redes-

... cule... Il faut
... me.



HAROLD Harold ? Alors comme ça, on est de vieux copains...

JESSICA Vous la connaissez ?

HAROLD Jamais vue de ma vie.

RUELLA Jessica !

HAROLD Eh, du calme... madame Welles si ça ne vous fait rien. Et monsieur Palmer quand vous parlez de moi.

RUELLA Je vous jure qu'il est extrêmement important que je parle à cette femme...

JESSICA Chuuutt.

HAROLD Chuuutt.

RUELLA (à voix basse) Il faut que vous me laissiez vous parler, Jessica... c'est une question de vie ou de mort.

HAROLD Ça va bien maintenant... (À Jessica) on en récolte une de temps en temps... elles essaient de revivre leur lune de miel...

JESSICA C'est incroyable...

HAROLD C'est souvent des femmes mures... ça les prend d'un seul coup... elle se sentent frustrées, elles veulent se décoincer par procuration.

RUELLA Mais ferme-la, pauvre imbécile !

HAROLD (menaçant) Oh, oh, oh...

RUELLA Qu'est-ce que c'est que cette psychanalyse de bistro ! Aucune femme n'est assez cinglée pour avoir envie de revivre sa nuit de noces !

JESSICA (bas, furieuse) Fichez-la dehors, fichez-la-moi dehors !

HAROLD (propulsant Ruella vers la porte) Allez, de l'air...

RUELLA (faisant une dernière tentative) Jessica !

JESSICA (sèchement) Oui, quoi, quoi, quoi ?...

RUELLA (exhibant la confession) Je vous demande seulement de lire ce document...

JESSICA Qu'est-ce que c'est ?

RUELLA S'il vous plaît !

JESSICA C'est cochon ?

RUELLA Non, ce n'est pas cochon. Mais c'est très très important. Ça concerne directement votre vie. Je vous en supplie, promettez-moi. Allez dans un endroit tranquille et lisez-le.

JESSICA Vous êtes vraiment complètement timbrée vous... complètement à la masse... Bon, ça va, donnez-moi ça. Vous avez fichu en l'air ma nuit de noces. J'espère que vous êtes contente.

RUELLA (soulagée) Merci, merci... j'attends en bas au cas où...

HAROLD Non, c'est dans la rue que vous allez attendre... (Il expulse Ruella dans le couloir. À part, à Jessica) Je serais à votre place, je ne perdrais pas mon temps à lire ce truc-là. C'est de la garniture de poubelle... rien de plus.

Jessica reste immobile, un peu perplexe. Elle jette un œil sur le document sans avoir vraiment l'intention de le lire. Mais, intriguée, elle entame sa lecture. Elle fronce les sourcils et se dirige lentement vers la chambre. La lumière s'éteint graduellement puis se rallume.

Nous sommes à présent dans le salon de Ruella. Ramona sort de la chambre et entre dans la salle de bains. Elle porte à présent un peignoir. Elle ouvre les robinets de la baignoire et vérifie la température de l'eau. Pendant que l'eau coule, elle vérifie son visage dans le miroir de l'armoire de toilette. Dans le salon, le sas pivote lentement. C'est Julian qui est à l'intérieur, sans la perruque, mais toujours en manches de chemise. Il ouvre la deuxième porte et entre dans le salon. Il regarde autour de lui, un peu surpris de se trouver là. Il entend du bruit dans la salle de bains. Ramona ne remarque pas sa présence. Il ouvre la porte avec précaution. Il la voit et sourit. Il referme la porte. Ramona se retourne et l'aperçoit. Elle pousse un cri strident.

JULIAN (en lui souriant) On comptait prendre un bain ? On accepte un coup de main ?

Il commence à avancer vers elle en retroussant ses manches. Ramona recule. Avant qu'il ait réussi à l'atteindre, la lumière décroît jusqu'au :

NOIR

Acte 2

Les mêmes, quelques minutes plus tard. La lumière s'allume sur la suite de Jessica et Ron. Jessica est debout, toujours en tenue de nuit, la confession en mains. Son époux dort dans la chambre, comme probablement Ron « vieux » dans la suite correspondante. Dans la suite de Ruella, aucun signe de Julian ni de Ramona. La sonnette de la porte retentit dans la suite de Jessica.

JESSICA (par réflexe) Chuuutt ! (Elle va ouvrir la porte. Nous découvrons Harold et Ruella) Chuuutt... Mon mari dort. Entrez.

HAROLD (doucement) Je ne comprends vraiment pas pourquoi vous voulez que je la ramène...

JESSICA (l'ignorant, à Ruella) Asseyez-vous, s'il vous plaît...

RUELLA Merci de m'avoir rappelée. Merci...

Jessica in
une chaise.
Ruella.

JESSICA (remonter trouvé ça

RUELLA quée...

JESSICA

RUELLA demment mari, vou

JESSICA

RUELLA

JESSICA

RUELLA demande signature

JESSICA (qu'elle lui plus... cc

RUELLA malade q

JESSICA racontez

RUELLA ment est votre ma avant sa d'années prostitué moyen si rapporter femme d transmet Welles, s

Jessica et ce.

HAROLD remonter

RUELLA tant que Jessica.

JESSICA folle, je ment, toi qui sonne main... trop...

HAROLD peux vou

Jessica indique le sofa à Ruella. Elle s'assied sur une chaise. Harold s'assied sur le sofa, à côté de Ruella.

JESSICA (*montrant le document*) Je vous ai fait remonter parce que je veux savoir où vous avez trouvé ça... où ? Je veux savoir.

RUELLA C'est une histoire un peu compliquée...

JESSICA C'est vous qui avez écrit ça ?

RUELLA Non, bien sûr que non... C'est Ron évidemment, c'est l'écriture de mon mari... de votre mari, vous la reconnaissez, je suppose...

JESSICA C'est absurde !

RUELLA C'est sa signature...

JESSICA C'est impossible...

RUELLA Mais regardez-la, tout ce que je vous demande, c'est de la regarder. C'est bel et bien la signature de Ron, ma petite fille.

JESSICA (*la détaillant de nouveau*) Oui, j'avoue qu'elle lui ressemble. un petit peu... mais elle est plus... comment dire... tremblée...

RUELLA C'est normal, il était très vieux et très malade quand il l'a faite.

JESSICA (*indignée*) Qu'est-ce que vous racontez ?

RUELLA J'essaie de vous expliquer que ce document est une confession authentique écrite par votre mari. Une confession rédigée peu de temps avant sa mort, c'est-à-dire d'ici une quarantaine d'années, remise en 2014 entre les mains d'une prostituée nommée Phébé, qui a réussi par un moyen sur lequel je ne m'étendrai pas, à me la rapporter à moi, Ruella Welles, la deuxième femme de votre mari, en 1994 et que je vous transmets maintenant, en 1974, à vous, Jessica Welles, sa première femme. Vous suivez ?

Jessica et Harold se regardent, interdits. Un silence.

HAROLD Je vous avais dit de ne pas la laisser remonter.

RUELLA (*plus calme*) Il est extrêmement important que vous preniez ce document au sérieux Jessica.

JESSICA Dites-moi, madame, vous êtes une folle, je ne me trompe pas ? Vous êtes totalement, totalement illuminée... Comme ces gens qui sonnent à toutes les portes avec une bible à la main... ou alors vous avez fait un combat de trop...

HAROLD Excusez-moi madame, est-ce que je peux vous demander la nature de ce document ?

JESSICA C'est un faux. C'est un tissu de mensonges et de bêtises, voilà ce que c'est.

HAROLD Mais je peux quand même jeter un coup d'œil dessus ?

RUELLA Ce n'est pas un faux !

HAROLD Je peux le voir ? (*Jessica lui tend le document*) Merci. (*Il l'approche de la lumière*) Je vais vous le dire tout de suite, moi, si c'est un faux.

RUELLA Et on peut savoir sur quel critère vous allez juger ?

HAROLD Y'a des moyens de savoir...

RUELLA Lesquels ? Vous n'avez pas d'échantillon d'écriture pour comparer, pauvre tache ! Mais comment est-ce qu'on peut être bouché à ce point-là !

HAROLD Si elle se calme pas la revenante, je vais lui faire regretter le futur, moi...

JESSICA (*sèchement*) Un ton en-dessous, s'il vous plaît, mon mari dort à côté !... CHUUUTTT !

RUELLA (*murmurant*) Il lui en faut plus pour se réveiller !

JESSICA (*suspicieuse*) Pardon ?

RUELLA Rien.

HAROLD (*à Ruella*) Un mot de plus et c'est les flics, compris ? (*À Jessica*) Bien. Maintenant, est-ce que vous avez un spécimen de l'écriture de votre mari ?

JESSICA Non.

HAROLD Il n'y a sa signature nulle part ?

JESSICA Bien sûr que non ! Il ne grave pas son nom sur les murs quand il dort à l'hôtel !

HAROLD Vous pourriez peut-être le réveiller ?

JESSICA (*très en colère*) Vous ne vous imaginez tout de même pas que je vais le réveiller juste pour lui demander une signature ! Ce torchon est un faux, c'est absolument évident ! Comment est-ce qu'il pourrait être authentique ? Alors, où est le problème ? Maintenant, écoutez-moi. Je vous ai fait revenir pour une seule raison. Je veux savoir ce que vous cherchez... ce que vous voulez précisément.

RUELLA Je veux vous aider.

JESSICA Laissez-moi finir. Vous avez dit ce que vous aviez à dire, maintenant, c'est à moi de parler. Je vais détruire cette saleté immédiatement (*Ruella proteste d'un geste*) et nous allons tous oublier cet incident. Mais je vous préviens que si l'idée vous prend de refaire circuler quelque

chose de ce genre, ou que si d'une manière où d'une autre vous essayez de nous harceler mon mari et moi, ça vous coûtera très cher. J'ai un père très puissant et très influent. Et si vous...

RUELLA Je sais qu'il l'était. Pourquoi diable pensez-vous que Ron vous ait épousée ?

JESSICA (*au bord des larmes*) Retirez ce que vous venez de dire... retirez immédiatement ce que vous venez de dire ! Comment est-ce que vous pouvez oser !

RUELLA Je suis désolée, ça m'a échappé. Pardon. Mais vous avez lu. Vous voyez comment est Ron, vous voyez ce qu'il est devenu.

JESSICA (*affolée, à Harold*) Déchirez ça... déchirez ça tout de suite !

RUELLA Non, ne faites pas ça, c'est notre seule preuve !

HAROLD (*qui a étudié le document pendant ce temps*) Moi je crois qu'on peut le détruire, c'est un faux, y'a pas l'ombre d'un doute. Regardez, il y a même une faute d'orthographe...

RUELLA Toutes les lettres de Ron sont bourrées de fautes d'orthographe.

JESSICA Oui, ça c'est vrai, il... (*Elle s'interrompt et dévisage Ruella un instant.*)

HAROLD Excusez-moi, mais dans ce document, est-ce que vous êtes supposée être Jessica ?

JESSICA Qu'est-ce que vous voulez dire ? Je ne suis pas supposée être Jessica, je suis Jessica.

HAROLD Tout ce qu'elle dit n'est pas faux alors...

JESSICA Non, mais ça ne prouve rien. Nos fiançailles on été annoncées dans tous les journaux.

HAROLD Ça raconte que vous allez mourir dans 7 ans. En 1981.

JESSICA Je sais ce que ça raconte. Un ramassis de choses abominables.

HAROLD Vous avez cassé un miroir récemment ? (*Il rit*) Sinon, on pourrait considérer ça comme des menaces de mort. (*Il lance à Ruella un regard accusateur*) Pour vous soutirer de l'argent peut-être...

RUELLA Des menaces de mort ! Ne soyez pas grotesque... On ne menace pas les gens en leur disant « donne-moi ton pognon, ou tu mourras dans 7 ans »...

HAROLD C'est pas ça qui est dit là-dedans ?

RUELLA Non, bien sûr que non !

HAROLD Parce que, quand même, y'a écrit...

JESSICA (*elle aussi légèrement irritée par Harold*) Mais non, on vous dit que non !

HAROLD Et ce Julian, ce type qui est sensé tuer tout le monde là... qui c'est ? Vous avez entendu parler de lui ?

JESSICA Oui, c'est Julian Goodman. C'est le plus vieil ami de mon mari. Il était garçon d'honneur aujourd'hui à notre mariage... enfin hier. Non mais c'est pas vrai ! vous avez idée de l'heure qu'il est ? qu'est-ce qu'on fabrique encore debout ? Il faut que je me lève demain matin moi.

HAROLD (*tendant le document à Jessica*) Exact. Tout le monde doit se lever. Vous l'avez assez entendue, je suppose.

JESSICA Beaucoup trop, même.

HAROLD (*à Ruella*) Allez, en route...

RUELLA Jessica... Je vous en supplie une dernière fois... s'il vous plaît, s'il vous plaît... ne négligez pas ce document... ne le détruisez pas surtout ! Votre vie est en danger, la mienne aussi... et celle de pas mal d'autres gens...

JESSICA (*ébranlée par son ton, doucement, comme à un enfant*) Écoutez, je ne pense pas que vous me vouliez du mal. J'en suis sûre même. Je pense simplement que vous êtes un peu... comment dire... fragile de la tête. Alors je ne vous en veux pas, mais maintenant il faut arrêter. Il ne faut pas faire des choses comme ça, c'est pas bien ! vous ne vous rendez pas compte que vous faites du mal aux gens ? Vous me faites beaucoup de peine quand vous dites du mal de mon mari. Est-ce que vous en êtes consciente ? Je ne sais pas si vous en avez jamais eu un, mais imaginez qu'on écrive des choses comme ça sur votre mari... imaginez comment vous réagiriez ?

RUELLA Mais justement, c'est lui mon mari !

JESSICA (*sur le même ton*) Non, justement, non... c'est pas votre mari, c'est mon mari... Si vous en voulez un il faut aller le chercher ailleurs... allez voir dehors, il y en a plein de libres partout...

RUELLA Mais c'est pas vrai d'être bête à ce point-là ! Je comprends qu'il vous ait noyée...

HAROLD Bon, ça suffit maintenant. La dame a été beaucoup trop patiente avec vous. Personnellement il y a déjà dix minutes que je vous aurais flanquée par la fenêtre.

RUELLA Décidément, les candidats se bousculent !

JESSICA (*toujours raisonnable*) Écoutez, même si on avait la folie d'avaler ce flot d'inepties, comment voulez-vous qu'en plus on vous croie

quand vous
19... je ne

RUELLA Je
le à croire
J'ai voyagé

HAROLD
pas eu trop

RUELLA

HAROLD
jours de la
dedans...

RUELLA
conneries

JESSICA

HAROLD (*à*
comme ça.
les appelle
tive d'extinc
tion, injure

RUELLA (*à*
te coups et
l'hôtel ?

*Jessica se
tion.*

JESSICA (*à*
s'il vous p.
(*Elle ouvre
ici... pas
regardez v
vous ?*

HAROLD

RUELLA
qu'il n'y a

HAROLD
machine..

RUELLA
qui avez p

HAROLD
comment
sans mach

JESSICA (*à*
voyager d.
Qu'est-ce

RUELLA E'

JESSICA)

RUELLA (*à*
suffit de
porte et...
vous sorte
retrouvez

quand vous nous racontez que vous débarquez de 19... je ne sais combien pour nous raconter ça...

RUELLA Je n'ai jamais prétendu que c'était facile à croire, je dis seulement que c'est la vérité. J'ai voyagé dans le temps.

HAROLD Ah oui, et comment ça ? Vous n'avez pas eu trop de mal pour garer la voiture ?

RUELLA Je suis venue par le placard.

HAROLD C'est une bonne idée, on trouve toujours de la place et il n'y a pas de parcimètre là-dedans...

RUELLA Mais il ne la ferme jamais sa boîte à conneries celui-là ?

JESSICA Chuuutt !

HAROLD (*à Ruella*) Bon, puisque vous le prenez comme ça, c'est les flics. Je vous redescends et je les appelle. Triple intrusion par effraction, tentative d'extorsion de fonds avec menaces, diffamation, injures publiques...

RUELLA (*violente*) Ça vous plairait qu'on rajoute coups et blessures, sur un agent de sécurité de l'hôtel ?

Jessica se dirige vers la porte d'intercommunication.

JESSICA (*essayant de la calmer*) S'il vous plaît, s'il vous plaît... (*Toujours raisonnable*) Regardez. (*Elle ouvre la porte*) Vous voyez, il n'y a rien ici... pas de machine, ni de vaisseau spatial... regardez vous-même. Vous voyez une machine, vous ?

HAROLD Cette porte devrait être fermée à clé.

RUELLA Vous ne voyez pas de machine, parce qu'il n'y a pas de machine...

HAROLD Vous venez de dire qu'il y avait une machine...

RUELLA Non, je n'ai jamais dit ça. C'est vous qui avez parlé de machine, pas moi...

HAROLD Il faut bien qu'il y ait une machine ! comment vous voulez voyager dans le temps sans machine ?

JESSICA (*élevant la voix*) Mais on ne peut pas voyager dans le temps, avec ou sans machine ! Qu'est-ce que c'est que ces bêtises.

RUELLA ET HAROLD Chuuutt !

JESSICA Désolée...

RUELLA (*plus calme*) Il n'y a pas de machine. Il suffit de rentrer dans le placard, de fermer la porte et... vous voyagez. Dans le temps. Quand vous sortez par la deuxième porte, vous vous retrouvez dans la même pièce, mais dans un

temps différent. Si je passe par là, si je traverse le placard, je vais me retrouver en 1994. Et en 1994, c'est moi qui habite ici. C'est ma suite.

HAROLD Ça, ça m'étonnerait... Même dans 20 ans je m'arrangerai pour qu'on ne vous laisse pas rentrer...

Ruella le foudroie du regard.

RUELLA Ça, mon petit bonhomme, je ne l'oublierai pas... on est appelés à se revoir, figurez-vous...

HAROLD Oh non, croyez-moi, on n'est appelés à rien du tout ! Et je vais vous expliquer pourquoi. Si vous revenez en 1994, vous ne me retrouverez certainement pas ici, ça, n'y comptez pas. Je serai quelque part au milieu de la Méditerranée, sur mon yacht personnel. Un 16 mètres, double hélice, pont en teck. En plein milieu de la Méditerranée. C'est là que je serai.

RUELLA On parie ?

HAROLD C'est totalement programmé.

JESSICA S'il vous plaît, laissez-moi faire. Je voudrais en finir avec cette personne. (*À Ruella*) Bien, alors, dites-moi, si ce placard fonctionne comme vous le dites, pourquoi est-ce qu'on ne se fait pas une petite balade tous les trois ?

RUELLA C'est pas possible. Ça ne fonctionne que pour moi.

HAROLD Ça c'est pas de chance... ça ne fonctionne que pour elle !

JESSICA Et pourquoi ça ne fonctionne pas pour nous ?

HAROLD Vous n'aurez jamais le dernier mot...

RUELLA Il est possible que ça fonctionne pour vous, mais il y a de grandes chances pour que ça ne vous emmène pas là où je vais retourner moi. On peut voyager dans le passé, pas dans l'avenir.

HAROLD Ah, parce qu'en plus vous avez seulement la marche arrière sur votre bécane ! Si vous passez par Wimbledon, ça vous ennuie de me jeter ?

RUELLA Vous, je me demande où il vous expédierait le placard !

HAROLD Mais moi je le sais où il va me conduire... où il va tous nous conduire d'ailleurs. Une fois qu'on aura passé la première porte, on en ouvrira une deuxième... qui devrait être fermée à clé, elle aussi, soit dit en passant... on se retrouvera dans un petit débarras, dans lequel on trouvera une dernière porte, qui elle aussi est sensée être fermée en permanence, et qui nous ramènera tous les trois dans le couloir. Un point, c'est tout.

RUELLA Non, justement, c'est pas tout.

HAROLD Vous avez l'intention de m'apprendre la géographie de mon hôtel ?

JESSICA S'il vous plaît, pour l'amour de Dieu, arrêtez vos discutailleries ! Allons-y et vérifions. Finissons-en, je vous en supplie ! Je m'envole pour la Jamaïque à 10h30. *(Elle recule vers la porte « magique ».)*

HAROLD Attendez, si on doit y aller, il faut y aller tous ensemble.

RUELLA C'est impossible. On ne peut passer que un par un.

JESSICA Parfait, alors j'y vais la première.

HAROLD Non, non, non. Je ne veux pas vous laisser aller là-dedans toute seule.

JESSICA Allons, ne soyez pas stupide !

HAROLD Elle a peut-être un complice.

RUELLA Je préférerais que vous restiez ici... Si ça marche pour vous, on n'en sortira pas.

HAROLD (à Ruella) En tous cas, je ne vais pas vous laisser y aller toute seule ; je ne suis pas stupide à ce point là !

Ruella éclate de rire.

JESSICA Dans ce cas-là, il ne vous reste plus qu'à passer le premier.

HAROLD Moi ?

JESSICA Ben, si vous ne voulez que personne d'autre y aille...

HAROLD Oui, mais qui va la surveiller ?

JESSICA Moi. Elle est parfaitement inoffensive.

HAROLD Ça, c'est vous qui le dites...

JESSICA Allez, en route.

HAROLD Comme vous voudrez. J'ai mon passe. Je vais faire le tour pour vous montrer. *(Indiquant la porte principale)* Je frapperai trois coups...

JESSICA D'accord.

HAROLD Ne la quittez pas du regard. Je reviens dans trente secondes.

Harold franchit la porte et la referme derrière lui. Il ouvre la seconde porte. Le sas ne pivote pas. Il disparaît donc.

JESSICA (dès qu'il est parti) Écoutez-moi, vite. Je vais vous laisser partir. Il veut vous dénoncer à la police, et même si vous êtes complètement folle, vous ne méritez pas ça. Je vais garder le document, je le détruirai plus tard... Tout ce que je vous demande en échange, c'est la promesse que

vous ne recommencerez jamais ce genre de bêtise. C'est d'accord ? Vous promettez ?

RUELLA (excédée) Mais c'est pas vrai !

Jessica glisse le document dans la poche de son peignoir.

JESSICA Et si vous avez un moment, à l'occasion, allez voir un docteur... demandez-lui s'il ne connaît pas quelqu'un qui pourrait vous aider... c'est d'accord, vous promettez ?

RUELLA (abandonnant) Bon, je ne vois ce que je peux faire de plus... je crois que j'ai tout essayé... C'est promis !

JESSICA Bien, parfait. Ça c'est raisonnable. *(Allant vers la porte d'entrée)* Maintenant filez vite, il ne va pas tarder.

RUELLA (soudain, comme traversée par une dernière idée) Jessica !

JESSICA Quoi ?

RUELLA Donnez-moi une feuille de papier... du papier à lettre, vite...

JESSICA Vous n'allez pas écrire de nouvelles sottises du même genre j'espère !

RUELLA Non... s'il vous plaît... vite...

JESSICA Je vous rappelle que vous venez juste de me faire une promesse... Oh, et puis bon... *(Elle se dirige vers le secrétaire)* Il doit y en avoir quelque part dans un tiroir.

RUELLA Et une enveloppe...

Jessica trouve son bonheur dans un des tiroirs.

JESSICA C'est à l'en-tête de l'hôtel, ça ne fait rien ?

RUELLA Ça ira. Merci. *(Ruella saisit le stylo sur la table de téléphone et écrit furieusement.)*

JESSICA Il sera revenu dans une minute, je vous préviens...

RUELLA (en écrivant) Je ne peux rien dire de plus pour vous convaincre maintenant... mais peut-être que ça... *(Elle termine)* Voilà. *(Elle plie la feuille et l'introduit dans l'enveloppe.)*

On frappe doucement à la porte d'entrée.

JESSICA Le voilà...

RUELLA (collant l'enveloppe) J'espère que vous serez en mesure de le lire... sinon, ce serait le comble de l'absurde, après ce qui s'est passé...

JESSICA Dépêchez-vous, il va falloir que je lui ouvre...

RUELLA (griffonnant quelque chose sur l'enveloppe) Attendez... voilà, ça y est... *(Elle donne l'en-*



de bêti-

son pei-

l'occa-
si s'il ne
aider...

e que je
'ai tout

onna?
nt l'...

une der-

ier... du

ouvelles

iez juste
s bon...
en avoir

oirs.

a ne fait

(
stylo sur
)

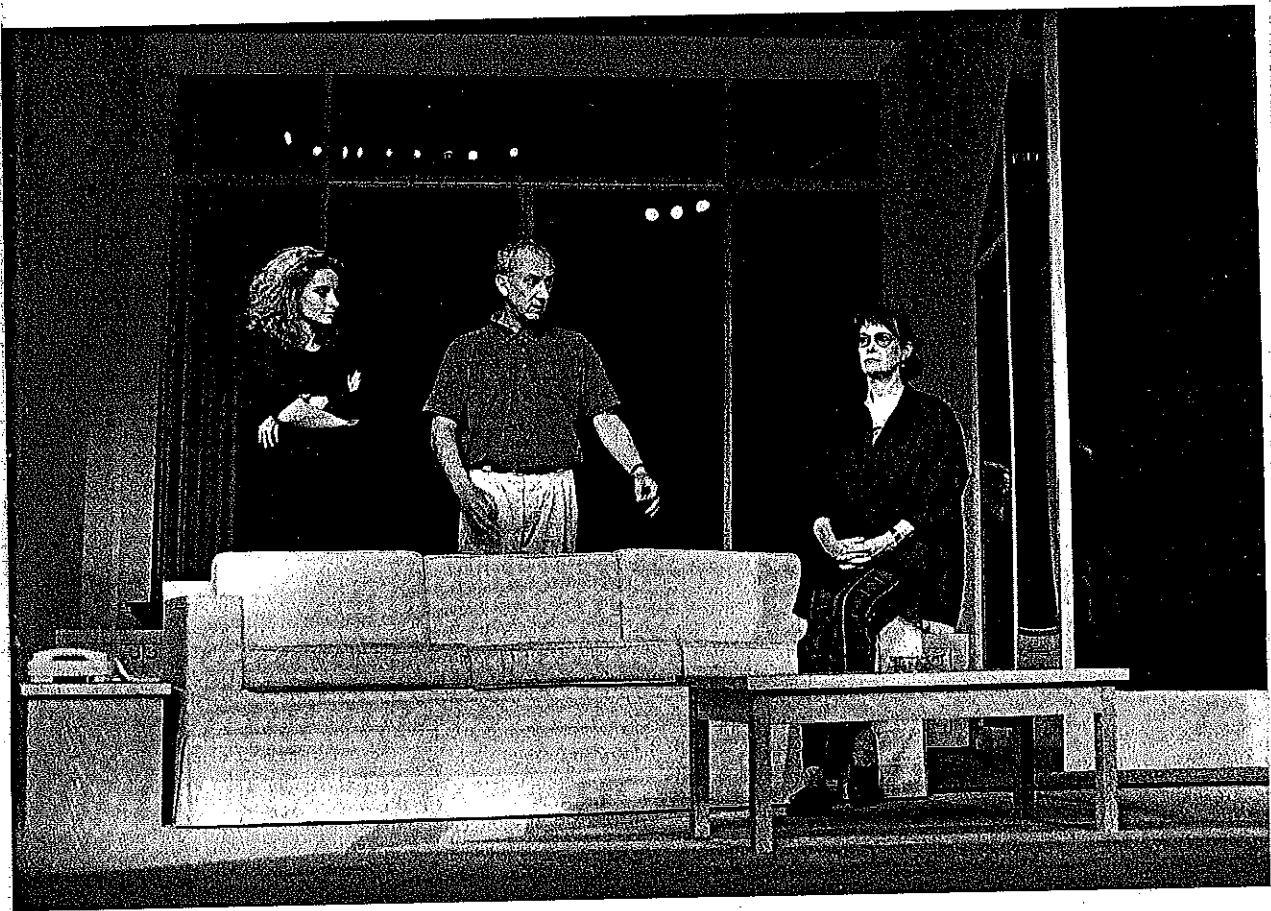
, je vous

i dire de
... mais
(Elle plie

que vous
serait le
passé...

que je lui

"envelop-
onne l'en-



veloppe à Jessica, en parlant très vite) Je vous en prie, rappelez-vous bien tout ce que je vous ai dit, même si c'est très angoissant. Gardez ça précieusement. Ne le perdez pas. Et surtout, lisez-le ! Que Dieu vous protège. Et bonne fin de lune de miel.

Ruella serre brièvement Jessica dans ses bras et lui dépose un baiser sur le front. Jessica est trop absorbée pour réagir. La sonnette de la porte retentit. Ruella se précipite vers la porte « magique », adresse un dernier sourire à Jessica, entre dans le sas et s'enferme. Pendant tout ce temps, on entend le bruit du passe-partout d'Harold dans la serrure de la porte d'entrée. Il fait irruption au moment où Ruella ferme la porte derrière elle.

HAROLD Elle est où ?

JESSICA (*restant vague*) Et ben elle...

HAROLD (*montrant le porte « magique »*) Elle est partie par là ?

JESSICA (*légèrement honteuse*) Oui...

HAROLD Je vous avais dit de la surveiller ! Je vais la rattraper.

Harold sort, refermant la porte d'entrée. Jessica étudie l'enveloppe qu'elle tient toujours entre les mains, pour la première fois.

JESSICA (*lisant*) Ne pas ouvrir avant le 22 mars 1975. Urgent et personnel. (*Elle hausse les épaules*) Cinglée... complètement cinglée.

RON (*off, endormi, depuis la chambre*) Jess... qu'est-ce qui se passe Jess ?

JESSICA Rien chéri, rien... rendors-toi.

Jessica éteint les lumières et retourne dans la chambre. Simultanément, Ruella pivote dans le sas. Elle retourne vers sa propre suite plongée dans le noir. Elle ouvre la porte. En découvrant la pièce plongée dans le noir, elle se méfie immédiatement.

RUELLA (*bas*) Phébé... Phébé ? (*Plus fort*) Phébé... Phébé... Oh non !... (*Elle avance à tâtons dans la pièce sombre. Elle atteint la porte de la salle de bains qui est fermée. Elle abaisse la poignée et pousse doucement la porte. Elle résiste. Elle pousse plus fort. Commencant à paniquer*) Phébé... Phébé... non ! (*Elle cogne avec ses poings sur la porte*) Phébé, est-ce que vous êtes là-dedans ? Parlez-moi...

Ramona sort de la chambre. Elle est pâle et tremblante, mais indemne. Il semble qu'elle ait pleuré. Elle a abandonné sa tenue au profit d'un des costumes de Ruella. Il ne lui va pas très bien. Quand elle parle, c'est à voix basse. Elle allume les lumières du salon.

RAMONA Salut...

RUELLA (*surprise*) Ah ! Tout va bien ? (*Ramona lui adresse un pauvre sourire. Elle semble toujours sous le choc. Ruella fait mine de ne rien remarquer*) Bon, alors j'ai vu Jessica. Je lui ai montré la confession. J'ai essayé de lui expliquer. Je lui ai laissé une lettre qu'elle doit lire plus tard. Pour être franche, je n'ai pas l'impression qu'elle ait été très convaincue. En fait j'ai peur qu'elle soit légèrement sottée... Elle est très jolie sur vous, cette robe... Elle vous va bien. Je suppose que vous la trouvez un peu démodée. (*Autre légère pause*) Bien, allez, ne perdons pas de temps. Fichons le camp d'ici avant que Julian ne débarque. Si toutefois il débarque. Je vais chercher mon sac et mon manteau.

RAMONA Il a débarqué.

RUELLA Pardon ?

RAMONA Julian a déjà débarqué. Il était là...

RUELLA (*horriifiée*) Il est venu ? (*Ramona confirme*) Et vous, vous étiez où ? Enfin je veux dire...

RAMONA (*dans un murmure*) Dans la salle de bains.

RUELLA Qu'est-ce qui s'est passé ?

RAMONA (*commencant à fondre en larmes*) Il a essayé de me noyer.

RUELLA (*la prenant dans ses bras*) De vous noyer ?

RAMONA (*entre les sanglots*) Il a rempli la baignoire... Il m'a tenue la tête sous l'eau...

RUELLA Sous l'eau ?

RAMONA Oui...

RUELLA Mon Dieu, quelle horreur !

Ruella fait asseoir Ramona sur le canapé et continue à la reconforter

RAMONA (*d'une voix sourde*) Je ne pouvais plus respirer... j'étouffais...

RUELLA Et comment vous avez fait pour... Comment vous vous êtes échappée ?

RAMONA ... Tombé...

RUELLA Tombé ? Qui est tombé ?

RAMONA Lui... Il est tombé...

RUELLA Julian est tombé ? Pourquoi il est tombé ?

RAMONA Il a ripé sur une savonnette...

RUELLA Une savonnette ?

RAMONA Il s'est éclaté la tête sur le rebord des chiottes...

RUELLA

RAMON.

RUELLA

RAMON.

RUELLA

RAMON.

RUELLA

RAMON.

RUELLA

Ramona d'un ges

RAMON.

RUELLA sous ?

RAMON. versé le relever.

RUELLA Et il est

RAMON.

RUELLA à mon é retourne côté vou

RAMON.

RUELLA prudemn

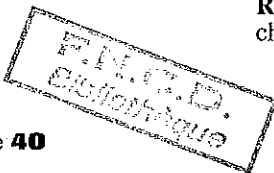
RAMON. ver !

RUELLA rer, ne ; savoir s pense qu le canap examiner Bon... j comme Félicitati

RAMON. nant, en

RUELLA salopard essayé d c'est vou

RAMON. ne me cr



RUELLA Il est mort ?

RAMONA J'en sais rien...

RUELLA Il est toujours là-bas ?

RAMONA Non.

RUELLA Où est-ce qu'il est alors ?

RAMONA Dans cette pièce.

RUELLA (*très inquiète*) Ici ? Où ça ici ?

RAMONA On est assise dessus.

RUELLA (*bondissant debout*) Oh mon Dieu !

Ramona se lève aussi et désigne le canapé du doigt, d'un geste maladroit. Elle est toujours aussi affolée.

RAMONA Il est là-dessous...

RUELLA Comment il a fait pour finir là-dessous ?

RAMONA Je l'ai traîné par les pieds, et j'ai renversé le canapé dessus pour l'empêcher de se relever.

RUELLA Ça a au moins le mérite de l'efficacité. Et il est là-dessous depuis combien de temps ?

RAMONA Des siècles...

RUELLA On devrait jeter un coup d'œil... Mais à mon avis on va trouver un carpaccio... (*Elle retourne vers le sofa*) Vous vous rappelez de quel côté vous avez mis la tête ?

RAMONA À l'autre bout. (*Elle pointe du doigt.*)

RUELLA Bien. (*Elle soulève la « jupe » du sofa, prudemment.*)

RAMONA (*en larmes*) Ne le laissez pas se relever !

RUELLA Mais je n'ai pas l'intention de le libérer, ne soyez pas stupide Je veux simplement savoir s'il est toujours vivant. Encore que je pense que si il a survécu au rebord des toilettes, le canapé a dû le finir... (*Ruella se penche pour examiner le visage que nous n'apercevons pas*) Bon... je ne suis pas médecin, mais à l'œil, comme ça, il a l'air relativement mort. Félicitations.

RAMONA (*recommençant à pleurer*) Et maintenant, en plus, je suis une criminelle !

RUELLA Une criminelle ? Une criminelle ! Ce salopard a débarqué dans votre chambre, il a essayé de vous noyer, il a glissé sur le savon, et c'est vous qui êtes une criminelle !

RAMONA Mais on ne me croira pas ! Personne ne me croira !

RUELLA Vous ne serez plus ici quand ils arriveront. Vous pouvez rentrer chez vous maintenant. Il est mort. En 1994. Il ne pourra pas vous tuer en 2014 !

RAMONA (*plus calme*) Oui, c'est pas faux...

RUELLA Allez, reprenez-vous. Le cauchemar est fini, Phébé. Vous êtes sauvée. Dites-le : « je suis sauvée. »

RAMONA (*à moitié convaincue*) « Je suis sauvée. »

À ce moment précis, le bras nu de Julian jaillit dans un spasme entre les coussins du canapé. Les deux femmes hurlent et vont se réfugier chacune dans un coin de la pièce. La main se lève. Le poing s'ouvre et se referme. Le bras devient mou et retombe. Ruella et Ramona regardent, horrifiées. Un moment de silence.

RUELLA C'est rien, c'est la rigidité cadavérique...

RAMONA La quoi ?

RUELLA La rigidité cadavérique...

RAMONA Ah !... (*Pause*) Comment vous êtes sûre que c'est la rigidité... machin...

RUELLA Je n'en suis pas sûre, mais je suppose que c'est ça. Je ne vois pas comment il pourrait être vivant. Il a une tonne de crin de cheval sur la tête. Il ne peut pas ne pas être mort. Tout va bien. On ne risque plus rien. Il faut se rentrer ça dans le crâne. On est sauvées.

RAMONA Peut-être que moi je suis sauvée, mais vous ? Comment vous allez expliquer sa présence ? Il n'a pas essayé de vous noyer, vous !

RUELLA Personne n'est sensé le savoir...

RAMONA Vous ne croyez pas qu'ils vont se demander comment il a fait pour vieillir de 20 ans en une nuit ?

Silence.

RUELLA Ça, par contre c'est une bonne question. (*Elle réfléchit*) Mais c'est mon problème, pas le vôtre. Allez, filez vite. Laissez-moi m'occuper de ça. Retournez dans votre monde.

RAMONA Non.

RUELLA Et pourquoi non ? On peut savoir ?

RAMONA Parce que je n'ai jamais fui quoi que ce soit de ma vie.

Ruella la regarde et sourit. Ramona opine du chef.

RUELLA Maintenant, ce qu'il nous faut, c'est de l'aide. De l'aide pour transporter le cadavre ailleurs. Mais qui... qui ?

RAMONA Moi je ne connais personne. En tous cas, à cette époque-ci. Enfin, je connais deux proxénètes, mais pour l'instant ils ont 12 ans...

RUELLA Mais si bien sûr que j'en connais un ! Quelqu'un qui fera parfaitement l'affaire, même. *(Prenant une décision soudaine)* Allons-y ! *(Elle va vers le téléphone et compose le 0.)*

RAMONA Vous appelez qui ?

Ruella fait signe à Ramona de se taire.

RUELLA Allô, je voudrais un renseignement, s'il vous plaît... Est-ce que monsieur Palmer de la sécurité est de service ce soir ? Ah, parfait. Vous pourriez le biper pour moi ?... oui, madame Welles, suite 647... merci infiniment... *(Elle attend.)*

RAMONA La sécurité ? Vous n'allez pas faire monter les types de la sécurité ici !

RUELLA Pas « les types » de la sécurité... « un type » de la sécurité... Un type avec qui j'ai un compte à régler. *(Au téléphone)* Allô ? Monsieur Palmer ? Harold ? C'est madame Welles, suite 647. Oui... voilà monsieur Palmer... nous avons un léger problème... C'est assez délicat, comment dire... ça demande à être traité avec tact... Et je me demandais si vous accepteriez de nous aider... Je vous en serais extrêmement reconnaissante... c'est vrai ?... c'est vraiment exquis de votre part... à tout de suite. *(Elle raccroche)* Quel gros con... pardon. Passons à l'action maintenant. Il sera ici dans trois minutes. Prenez ce bout-là. *(Elle va à l'autre bout du canapé et attrape le bras.)*

RAMONA Mais qu'est-ce que vous faites ? Vous réalisez ce que vous êtes en train de faire ?

RUELLA Je vous expliquerai en cours de route. Pour l'instant, donnez-moi un coup de main. Il faut qu'on le décoince.

RAMONA Comptez pas sur moi pour ça. Il est très bien là où il est.

RUELLA Si on le laisse dans cette position, on aura du mal à soutenir la thèse de l'accident... Même Harold Palmer sera sceptique si on lui dit qu'il a rampé sous le canapé avant de se laisser mourir. Aidez-moi maintenant. Faites-moi confiance Phébé...

RAMONA *(s'attendant à l'autre extrémité)* Si il bouge, je me tire, je vous préviens.

RUELLA Si il bouge, je vous couvre, n'ayez pas peur. *(Elle bougent le sofa et dégagent le corps)* Très bien. Whaou... Comment vous avez fait pour trimbaler ça toute seule ?

RAMONA La trouille à en crever, c'est tout. *(Ruella s'agenouille pour examiner)* Faites gaffe...

RUELLA Tout va bien. Il est extrêmement mort. On ne peut difficilement l'être plus. *(Elle lâche son bras)* Regardez-moi ça !

RAMONA *(détournant les yeux)* Beurk...

RUELLA *(qui semble y prendre un certain plaisir)* C'est de la belle ouvrage... Pas une goutte de sang... tout est interne. En tout cas, ça suffira pour Harold. Bon, allez, on va le traîner dans la chambre... allez hop !... Phébé !

RAMONA *(reculant)* Non, je peux pas... je peux pas le toucher...

Ruella la regarde. Ramona reste figée.

RUELLA *(délibérément provocatrice)* Phébé ! Phébé... Vous êtes pitoyable !... Une pauvre petite chose faible et pleurnicharde !

RAMONA *(outrée)* Je vous interdis de dire ça ! Pour qui vous vous prenez !

RUELLA Et qu'est-ce que vous êtes d'autre, ma pauvre fille, hein ? qu'est-ce que vous êtes d'autre ?

RAMONA *(en colère)* Vous manquez pas d'air de dire ça ! C'est pas vous qu'on a à moitié noyée, putain !

RUELLA Oui, et bien c'est dommage qu'on n'ait fait que la moitié du travail... espèce de nullasse !

RAMONA *(hors d'elle)* Faites gaffe, hein, faites gaffe... vous allez avoir ce que vous cherchez si vous continuez... j'ai envoyé des gens à l'hosto moi... et vous m'impressionnez pas du tout, je vous préviens... alors vous allez me retirer ça tout de suite... personne ne m'a jamais traitée de nullasse !

RUELLA D'accord, je retire, mais vous me donnez un coup de main... si vous avez quelque chose dans les bras...

Ramona saisit le bras de Julian et le traîne à travers la pièce d'une seule main.

RAMONA *(agressive)* J'ai tout ce qu'il faut dans les bras... si vous voulez qu'on compare... vous allez pas être déçue...

RUELLA *(affolée)* Attention, vous allez nous l'esquinter !... Oh, du calme ! *(Elle traînent toutes les deux le corps vers la chambre)* Il pèse des tonnes le salopard...

Elles font une brève pause.

RAMONA Vous l'avez fait exprès, pour me mettre en colère...

RUELLA Ne vous occupez pas, tirez...

RAMONA I
comme ça..
mais je ne s

RUELLA *(pe*
nullasse, co

RAMONA *(o*

RUELLA *(of*
ment dire l
chier...

RAMONA *(o*
gez pas à le

RUELLA *(of*

LES DEUX *(*

RUELLA *(of*
le mettre au

RAMONA *(o*

RUELLA *(o)*

RAMONA *(o*
nullasse, r
quand mên

RUELLA *(o*
plaît !

RAMONA *(o*

On sonne à

RUELLA *(o*
que vous fi

RAMONA *(o*

RUELLA *(o*

RAMONA *(*

Ruella sor
comme elle

RUELLA
pas que c'

RAMONA *(*
vivants...
je sens pas

RUELLA
que vous
veau. Ruel
ouvrir la p
a maintenc
lui fait un
vous rem
vous deve

HAROLD
crises che
ce que je

RAMONA D'accord. Mais m'appellez plus jamais comme ça... je ne suis pas très facile à choquer, mais je ne supporte pas ce mot.

RUELLA (*pendant qu'elles continuent*) Lequel ? nullasse, comment ça se fait ?

RAMONA (*off*) Arrêtez, je vous dis !

RUELLA (*off*) Mais pourquoi... ça veut simplement dire lâche, inefficace, inutile, mauvaise à chier...

RAMONA (*off*) Fermez-la avec ça, O.K. ? m'obligez pas à le répéter...

RUELLA (*off*) Attention... 1... 2... 3...

LES DEUX (*off*) HOP...

RUELLA (*off*) Maintenant, il faut le déshabiller et le mettre au lit.

RAMONA (*off*) Oh, non !...

RUELLA (*off*) Phébé.

RAMONA (*off*) D'accord, d'accord... je sais... nullasse, nullasse, nullasse... On se couche quand même pas avec lui, si ?

RUELLA (*off, dégoûtée*) Oh, Phébé, s'il vous plaît !

RAMONA (*off*) Désolée.

On sonne à la porte.

RUELLA (*off*) Ça doit être Harold. Il va falloir que vous fassiez ça toute seule.

RAMONA (*off*) Quoi ? le déshabiller ?

RUELLA (*off*) Oui...

RAMONA (*off*) Complètement ?

Ruella sort de la chambre. Elle replace le sofa comme elle peut.

RUELLA Bien sûr complètement. Ne me dites pas que c'est votre première expérience...

RAMONA (*off*) Non, mais généralement, ils sont vivants... (*Courte réflexion*) Remarquez, des fois je sens pas bien la différence...

RUELLA Je vais le retenir ici. Rappliquez dès que vous avez fini. (*La sonnette retentit de nouveau. Ruella ferme la porte de la chambre et va ouvrir la porte d'entrée. Elle fait entrer Harold qui a maintenant 55 ans et qui a beaucoup changé. Elle lui fait un grand numéro de charme*) Harold, je vous remercie infiniment d'être venu si vite... vous devez avoir tellement de choses à faire !

HAROLD Oui, ça je dois dire qu'il n'y a pas de crises chez les voyous. (*Il rit*) Bien, alors, qu'est-ce que je peux faire pour vous ? Je suppose que

si vous m'appellez, c'est que vous avez un petit problème...

RUELLA Non... pour dire la vérité, c'est plutôt un gros problème, Harold. Je vais vous demander d'être extrêmement discret.

HAROLD On se connaît depuis suffisamment longtemps tous les deux, madame...

RUELLA Comme vous dites...

HAROLD Vous savez que je ferais n'importe quoi pour monsieur Welles...

RUELLA Ça, je n'en doute pas... Mais en l'occurrence, je pense qu'il vaudrait mieux tenir monsieur Welles à l'écart de tout ça...

HAROLD Ah bon !...

RUELLA J'ai la sensation que ça pourrait le contrarier... vous me suivez ? (*Harold semble perplexe. Ruella attend*) C'est un sujet très délicat, si vous voyez ce que je veux dire...

HAROLD Délicat ? (*Réalisant*) Ah, d'accord, je vois ce que vous voulez dire !... oui, c'est délicat...

RUELLA Voilà.

HAROLD Oh mince !... (*Ramona sort de la chambre. Elle fait un signe à Ruella. Harold sent sa présence et se retourne. Harold désapprouveur*) 'soir...

RAMONA 'soir...

RUELLA Harold, vous vous rappelez...

HAROLD Phébé, oui... je me rappelle... (*Il rit et secoue la tête. Ramona le regarde agressivement*) Elle est encore là, elle ?

RAMONA (*avec un sourire méchant*) Hé oui !...

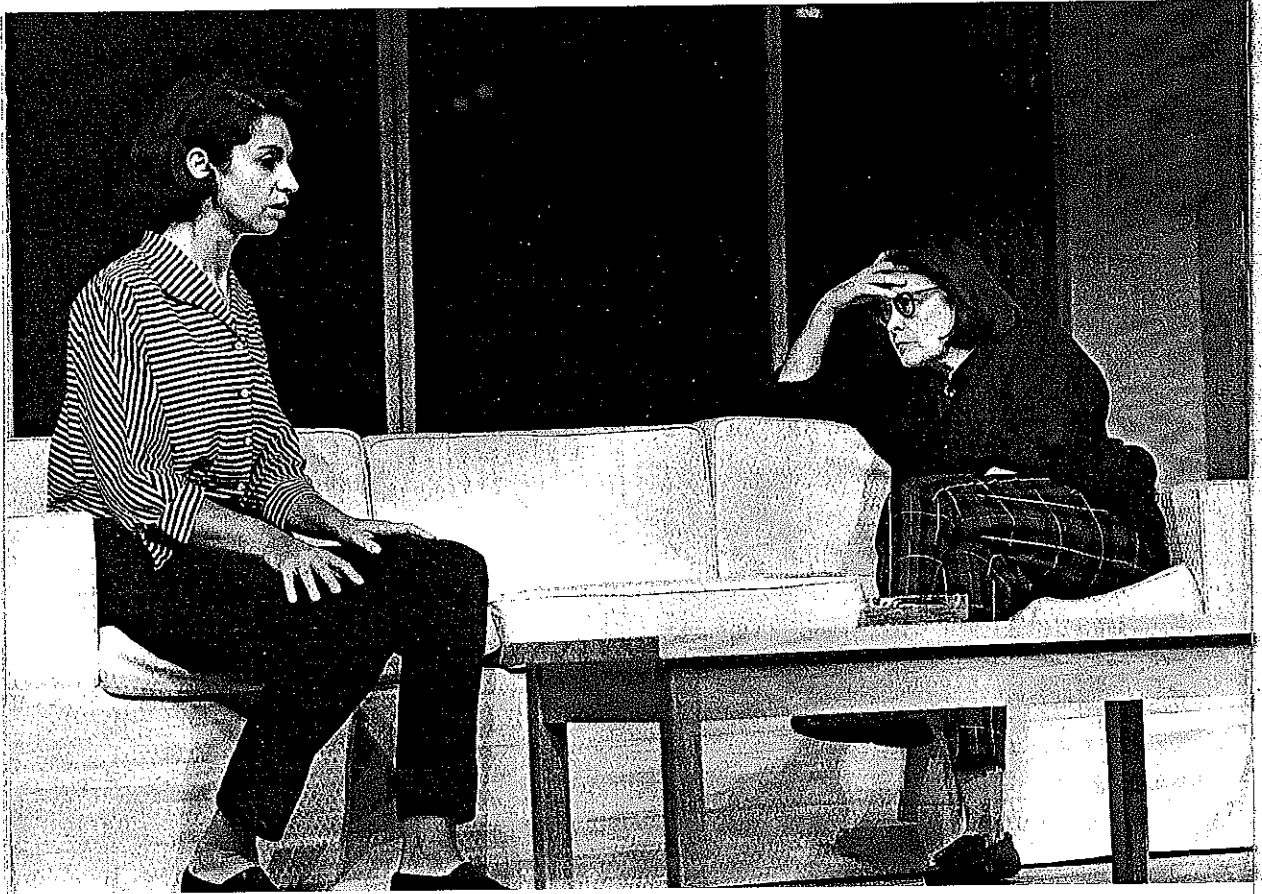
HAROLD (*à Ruella*) Elle a l'air un peu mieux. Il y a un léger progrès. (*Discrètement, à Ruella*) Elle a quelque chose à voir là-dedans, on peut parler devant elle ? Sinon, je peux la re-flanquer dehors...

RUELLA Non... j'ai peur que Phébé soit extrêmement impliquée dans le problème... Nous le sommes toutes les deux d'ailleurs... très mêlées au problème...

HAROLD Très mêlées... Ah d'accord, je vois !... Toutes les deux, vous voulez dire... euh...

RUELLA Oui...

HAROLD (*digérant l'information*) Ah, d'accord !... (*Maladroitement*) On est en train de parler de... enfin, arrêtez-moi si je me trompe... d'une sorte de truc de... lesbiennes... sauf votre respect...



RUELLA
êtes fou

HAROLI
désolé..

RUELLA
ment pa
coup de

HAROLI

RUELLA
qu'autre

HAROLI
ment...
mes exc

RUELLA
lui...

HAROLI

RUELLA

HAROLI
aussi ?

RUELLA
nous en

HAROLI

RUELLA

HAROLI

RUELLA

HAROLI
homme.

RUELLA

HAROLI

RUELLA
essayer
entendu
comme

HAROLI
de man
jamais
visu »..
et l'hon

RUELLA

HAROLI
lit... en

RUELLA
semble.

RAMON

HAROLI

RUELLA

RUELLA Quelle horreur ! Mais pas du tout, vous êtes fou !

HAROLD Oh, pardon !... excusez-moi, je suis désolé... excusez-moi...

RUELLA Si il s'agissait de ça, je ne vois vraiment pas pourquoi on vous aurait demandé un coup de main...

HAROLD (*confus*) Oui, effectivement...

RUELLA Vous seriez même plutôt un poids qu'autre chose...

HAROLD (*embarrassé*) Sûrement, oui, sûrement... si je vous ai choquée, je vous présente mes excuses.

RUELLA Non, notre problème, Harold, c'est lui...

HAROLD Lui ?

RUELLA L'homme...

HAROLD L'homme ? Parce qu'il y a un homme aussi ?

RUELLA Évidemment qu'il y a un homme ! Il nous en faut bien un, au moins, non ?

HAROLD Nous ?...

RUELLA Oui, nous... elle et moi...

HAROLD Vous et elle ?...

RUELLA Oui...

HAROLD Vous et elle, vous étiez au lit avec un homme...

RUELLA Voilà. On y est.

HAROLD D'accord, je vois...

RUELLA Mon petit Harold, vous n'allez pas essayer de me faire croire que vous n'avez jamais entendu parler de triolisme ! Un grand garçon comme vous... dans un hôtel de cette classe...

HAROLD Si, j'en ai entendu parler, mais surtout de manière théorique. Jusqu'à présent je n'ai jamais eu la chance d'y être confronté « de visu »... (*Il jette un coup d'œil à Ramona*) Bon... et l'homme alors, où il est ? Il est parti ?

RUELLA Non, il est là. (*Indiquant la chambre.*)

HAROLD Ah !... bien... il est toujours dans le lit... endormi, je suppose...

RUELLA Pas tout à fait, mais de loin, ça y ressemble...

RAMONA Il serait plutôt mort.

HAROLD Mort !

RUELLA Voilà.

HAROLD Mort dans ce lit-là ?

RUELLA J'en ai bien peur. Il a perdu connaissance d'un seul coup. Je pense qu'on était trop nombreuses pour lui...

RAMONA Les yeux plus gros que le ventre... le coup classique, quoi.

HAROLD (*glacial, à Ramona*) Je ne trouve pas cette expression du meilleur goût, mademoiselle... (*À Ruella*) Bon, et bien effectivement, madame Welles, vous avez un gros problème...

RUELLA Oui, et c'est même un problème plus vaste que vous ne l'imaginez...

HAROLD Pourquoi, ils sont plusieurs ?

RUELLA Non, mais le cadavre en question se trouve être le meilleur ami de mon mari et son associé par-dessus le marché. C'est Julian Goodman.

HAROLD Monsieur Goodman ! C'est monsieur Goodman qui est là-dedans ?

RUELLA Oui. Vous vous rappelez de lui Harold ?

HAROLD Bien sûr ! Je connais très bien... Je connaissais très bien monsieur Goodman ! Il descendait souvent ici !

RUELLA C'est exact.

HAROLD Et le mort dans le lit, c'est lui ?

RUELLA Vous commencez à très bien cerner le problème, Harold.

HAROLD C'est de pire en pire !

RUELLA N'est-ce pas ?

HAROLD Mais... je sais que ça ne me regarde pas, mais... si je me fie à l'impression que me faisait Monsieur Goodman, je ne l'imagine pas s'enthousiasmer pour ce genre d'activités mixtes. Il avait plutôt l'air... comment dire... du bâtiment d'en face, passez-moi l'expression...

RUELLA Oui, mais il voulait se faire une idée, vous comprenez...

HAROLD Je comprends que ça a été sa dernière surtout...

RAMONA Ça non plus c'est pas du meilleur goût, comme humour...

HAROLD Je suis désolé madame Welles. Je me rends bien compte de la gravité de la situation dans laquelle vous vous trouvez, mais je ne peux vraiment rien faire pour vous. Il y a un mort dans l'histoire. Vous comprendrez que je ne peux pas dissimuler un décès... c'est absolument impossible...

RUELLA Mais c'est pas ce que je vous demande non plus... Ça ne m'a pas traversé l'esprit une seconde. Ce que j'aimerais, c'est que vous nous aidiez à modifier légèrement les circonstances de la tragédie...

HAROLD Je ne vous suis pas bien...

RUELLA Eh bien, monsieur Goodman est mort à la suite d'un effort physique... disons un peu violent et inhabituel... d'une crise cardiaque à l'évidence... Jusque-là, nous sommes tous d'accord ?

HAROLD (*prudent*) Oui...

RUELLA Bon. Maintenant, monsieur Goodman aurait très bien pu avoir le même accident cardiaque dans sa chambre... en déplaçant son lit, par exemple...

HAROLD (*sceptique*) En déplaçant son lit ?

RUELLA Oui, ou en faisant tout seul un effort de la même intensité. Tout ce que je vous demande, c'est de nous aider à le transporter dans une chambre vide, et de faire quelques petites modifications sur le registre de l'hôtel... comme ça, monsieur Goodman sera découvert demain matin, dans son lit, seul, mort et tout ça sans la moindre trace de scandale.

HAROLD Oh non !... non... je ne peux pas faire ça. (*Un temps*) Non, je ne pense pas que je puisse faire une chose pareille...

RUELLA (*soupirant*) Très bien.

HAROLD Je suis désolé... comme je vous l'ai dit, je serai prêt à...

RUELLA J'aurais pu... je sais que ce n'est pas bien de dire ça... j'aurai pu faire en sorte que ça vaille la peine pour vous de nous aider...

HAROLD Je ne crois pas que je puisse accepter d'argent...

RUELLA Bien sûr que non... je ne pensais pas à de l'argent, évidemment...

HAROLD Ah !... c'est pas à ça que vous pensiez...

RUELLA Non... je pensais à une sorte d'avantage en nature...

HAROLD En nature ? (*Il regarde les deux femmes*) Vous voulez dire... je ne suis pas sûr que ce soit tout à fait mon truc, pour être franc...

RUELLA Ah non, non, non !...

RAMONA (*avec emphase*) Non !

RUELLA Non, j'avais autre chose en tête... ça fait combien de temps que vous travaillez ici ? Une éternité, non ?

HAROLD Depuis 1967... 27 ans...

RUELLA Je suis sûre que vous aviez d'autres ambitions, au départ...

HAROLD Évidemment... vous savez comment ça se passe... on rêve quand on est jeune, et puis la vie vous ramène à la réalité...

RUELLA Vous êtes encore assez jeune, Harold... il n'est peut-être pas trop tard pour les réaliser ces rêves...

HAROLD Assez jeune oui, assez riche, non... j'ai essayé d'économiser, mais la valeur de l'argent a tellement dégringolé !

RUELLA Oui, c'est bien triste tout ça ! Tout ces espoirs partis en fumée. Ces croisières en Méditerranée, dans votre yacht personnel... double hélice...

Harold la regarde, ébahi.

HAROLD Pont en teck ?

RUELLA 42 mètres.

HAROLD 50...

RUELLA 44.

HAROLD 46...

RUELLA Ça marche.

HAROLD Il y a une suite vide au troisième. On peut le mettre là.

RUELLA Merci Harold.

HAROLD (*allant vers la porte*) Je vais chercher le chariot à linge sale à côté. (*Il ouvre la porte d'entrée*) Comment vous avez deviné ? j'en ai jamais parlé à personne...

RUELLA Vous avez dû le faire à un moment où à un autre, mais vous avez oublié.

HAROLD (*intrigué*) Oui, peut-être, ça me revient vaguement... il y a des années... une espèce de bonne femme... mais je ne revois pas bien les détails... (*En partant*) Je reviens tout de suite. (*Il sort.*)

RAMONA J'aimerais pas être en affaires avec vous...

RUELLA Bon, et bien voilà une chose réglée.

RAMONA Je vais l'aider pour le transport. Ne bougez pas vous...

RUELLA Vous êtes sûre ?

RAMONA Quelqu'un pourrait nous croiser, ça paraîtrait bizarre si vous étiez...

RUELLA Oui, vous avez peut-être raison...

RAMON.
Vous cr
gré votr

RUELLA
aurait di
ce qu'el

RAMON.
savoir..

*La sonn
pousse i
trouve à*

HAROLI

RUELLA

HAROLI
c'est le
de truc
femme.
il avait
peur, el
sible...

*Harold p
le guide*

RUELLA
génie !

HAROLI
gens pe
canard
vivant. (
bains po
pas oubi

RAMON.

HAROLI
vous lui
d'un seu

RAMON.
secoué..

HAROLI
bousillé
travail..
sais pas
filles, m

RAMON.

HAROLI

On enter

RAMON.
dépasse.

HAROLI
Tenez, s

RUELLA

RAMONA J'étais en train de penser à Jessica. Vous croyez qu'elle est morte quand même, malgré votre mot ?

RUELLA Ça, hélas, c'est bien possible... On aurait dû demander à Harold. Peut-être qu'il sait ce qu'elle est devenue...

RAMONA En fait, je crois que je préfère ne pas savoir...

La sonnette retentit. Ramona fait entrer Harold. Il pousse un grand chariot. Un sac plein de linge se trouve à l'intérieur.

HAROLD Je l'ai...

RUELLA Bien joué.

HAROLD Il m'est venu une idée... (Il sort le sac) c'est le sac des objets perdus du 6^e... il y a un tas de trucs là-dedans... même des vêtements de femme... on va en étaler autour de lui, comme si il avait eu de la visite... Il est mort, elle a pris peur, elle a fichu le camp... c'est plus plausible...

Harold pousse le chariot dans la chambre. Ramona le guide pour passer la porte.

RUELLA C'est génial Harold... vous avez du génie !

HAROLD (en sortant) C'est incroyable ce que les gens peuvent laisser derrière eux... j'ai trouvé un canard une fois... dans la baignoire, un canard vivant. (Ruella en profite pour aller dans la salle de bains pour effacer toutes les traces... Off) Il ne faut pas oublier ses vêtements...

RAMONA (off) O.K.

HAROLD (off) Mais dites donc, qu'est-ce que vous lui avez fait toutes les deux ? Il a pris 20 ans d'un seul coup !

RAMONA (off) C'est vrai qu'on l'a un peu secoué...

HAROLD (off) Un peu secoué ? Vous lui avez bousillé le métabolisme, oui. Regardez-moi ce travail... ses cheveux sont devenus blancs ! Je ne sais pas quel genre de spécialités vous avez, les filles, mais à priori je ne suis pas client !

RAMONA (off) Ça tombe bien.

HAROLD (off) Allez, on y va. On soulève...

On entend le bruit du corps sur le chariot.

RAMONA (off) Il est trop long. Y'a un bout qui dépasse...

HAROLD (off) Oui, c'est un grand modèle. Tenez, attrapez le drap, on va le couvrir avec...

RUELLA Un coup de main, peut-être ?

HAROLD (off) Non, c'est bon, on a la situation en mains. (Harold et Ramona sortent de la chambre, mais cette fois le chariot est chargé du corps de Julian. Celui-ci est recouvert par le drap à l'exception des pieds qui dépassent. Ruella sort précipitamment de la salle de bains quand elle les entend. À Ramona) Attention au chambranle... voilà, c'est bon...

RUELLA Je vais vous ouvrir la porte...

HAROLD Regardez d'abord si la voie est libre...

RUELLA Bien reçu... (Elle ouvre la porte et jette un œil dans le couloir.)

HAROLD (à Ramona, avec impatience) Recouvrez ses pieds... mais recouvrez ses pieds !

Ramona s'exécute.

RUELLA C'est bon.

HAROLD On y va. (À Ramona) Allez à gauche, on va prendre l'ascenseur de service... si on arrive jusque-là !

Harold et Ramona sortent. Ruella leur tient la porte.

RUELLA Vous avez la clé de la suite ?

HAROLD J'ai mon passe. J'ouvre tout. On ne sera pas longs.

RUELLA Bonne chance. (Elle referme la porte derrière eux. Elle reste immobile une seconde, observant la pièce. Elle sourit. Du travail bien fait. Elle baille) Si je ne suis pas couchée dans une minute, je meurs.

Ruella part dans la chambre. Le salon et la salle de bains sont plongés dans le noir.

On entend immédiatement le bruit d'une clé dans la serrure. Harold et Ramona pénètrent dans la suite du troisième étage avec le chariot. Harold allume la lumière.

HAROLD Et voilà, on y est. La suite est vide. Ça va marcher. La chambre est par là. (Les deux s'engouffrent dans la chambre avec le chariot) Attention au chambranle... voilà... continuez comme ça... (Ils disparaissent. Off) Bon, prête ?

Ils sont tous les deux « off » à partir de ce moment.

RAMONA Prête.

HAROLD 1, 2, 3, et hop !

RAMONA Hop !

HAROLD C'est bon. Maintenant, fouillez là-dedans et trouvez-moi des vêtements à étaler. Je vais essayer de mettre un désordre un peu convaincant. Il faut qu'on ait l'impression qu'il y a eu de l'action ici...

RAMONA D'accord.

HAROLD Me sortez pas n'importe quoi, hein, il faut que ça fasse vrai...

Ramona revient dans le salon, Harold reste « off ».

RAMONA Oui, merci, je ne suis pas complètement tarée...

HAROLD Pour l'instant, ça ne m'a pas sauté aux yeux...

Ramona adresse une grimace à Harold à travers la porte. Elle pose le sac et commence à en sortir des vêtements.

RAMONA (sur le souffle) Nullasse ! (Fort, à Harold) Le mari de madame Welles...

HAROLD Monsieur Ron Welles ? Oui... qu'est-ce qu'il a ?

RAMONA Vous avez connu sa première femme ?

HAROLD Bien sûr, c'était une charmante jeune femme. Jessica. Quelqu'un de très bien. Elle venait d'une très bonne famille...

RAMONA Qu'est-ce qu'elle est devenue ? Vous le savez ?

HAROLD Aucune idée. Ça ne me regarde pas.

RAMONA (de manière aussi anodine que possible) Mais ils ont divorcé... ou elle est morte, ou quelque chose dans le genre ?...

HAROLD J'en ai pas la moindre idée. Si ça vous intéresse, vous n'avez qu'à demander à votre grande copine madame Welles, la deuxième du nom.

RAMONA (bas) Ben oui, mais le problème c'est qu'elle n'en sait rien non plus.

HAROLD Pardon ?

RAMONA Non, rien...

HAROLD Trouvez-moi des vêtements au lieu de poser des questions.

RAMONA C'est ce que je fais figurez-vous... (Elle trouve une tenue qui lui plaît, qu'elle porterait bien) C'est mignon ça... on n'en voit plus depuis longtemps ! (Elle jette un coup d'œil par la porte pour vérifier qu'Harold est toujours occupé, et se dépêche d'enlever la robe de Ruella pour passer sa trouvaile. Pour elle) Y'a pas de mal... ramasser n'est pas voler... (Pendant qu'elle fait cela, Ruella va de sa chambre à sa salle de bains, allumant au passage. Elle a remis son peignoir. Elle a apporté son sac à main et l'a posé sur le tabouret. Elle se prépare pour la nuit devant son lavabo. À ce stade, les deux femmes, Ruella et Ramona poursuivent le même cheminement de pensée. Elles sont toutes deux épuisées, particulièrement Ruella aussi cela prend-il plus de temps qu'à l'ordinaire. Ce que Ramona articule, Ruella le pense. Pour elle, en se

changeant) Ce que je ne comprends pas vraiment... c'est que si Julian est mort... il ne peut pas avoir tué Jessica... puisqu'il est mort... Oui, mais il est seulement mort... attends ma fille... il est mort seulement dans mon époque... le cadavre a l'âge de mon époque... même si le décès a eu lieu dans cette époque-ci, c'est le corps de mon époque qui est mort... est-ce que ça veut dire qu'il est mort aussi dans cette époque-ci uniquement parce que le décès a eu lieu dans cette époque-ci ? Parce que si c'est le cas, Jessica, qui est morte dans cette époque-ci, devrait être morte aussi dans son époque... ce qui est absurde... elle ne l'était pas, elle était bien vivante... avant d'être morte... De la même manière, Ruella, qui est morte dans mon époque, est toujours vivante à cette époque-ci... donc si tout ça est juste, bien que Julian soit mort dans mon époque... dans cette époque-ci il est nécessairement... toujours... en vie... (Hurlant) OH BORDEL DE MERDE IL EST VIVANT !

RUELLA (se figeant soudain au milieu de sa toilette) MAIS BIEN SÛR, NOM DE DIEU, QU'IL EST TOUJOURS VIVANT !

Ramona se rue vers la porte d'entrée. Harold sort en courant de la chambre. Ruella se rue dans sa chambre.

HAROLD Qui est vivant ?

RAMONA Julian ! Il est toujours vivant. Il faut que je la prévienne... Ruella ! (Elle sort de la suite en courant et referme la porte derrière elle.)

HAROLD Où est-ce que vous allez ? (Il ramasse les vêtements qui sont éparpillés — y compris la robe de Ruella — et les enfourne dans le sac) Je ne comprends rien ! (Réalisant) Il est vivant ? Il est encore vivant ? Oh putain, je viens de l'attacher aux montants du lit avec une paire de bas résilles ! (Il se précipite de nouveau dans la chambre.)

Simultanément, Ruella sort de la chambre et retourne dans la salle de bains, en luttant avec sa robe.

RUELLA (en colère contre elle-même) Évidemment, il est toujours vivant, pauvre niaise ! Tu t'en sers de temps en temps de ta cervelle ? (Elle attrape son sac) Maintenant, tu vas me foutre le camp d'ici... pour toi, c'est l'endroit le plus dangereux de la terre.

Ruella se précipite vers la porte d'entrée et l'ouvre. Dans l'encadrement apparaît Julian, gigantesque et plus jeune de 20 ans, tel que nous ne l'avons pas encore vu.

JULIAN (souriant) Ruella... vous ne dormez pas encore ?

RUELLA (reculant instinctivement) Tiens... Julian... quelle surprise !

JULIAN désolé... dire un ment...

RUELLA autre fc

JULIAN tard po heure-c

RUELLA une he vous-tr

JULIAN privé..

RUELLA ser, je

JULIAN

RUELLA vous fi la dern

Elle es trop ra bouche comme chambr

JULIAN alors o

Ils ent grogne La lu suite, bains. L nins. L

HAROLD (salon)

RAMONA na..

HAROLD na ?

RAMONA Harold

HAROLD Qu'es réveill ça !

RAMONA numér

HAROLD

RAMONA quel n

JULIAN (*refermant la porte derrière lui*) Je suis désolé de vous déranger... je voulais juste vous dire un mot, en particulier, entre nous, calmement...

RUELLA (*fermement*) Ben oui, mais plutôt une autre fois parce que là j'allais sortir...

JULIAN Il est deux heures du matin, c'est un peu tard pour sortir... vous devriez être au lit à cette heure-ci...

RUELLA Puisque vous trouvez que ce n'est pas une heure décente, qu'est-ce que vous faites là vous-même ?

JULIAN J'ai quelque chose à vous dire en privé... ça ne sera pas bien long, s'il vous plaît...

RUELLA (*plus fort*) Voulez-vous me laisser passer, je vous prie. Je vous ai déjà dit que je sortais.

JULIAN Juste un petit mot... (*Il éteint le salon.*)

RUELLA (*de plus en plus fort*) Mais qu'est-ce que vous faites Julian ? Comment osez-vous ? Pour la dernière fois, sortez de mon chemin.

Elle essaie de passer en bousculant Julian. Il est trop rapide pour elle. Il lui plaque une main sur la bouche et lui bloque les bras le long de la taille. Il commence à la faire avancer vers la porte de la chambre.

JULIAN (*doucement*) Calmement je vous ai dit... alors on se calme... voilà... comme ça...

Ils entrent dans la chambre. Ruella émet quelques grognements.

La lumière s'allume brusquement dans l'autre suite, celle du 3^e. Harold entre dans la salle de bains. Il a la main pleine de sous-vêtements féminins. La sonnette de la porte retentit plusieurs fois.

HAROLD (*prudemment, depuis le pas de porte du salon*) C'est qui ?

RAMONA (*off, dehors*) Ramona ! C'est Ramona...

HAROLD (*ébahi*) Ramona ? C'est qui ça, Ramona ?

RAMONA (*off*) Phébé... Ouvrez-moi, Harold !
Harold ouvre et la fait entrer.

HAROLD Où est-ce que vous étiez passée ? Qu'est-ce que vous fabriquez ? Vous allez réveiller tout l'hôtel si vous continuez comme ça !

RAMONA C'est quoi son numéro ? J'ai oublié le numéro de sa suite...

HAROLD De la suite de qui ?

RAMONA De Ruella. De madame Welles. C'est quel numéro ? Vite !

HAROLD 647.

RAMONA 647... 647... Je peux vous emprunter votre clé, s'il vous plaît ?

HAROLD Ma clé ? Vous voulez dire mon passe ?

RAMONA Juste pour retourner là-bas... Je vous en prie Harold... c'est épouvantablement important... s'il vous plaît !

HAROLD (*lui tendant la clé à contrecoeur*) Je veux que vous me ramenez ça tout de suite, compris ?

RAMONA Merci. Je crois qu'elle est terriblement en danger !

Ramona sort et referme la porte. Harold la suit du regard, interdit.

HAROLD (*à la porte*) Moi aussi si quelqu'un me tombe sur le poil en ce moment...

L'obscurité retombe sur le salon, tandis que nous retournons dans l'autre suite (647). Julian sort de la chambre, traverse la salle de bains et entre dans le salon. Il pousse un paquet ambulante. C'est Ruella, la tête et la plus grande partie de son corps recouverte d'un épais dessus-de-lit. Julian a noué la ceinture de son peignoir autour de sa taille pour plus de sécurité. Elle pousse des cris étouffés, tandis qu'il la dirige vers les fenêtres.

JULIAN Allons-y, c'est ça... c'est par là... (*Ils atteignent les fenêtres. Julian les ouvre et hisse Ruella sur le balcon. Pendant cette manœuvre, Ramona entre par la porte du couloir. Elle s'arrête net en voyant Julian*) Mais qui êtes-vous ?

RAMONA Lâchez cette femme immédiatement, vous entendez ! (*Julian la dévisage*) Vous avez compris ce que j'ai dit ? Si vous la touchez je me mets à hurler tellement fort que tout l'hôtel va rappliquer en moins d'une minute.

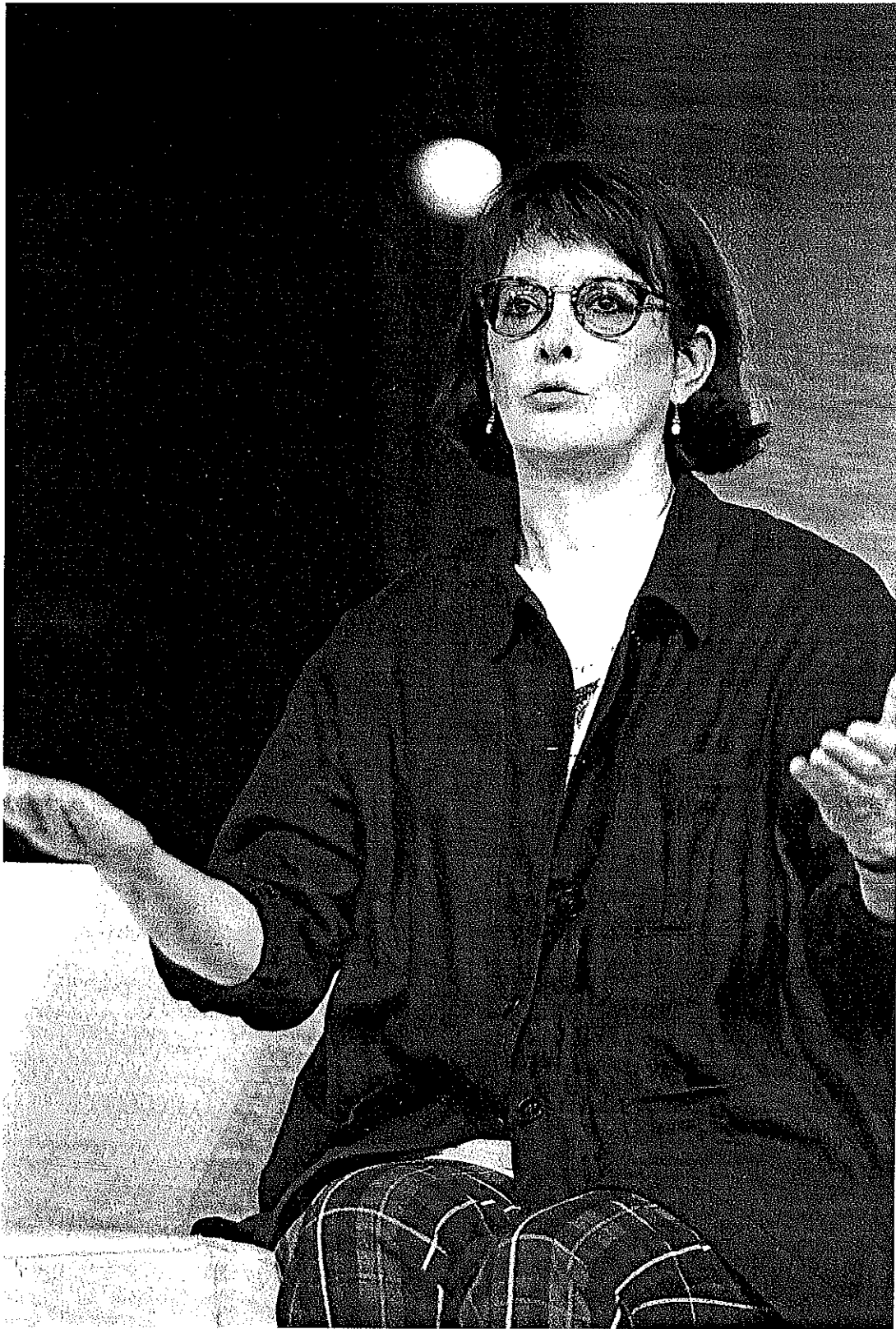
JULIAN (*pas du tout impressionné*) Ça ne vous ennuyerait pas de fermer la porte ?

RAMONA Pardon ? Je vous préviens que je vais hurler...

JULIAN Ouvrez seulement la bouche, et je lui fait passer la rambarde du balcon à la vitesse du son... Maintenant fermez-moi cette porte ! (*Ramona hésite un instant. Julian ébauche un geste brusque, comme s'il poussait Ruella. Sec*) FERMEZ LA PORTE ! (*Ramona sursaute et fait ce qu'il demande*) Maintenant, approchez... venez... approchez je vous dis ! Je vous jure que si vous ne faites pas ce que je vous demande, je l'expédie...

RAMONA De toutes façons, vous aller la pousser !

JULIAN (*joueur*) Qui sait... la vie est pleine de surprises... Allez, venez... (*Julian lui fait un*



signe de
demmen
coupe-p
de qu'el
le poign
effort, e
papier
commen
utilise t
ne va p
voyez c

Il s'app
contre k
elle se
moment
quemen
Julian, l
noir ent
Elle por

LA FEM

RAMON
encore !

Julian r

LA FEM
d'outre-
viens d
moi...

Julian r

JULIAN
est-ce ?

LA FEM
même p

JULIAN

LA FEM
Approcl
maman.
que tu a

La femm
plus dis
fenêtre,

JULIAN

LA FEM
son voi
d'une v

JULIAN
reculant

Julian a
tombe d
La femm
masque
voir où
tenant a

signe de la main. Ramona s'approche de lui prudemment. En passant près du bureau, elle saisit un coupe-papier et se jette sur Julian. Il est plus rapide qu'elle. Il jette Ruella sur la sol, il attrape au vol le poignet de Ramona et le lui tord sans le moindre effort, en la serrant contre lui. Il lui ôte le coupe-papier des mains. Ramona suffoque. Julian qui commence à s'amuser) Le problème, quand on utilise une arme, c'est qu'il faut être sûr qu'elle ne va pas finir par être utilisée contre soi... Vous voyez ce que je veux dire ?

Il s'apprête, semble-t-il à utiliser le coupe-papier contre Ramona, malgré les contorsions auxquelles elle se livre pour essayer de lui échapper. À ce moment précis la porte « magique » s'ouvre brusquement. Julian et Ramona s'en aperçoivent. Julian, interdit, s'immobilise. Une femme vêtue de noir entre. Elle avance à pas lents dans la pièce. Elle porte un chapeau noir et un voile sombre.

LA FEMME (dans un murmure) Julian... Julian...

RAMONA (tout bas) Qu'est-ce que c'est que ça encore !

Julian regarde la femme avec horreur.

LA FEMME (tendant les bras vers lui, et d'une voix d'outre-tombe) Julian, c'est moi... Tu te souviens de moi ? Bien sûr que tu te souviens de moi...

Julian recule malgré lui en relâchant Ramona.

JULIAN (d'une voix rauque) Qui êtes-vous ? Qui est-ce ?

LA FEMME C'est moi Julian... Tu n'as tout de même pas oublié ta propre mère !

JULIAN Maman ?

LA FEMME Je suis enfin revenue te chercher... Approche-toi de moi, Julian, approche-toi de ta maman. Regarde mon pauvre visage... Qu'est-ce que tu as fait à mon pauvre visage ?

La femme est maintenant très près de lui. On la voit plus distinctement dans la lumière qui tombe de la fenêtre, mais son visage reste caché par le voile.

JULIAN (terrifié) Non... Maman, non...

LA FEMME Embrasse-moi, Julian... (Elle enlève son voile, révélant le visage de la mort... puis, d'une voix sifflante) JJJUUULIIAAANNNN !

JULIAN (se cachant le visage dans les mains et reculant) Maman !...

Julian a fait un pas de trop. Il perd l'équilibre et tombe dans le vide.

La femme mystérieuse enlève son chapeau et son masque et se penche au-dessus du parapet pour voir où il a atterri. Il s'agit de Jessica, âgée maintenant de 45 ans. Une version plus mûre, plus

épanouie que la première, mais cependant assez peu changée.

JESSICA (regardant avec plaisir) Et voilà le travail ! (À Ramona) Ça va ? (Ramona acquiesce. Elle semble plus choquée par l'irruption de Jessica que par le sort tragique de Julian) Bonjour. Je ne pense pas qu'on se connaisse. Jessica Rizzini.

RAMONA Jessica ?

JESSICA Oui, j'ai été Jessica Welles... Enfin, il y a environ 11 ans, je l'étais... La première femme de Ron. Vous ne seriez pas Phébé, par hasard ? Si bien sûr que vous êtes Phébé... Ravie... (Ramona acquiesce de nouveau. Ruella, toujours ligotée dans le couvre-lit, et assise sur le sol du balcon, essaie de se faire entendre. Jessica se tourne vers elle) Oh, pardon, je suis désolée !... Une seconde... Il faut la libérer, la pauvre ! (Le « paquet » émet des cris étouffés. À Ruella) C'est fini, tout va bien, vous êtes sauvée maintenant Ruella... c'est Jessica. Une seconde, je vais vous libérer. (Jessica aide Ruella à se relever. Elle examine la ceinture de peignoir qui l'emprisonne) Attendez, il faut que je comprenne comment il a noué tout ça... Ah, j'ai vu, c'est simple comme tout !... on y va... (Elle tire sur la ceinture. Julian avait fait un nœud simple et facile à défaire. Le résultat est proche de ce que Julian avait prévu. Ruella toujours emballée dans le couvre-lit titube vers l'arrière, s'appuie sur la rambarde, bascule et disparaît dans le vide.)

RUELLA (en disparaissant) AAAAAAHHHHH-HHH !

RAMONA NON !

JESSICA (épouvantée) Oh, mon Dieu, au secours !

Jessica et Ramona réussissent à agripper un morceau du couvre-lit avant qu'il ne disparaisse à la suite de Ruella.

RAMONA Pourquoi vous avez fait ça ?

JESSICA Mais je suis désolée, je ne l'ai pas fait exprès ! (À Ruella) Tenez bon, accrochez-vous au couvre-lit... surtout, quoiqu'il arrive, ne lâchez pas !

RUELLA (off, un peu lointaine) Merci du conseil, je n'y aurais pas pensé toute seule...

RAMONA Allons-y, essayons de la remonter...

Elle tirent toutes les deux sur le couvre-lit, mais c'est trop lourd pour elles. Elles renoncent.

JESSICA C'est sans espoir. Mes ongles vont y rester !

RAMONA (à bout de souffle) C'est impossible, on n'a pas de prise sur cette saloperie !

RUELLA (off) Mais tirez pour l'amour de Dieu, tirez !

RAMONA (fort) Mais c'est ce qu'on essaie de faire, figurez-vous !

JESSICA Je ne sais pas quoi faire moi, je ne sais pas quoi faire !

RAMONA Attendez. Il nous faut un drap, ou quelque chose de plus fin que ça... Vous pouvez arriver à la tenir toute seule ? Juste une minute ?

JESSICA (effrayée) Toute seule ?

RAMONA Juste une seconde, le temps que j'attrape un drap...

RUELLA (off) Si je peux me permettre de vous interrompre, je vous rappelle que je pendouille à 6 étages du trottoir...

RAMONA (à Jessica) Vous croyez que vous pouvez y arriver ?

RUELLA Je dis ça au cas où vous auriez oublié toutes les deux...

JESSICA (un peu irritée) Oui, ça va, on sait, merci ! (À Ramona) Bon, je... allez-y, je vais faire de mon mieux.

RAMONA Prête ?

JESSICA (rassemblant toutes ses forces) Prête.

RAMONA Alors attention, je lâche... maintenant !

Ramona lâche la prise. Jessica, toujours cramponnée au couvre-lit est virtuellement catapultée par-dessus le balcon.

RUELLA (dégringolant d'un cran) AAAAAAH-HHH !

JESSICA (au bord du gouffre) AAAAAHHH-HHH !

Ramona réussit à s'agripper aux chevilles de Jessica.

RUELLA (off) On peut savoir à quoi vous jouez toutes les deux ?

JESSICA (à Ruella) Je suis désolée, mais je ne crois pas que je vais pouvoir tenir plus longtemps...

RUELLA Et moi je vous dis que vous allez y arriver putain de merde !

RAMONA (à Jessica) O.K., bougez pas... essayez simplement de vous cramponner. Je ne vous lâcherai pas. Je vais vous escalader pour trouver une prise...

JESSICA M'escalader ? Comment ça m'escalader...

RAMONA Ben vous grimper dessus, quoi... attention, j'arrive...

Ramona rampe main sur main sur Jessica qui reste courbée au-dessus de la rambarde.

JESSICA (à Ramona) Mais qu'est-ce que vous fabriquez ? J'ai l'impression qu'on m'amène au taureau !...

RAMONA Gardez ce genre de remarque pour vous... tenez bon, c'est tout ce qu'on vous demande. Si vous la lâchez, je vous envoie immédiatement la rejoindre.

JESSICA Mais je fais de mon mieux !

RAMONA Je l'ai !

JESSICA Bien joué. qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

RAMONA Aucune idée. Je reprends mon souffle.

JESSICA Vous au moins, vous pouvez respirer ! Je vis un enfer...

RAMONA Et elle, vous croyez qu'elle se marre ? (Appelant) Ruella ?

RUELLA (off) Oui, à votre service...

RAMONA On va essayer de vous tirer. Si vous pouviez nous aider, ça serait bien...

RUELLA (off) Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Que je monte vous donner un coup de main ?

RAMONA Non, mais je veux dire avec vos pieds... Si vous pouviez trouver un point d'appui en cours de route...

RUELLA (off) Je ferai l'impossible...

JESSICA On n'arrivera jamais à la hisser, elle est beaucoup trop lourde !

RAMONA On y arrivera, ou on y passera avec elle.

JESSICA (entre les dents) Moi je suis sûre qu'on n'y arrivera pas, et puis c'est tout...

RAMONA (à Ruella) Prête Ruella ?

RUELLA (off) Prête.

RAMONA Allez... oh-hisse... oh-hisse... oh-hisse... Allons-y...

Elles tirent de toutes leurs forces, mais elles obtiennent l'effet inverse de ce qu'elles recherchent. Plus elles tirent et plus elles sont entraînées vers le vide.

LES DEUX (redoublant d'énergie) Oh-hisse... oh-hisse... oh-hisse...

RUELLA (off) Je ne voudrais pas avoir l'air systématiquement négative, mais personnellement, j'ai plutôt l'impression de descendre.

RAMON
aussi on

JESSICA
D'abord
(Les lar
faire !

RUELLA
mettez j
blèmes
dessus !

RAMON
allons-y
allez-y t

*C'est le
la suite...*

HAROLD
dans la s

LES DE
haaaa...

RAMON
fort... al

JESSICA

RAMON
monte...

HAROLD
vrai, qu'
zesses !
mant la p

*Lentement
arrivent*

RAMON
phantes)
sur le so.

RUELLA

JESSICA

RAMON

Elles s'a

RUELLA
mais mc
bar...

JESSICA

RAMON

*Ruella se
Ramona*

RUELLA
vous rap

RAMONA

RAMONA Oui, on est au courant, merci. Nous aussi on descend...

JESSICA Vous êtes beaucoup trop lourde ! D'abord, pourquoi vous êtes lourde comme ça ? *(Les larmes montent)* Mais qu'est-ce qu'on va faire !

RUELLA *(off)* Ah non, s'il vous plaît ! Ne vous mettez pas à pleurer... j'ai déjà assez de problèmes comme ça sans que votre nez me coule dessus !

RAMONA *(Avec une détermination renouvelée)* allons-y... Oh-hisse. oh-hisse... oh-hisse... allez-y bien à fond...

C'est le moment qu'Harold choisit pour entrer dans la suite. Il reste bouche bée.

HAROLD Dites donc, vous avez laissé mon passe dans la serrure...

LES DEUX *(ignorant Harold)* Ha-haaaa... ha-haaaa...

RAMONA *(à Jessica)* Allez... encore... plus fort... allez... bien à fond...

JESSICA Oui... j'essaie... j'essaie...

RAMONA Ça y est... c'est bon... c'est bon... ça monte... elle vient...

HAROLD *(devant le spectacle)* Mais c'est pas vrai, qu'est-ce qu'elles ont dans la peau ces gonzesses ! *(Il fait demi-tour et prend la fuite en refermant la porte.)*

Lentement, à grands coups de « oh-hisse » elles arrivent à monter Ruella jusqu'au balcon.

RAMONA, JESSICA, RUELLA *(ensemble, triomphantes)* OUI... *(Elles s'écroulent toutes les trois sur le sol du balcon, hors d'haleine.)*

RUELLA J'ai eu chaud aux fesses !

JESSICA Moi aussi...

RAMONA C'était de justesse...

Elles s'assoient pour reprendre leur souffle.

RUELLA Je ne sais pas comment vous le sentez, mais moi j'ai comme un gros besoin du mini-bar...

JESSICA Bonne idée.

RAMONA Oui... c'est pas de refus...

Ruella se lève et se dirige en chancelant vers le bar. Ramona et Jessica suivent.

RUELLA Jessica, je vous présente Phébé. Vous vous rappelez, je vous ai parlé d'elle...

RAMONA Ça y est, on a déjà fait connaissance...

RUELLA Je suppose que vous avez compris que cette personne est la première madame Welles. Jessica Welles.

JESSICA Jessica Rizzini, ces temps-ci.

RUELLA *(près du bar)* Vous vous êtes remariée ?

JESSICA Oui, en 1983. Deux ans après avoir quitté Ron.

RUELLA Tant mieux pour vous. Il y a une petite bouteille de champagne là-dedans... on s'y attaque ?

JESSICA C'est parfait.

RAMONA Moi, ça me va aussi.

Ruella commence à ouvrir la bouteille et remplit les verres pendant ce qui suit.

RUELLA Et votre mari, qu'est-ce qu'il fait ?

JESSICA Rory ? Je n'ai jamais vraiment bien compris, mais ça l'occupe beaucoup.

RUELLA *(regardant le champagne)* Je ne suis pas sûre que ce soit un grand millésime, mais on fera avec. Dites-moi, il y a une chose qu'il faut que je sache... mon petit mot a fonctionné ? C'est à cause de lui que vous êtes ici ?

JESSICA Disons que ça m'a aidée à prendre une décision. Je suppose que sans lui, je serais peut-être restée avec Ron et... *(Elle s'interrompt.)*

RAMONA Mais qu'est-ce qu'il y avait sur ce papier ?

JESSICA Ah ! vous n'êtes pas au courant ? Elle ne vous a rien dit ? Attendez, vous allez voir, c'était une idée de génie... *(Elle fouille dans son sac.)*

RUELLA Quoi, vous l'avez encore ?

JESSICA Il ne me quitte jamais. *(Elle sort le mot)* Vous voyez... « ne pas ouvrir avant le 22 mars 1975. »

RUELLA Et vous avez fait ce que je vous ai demandé ? Vous avez attendu ?

JESSICA Oui, mais ça m'a demandé beaucoup de sang-froid.

RAMONA Et alors ?

JESSICA *(Elle déplie doucement le document devenu fragile)* « Félicitations, hier vous avez eu votre premier enfant, une fille, qui pesait 3k. 140 grammes à la naissance. » 3k. 170 en fait.

RUELLA Désolée.

JESSICA *(lisant toujours)* « 3k. 140. Vous l'avez certainement déjà appelée Rachel Louise Elisabeth. Dieu fasse que vous viviez assez longtemps pour en profiter. »

RAMONA (*impressionnée*) Génial !

RUELLA Merci.

RAMONA Ça prouvait qu'elle disait la vérité.

JESSICA Oui, mais c'est surtout le post-scriptum à propos de la césarienne qui m'a convaincue. (*Ruella tend les verres*) Merci.

RAMONA Santé.

RUELLA Bon, et bien... à la vie alors...

RAMONA ET JESSICA À la vie !

RUELLA Vous ne pouvez pas savoir comme je suis heureuse que vous ayez lu ma lettre ! Outre le fait que ça vous permet d'être toujours vivante, ça me permet à moi de l'être aussi.

JESSICA Je vous devais bien ça...

RUELLA Vous avez eu du flair, vous êtes vraiment arrivée au bon moment. À quelques secondes près, j'y passais !

JESSICA C'est pas vraiment du flair, j'ai passé toute la matinée assise dans le noir dans le débaras d'à côté.

RUELLA C'est vrai ?

JESSICA J'ai dépensé une fortune pour soudoyer le garçon d'étage ! J'attendais pour voir si Julian allait débarquer.

RUELLA Vous auriez pu nous prévenir !

JESSICA Oui, je sais que ce n'est pas très sympathique, mais jusqu'à ce moment-là, je n'étais pas sûre à 100%. Vous m'aviez mise en garde contre des événements qui ne s'étaient pas produits parce que j'avais fait ce qu'il fallait pour qu'ils ne puissent pas se produire, grâce à Dieu, mais je n'avais aucun moyen de savoir si dans le cas contraire ils se seraient produits... si je ne les avais pas empêchés d'arriver.

RUELLA Mais quand même, j'avais prédit votre bébé !

JESSICA Ça aurait pu être un coup de chance...

RUELLA Un coup de chance !

JESSICA Ben oui, on ne sait jamais...

RUELLA Et donc vous vouliez attendre qu'il me passe par la fenêtre avant d'intervenir !

JESSICA Non, bien sûr, j'avais l'intention de l'en empêcher. Ce que j'ai fait, d'ailleurs. Je pense que j'ai été plutôt bonne, je dois dire. Je me suis rappelé que dans la confession Ron disait qu'il avait tué sa mère, alors je me suis dit que ça le troublerait un peu de la revoir.

RUELLA (*incrédule*) Que ça le troublerait un peu ?

JESSICA Il me montrait tout le temps des photos d'elle. Elle avait une allure terrifiante. On aurait dit une grosse araignée noire !

RUELLA (*toujours étonnée*) Que ça le troublerait un peu ! Il voulait me balancer par la fenêtre après m'avoir ficelée dans le couvre-lit, et vous vouliez « le troubler un peu » ! Excusez-moi, mais c'est légèrement optimiste comme stratégie...

JESSICA J'avais quand même pris un revolver au cas où...

RAMONA Un revolver ?

JESSICA (*sortant un petit pistolet de son sac*) Celui-là. C'est celui de mon mari, Rory. Je lui ai emprunté. Mais je ne suis pas un tireur d'élite. Je ne sais même pas s'il est chargé. (*Elle a l'air de vouloir l'essayer.*)

RUELLA (*se baissant*) Vous allez me ranger ça !

JESSICA Si vous voulez (*Elle obéit*) Rory a des tas de pistolets. Il adore ça. On a des armes partout à la maison. Il m'a promis de m'emmener un jour dans un coin désert à la campagne pour m'apprendre à tirer.

Jessica s'est approchée de la fenêtre.

RUELLA Ah oui, vraiment !

RAMONA (*en douce, à Ruella*) Moi je vous préviens, je refais pas le voyage pour la sauver... Elle a eu sa chance !

RUELLA (*idem, à Ramona*) Elle doit faire partie des femmes qui donnent des envies de meurtre la pauvre loute...

JESSICA (*regardant par-dessus le balcon*) Il y a un énorme attroupement en bas !

RUELLA Oui, ben justement, évitez d'attirer leur attention... À moins que vous n'ayez envie qu'ils nous repèrent !

JESSICA Oh non, surtout pas ! (*Elle se recule*) Désolée.

La sonnette retentit. Les trois sont inquiètes. Ruella va vers la porte.

RUELLA Qui est-ce ?

HAROLD (*off*) La sécurité... Harold Palmer...

RUELLA (*aux autres*) Tiens, je l'avais oublié celui-là...

Ruella ouvre et fait entrer Harold. Il entre prudemment.

troublerait un
mps des photos
ante. On aurait

ça le troublerait
par la fenêtre
vre-lit, et vous
Excusez-moi,
comme straté-

un(olver au

t de son sac);
Rory. Je lui ai
ieur d'élite. Je
(Elle a l'air de

me ranger ça !
éit) Rory a des
des armes par-
n'emmener un
ampagne pour

z.

si je vous pré-
r la sauver...

oit faire partie
de meurtre la

alcon) Il y a

z d'attirer leur
ez envie qu'ils

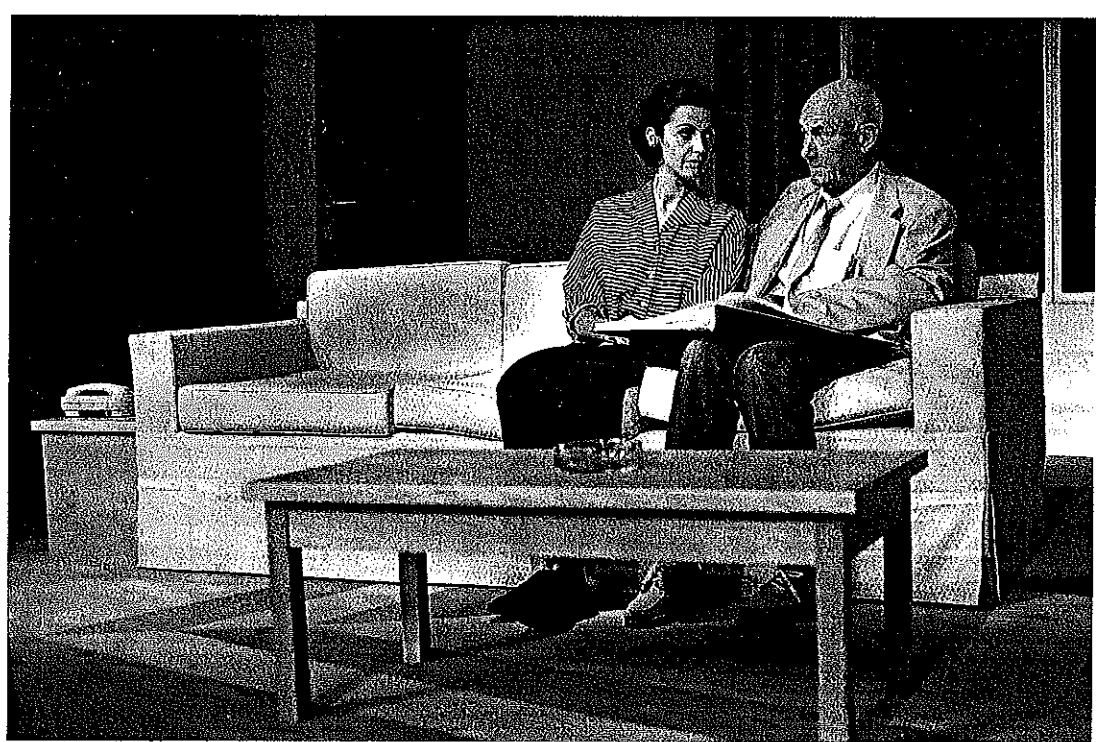
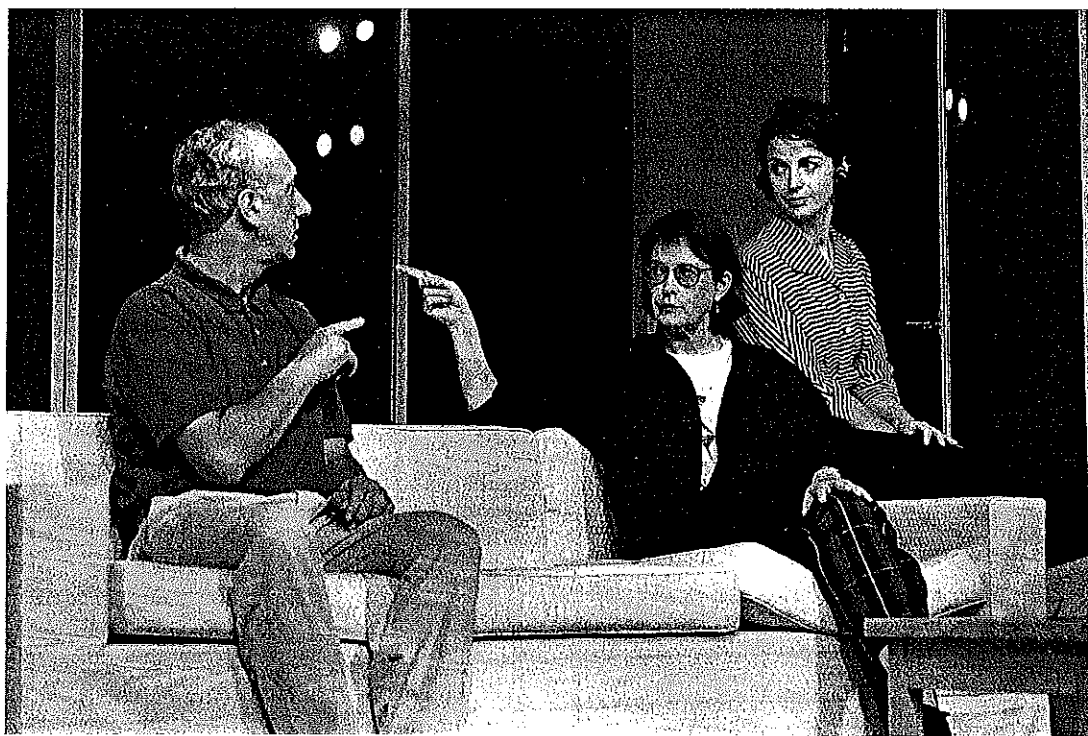
Elle se recule)

quiètes. Ruella

ld Palmer...

l'avais oublié

entre prudem-



HAROLD Ah !... vous êtes en position décente ce coup-ci...

RUELLA Je vous demande pardon ?

HAROLD Écoutez, quelque chose de très curieux vient de se produire. (*Apercevant Jessica*) Ah ! bonsoir. Vous êtes trois maintenant là-dedans...

RUELLA Harold, vous remétez certainement Jessica, la première femme de monsieur Welles...

HAROLD Ah mais oui, bien sûr ! Je suis ravi de vous revoir madame... mademoiselle...

JESSICA Comtesse... comtesse Rizzini, maintenant.

HAROLD Comtesse... d'accord... (*Sotto voce*) Écoutez, il vient de se produire une petite complication.

RUELLA Une complication ?

HAROLD (*tenant compte de la présence de Jessica*) Le colis dont on s'occupait, et qui était sensé être un objet décédé... il s'est ranimé...

RAMONA Pardon ?

HAROLD La chose morte... qu'on avait en charge... feu le paquet...

RUELLA Vous pouvez parler devant Jessica Harold... devant la comtesse...

HAROLD Ah bon ! Et ben il s'est tiré. J'étais en train de décorer le salon avec des sous-vêtements, et quand je me suis retourné, le corps s'était envolé.

RAMONA Envolé ?

RUELLA Comme c'est intéressant... mais évidemment... évidemment qu'il s'est envolé !

HAROLD Donc, c'est qu'il n'était pas mort, vous voyez bien ! (*À Ramona*) Vous aviez raison. Pourtant j'aurais juré qu'il l'était ! il a dû se lever et sortir pendant que j'avais le dos tourné. Mais il doit être encore sérieusement sonné...

RUELLA Je le crains fortement...

HAROLD Ça sent pas bon tout ça... un homme nu qui se trimbale dans l'hôtel à moitié dans le coma, c'est mauvais pour l'image... Il faut que je le retrouve avant qu'il ne se fasse repérer... (*Un « bip »*) Excusez-moi, c'est mon biper. (*Il le sort de sa poche et le consulte*) ... « incident dans la rue »... qu'est-ce qui se passe encore ?...

RUELLA C'est pas de chance...

HAROLD Y'a des nuits comme ça ! On se demande pourquoi. Il paraît que c'est la lune. Excusez-moi. (*Il sort et referme.*)

JESSICA Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ?

RUELLA C'est... c'est simplement parce qu'on ne peut pas être dans deux endroits en même temps. Ni mourir deux fois non plus. C'est plus très important maintenant. C'est de l'histoire ancienne.

JESSICA (*finissant son champagne*) Bon, et bien merci pour le pot. Il est grand temps que j'aille me coucher, moi. Il me reste quelques heures pour dormir. Nous rentrons à Rome dans la matinée. (*À Ruella*) Il faut qu'on se revoie avec mon mari, Ruella. La prochaine fois qu'on vient à Londres avec Rory, on vous appelle et on déjeune.

RUELLA Bonne idée, ça serait charmant. Dès que j'aurai divorcé de Ron, je serai libre comme l'air.

JESSICA Parce que vous allez divorcer alors ?

RUELLA Vous ne le feriez pas, vous ?

JESSICA Mais je l'ai fait...

RUELLA Oui, c'est vrai.

JESSICA Peut-être que sans Julian il serait meilleur. Enfin, je veux dire que Julian avait une influence désastreuse sur Ron... vous êtes d'accord.

RUELLA Absolument. Une influence épouvantable.

JESSICA (*à Ramona*) Bonne nuit. Ravie de vous avoir rencontrée. Vous pourriez peut-être vous joindre au déjeuner vous aussi...

RAMONA Ben, c'est-à-dire que je suis un petit peu jeune. Techniquement, j'ai 13 ans en ce moment...

JESSICA 13 ans ? Ah oui, je comprends !... Je ne comprends rien du tout en fait... mais alors rien du tout... c'est beaucoup trop compliqué pour moi.

Jessica ouvre la porte.

RUELLA Au fait comment va Rachel ? Toujours aux États-Unis ?

JESSICA Aux États-Unis ?

RUELLA À l'université...

JESSICA Non, elle est à Cambridge. Je pensais que vous le saviez.

RUELLA Non, je l'ignorais. Les choses ont évolué de toute évidence... Cambridge... c'est bien...

JESSICA Je ne pense pas qu'elle soit jamais allée aux États-Unis, d'ailleurs. C'est une grosse tête.

Un peu tient ça !

RUELLA

RAMONA

Jessica s'est très a

RUELLA ça va ?

RAMONA courage

RUELLA veux dir

RAMONA êtes d'ac

RUELLA sion que des cho: vous tor

RAMONA de voir q

RUELLA vous viv

RAMONA

RUELLA saient ?

RAMONA

RUELLA

RUELLA moment Ramona vous vo:

RAMONA

RUELLA au zoo...

RAMONA ça... me Une vra diez le d'accor Merci. M

RUELLA vous rer

RAMONA trer. Je c il vaut n Je pleu gens. C trice !

ut ça ?

orce qu'on
en même
C'est plus
l'histoire

in, et bien
que j'aïlle
es heures
is la mati-
avec mon
n t à
on eu-

nant. Dès
re comme

alors ?

il serait
avait une
êtes d'ac-

épouvan-

e de vous
être vous

s un petit
ns en ce

!... Je ne
alors rien
qué pour

Toujours

e pensais

ont évo-
... c'est

nais allée
osse tête.

Un peu trop même. Je me demande de qui elle tient ça ! Bonne nuit.

RUELLA Bonne nuit.

RAMONA Bonne nuit.

Jessica sort et ferme la porte. Un silence. Ramona est très abattue.

RUELLA Vous êtes bien calme tout d'un coup... ça va ?

RAMONA Oui... j'essayais juste... de trouver le courage de rentrer...

RUELLA Vous en avez envie ?... De rentrer je veux dire...

RAMONA C'est pas possible que je reste, vous êtes d'accord ?

RUELLA Je ne pense pas, non... J'ai l'impression que si vous restiez ici il pourrait se passer des choses épouvantables... imaginez que vous vous tombiez sur vous à 13 ans !

RAMONA Moi à 13 ans... j'ai vraiment pas envie de voir ça !

RUELLA Où est votre maison ? Où est-ce que vous viviez à mon époque ?

RAMONA En banlieue est.

RUELLA Et vos parents, qu'est-ce qu'ils faisaient ?

RAMONA Aucune idée. Inconnus au bataillon.

RUELLA Vous ne les avez jamais connus ?

RAMONA Non. J'ai été élevée en orphelinat.

RUELLA Oh, pardon, je suis désolée ! *(Un moment de silence embarrassé. C'est un sujet que Ramona préfère éviter)* Je pourrais peut-être aller vous voir, si vous voulez...

RAMONA Non...

RUELLA Je pourrais vous emmener au cirque ou au zoo...

RAMONA Non, merci, ne vous occupez pas de ça... merci... j'étais épouvantable à cet âge-là. Une vraie délinquante. Je préfère que vous gardiez le souvenir de ce que je suis maintenant, d'accord ? *(Elle tend sa main maladroitement)* Merci. Merci beaucoup.

RUELLA Merci pourquoi ! C'est moi qui dois vous remercier...

RAMONA Ça m'a fait du bien de vous rencontrer. Je crois que vous êtes quelqu'un de... Bon, il vaut mieux que je me tire, sinon je vais pleurer. Je pleure toujours quand je dis au revoir aux gens. C'est lamentable. Elle est jolie la dominatrice !

RUELLA Vous allez replonger là-dedans ?

RAMONA Y'a des chances, oui...

RUELLA Après tout pourquoi pas... Vous vous en sortez bien, je suppose. Vous gagnez beaucoup d'argent...

RAMONA C'est plus ce que c'était. Je suis un peu démodée. J'ai que les vieux comme clientèle. Avec tous ces trucs technologiques qu'on a maintenant. Le S. V....

RUELLA Le S. V. ?

RAMONA Le sexe virtuel. Ils restent assis chez eux, la souris dans une main, le manche dans l'autre...

RUELLA Oui, ça doit être moins rigolo, j'imagine.

RAMONA Oui, mais ça ne demande aucun effort. On n'est pas obligé de bouger. Quand on en a marre, on éteint.

RUELLA Pourquoi vous n'essayez pas de faire autre chose ?

RAMONA Moi ? Et quoi par exemple ? La compétition est très dure de nos jours... enfin des miens. On n'a pas de droit à l'erreur, pas de seconde chance. Prévenez vos enfants. Si on n'est pas le meilleur, on crève ! Ne les laissez pas faire comme moi... *(Elle va vers la porte « magique »)* Vous savez quoi ? j'ai une idée géniale. C'est quoi déjà la date chez moi... oui, ça y est... écoutez, le 26 juillet 2014, c'est demain pour moi... venez dans cet hôtel, à 9 heures du soir si vous pouvez, et on boira un coup en bas. Ils ont un bar très sympa, le Judi's. Je compte sur vous ?

RUELLA Phébé, je serai très vieille à ce moment-là !

RAMONA Je compte sur vous ?

RUELLA J'aurai 60 et des tonnes de poussières... Bon, d'accord, comptez sur moi... si je suis encore dans le coin...

Ramona ouvre la porte.

RAMONA Vous avez intérêt à être encore dans le coin. Et bonne chance pour votre divorce... enfin, si vous divorcez toujours...

RUELLA Oui, sauf si je trouve la moindre bonne raison pour rester avec l'individu.

RAMONA *(riant)* Qui sait. Il peut s'améliorer... Des fois ça leur arrive. Juste au moment où vous pensez que c'est désespéré. Salut.

Ramona ferme la porte. Ruella réfléchit un instant. Elle mijote une idée. Un sourire se dessine.

RUELLA (*pour elle-même*) Et pourquoi pas (*Elle va vers la chambre*) Oui, pourquoi pas ! (*Elle éteint et entre dans la chambre.*)

Dans le sas, Ramona pivote. Elle entre dans la pièce obscure. Une lumière parvient de la chambre. Elle progresse dans le salon et heurte le même meuble que précédemment.

RAMONA (*agacée par elle-même*) Ah flûte, je suis vraiment sotté !

RON (*depuis la chambre*) Qui est là ? Il y a quelqu'un ? (*Ramona se fige. Ron sort de la chambre et allume. Il est de nouveau âgé d'environ 70 ans, mais en bien meilleure forme qu'au début de la pièce. Son attitude aussi a changé. Il tient un album de photos. La découvrant*) Mais qu'est-ce... Phébé ! Bonjour chérie... qu'est-ce que tu fais là, dans le noir ?

RAMONA (*perdue*) Mon dieu, j'avoue que...

RON C'est une bonne surprise ! Pourquoi tu ne m'a pas dit que tu venais ? Qu'est-ce qui t'amène à Londres ?

La voix, l'accent et l'attitude de Ramona ont changé à son propre étonnement.

RAMONA Je passe en coup de vent... si je t'ai réveillé, je suis absolument navrée... (*Répétant pour s'entendre*) absolument navrée... (*Elle se palpe la gorge.*)

RON Oh, tu me connais, je ne dormais pas !... Allez, assieds-toi une minute... allez...

RAMONA D'accord, mais vraiment une minute... (*Elle répète le manège.*)

RON Tu vas bien ?

RAMONA Oui.

RON Tu as mal à la gorge.

RAMONA Non.

RON Tu veux boire quelque chose ?

RAMONA Non, merci, je t'assure, tout va parfaitement.

RON (*s'asseyant près d'elle*) Je n'arrivais pas à dormir. Ça fait plusieurs jours que ça dure. (*Pause. Tristement*) Ça va faire un an le mois prochain. Un an qu'elle est partie. Elle me manque affreusement, Phébé. Je pense que je ne m'y ferai jamais.

RAMONA (*réalisant de qui il parle*) Oh !...

RON Elle ne te manque pas à toi ?

RAMONA Oh si, si !...

RON Je pense que c'est nous deux qui étions les plus proches d'elle. Enfin, à part Thomas, je sup-

pose... Mais avec Tom, on n'est jamais sûr de rien. Rue et moi nous aurions fêté nos trente-deux ans de mariage en juin. Et tu sais en trente-deux ans, pas une fois on ne s'est... jamais...

RAMONA (*souriant*) Jamais... allez, allez...

RON Oui, bon, on a eu nos petites crises, mais rien de sérieux. Les bêtises classiques... je travaillais tout le temps, elle voulait un autre enfant. On en avait déjà deux... j'étais toujours en voyage, elle n'était plus toute jeune... elle a quand même gagné... nous t'avons adoptée. Elle voulait un enfant qui ait du caractère, le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle a été exhaussée ! Mais elle en a fait une jeune femme merveilleuse. (*Il lui sourit, puis après une pause*) Saletés de maladies... dès qu'ils en guérissent une, on en récolte une nouvelle. Dieu est joueur... Enfin, celle-là a eu le mérite d'être courte.

RAMONA Je suis désolée...

RON Une sacrée bonne femme, tu sais. C'est elle qui m'a remis sur les rails à chaque fois que je dérivais... Elle nous a tous sauvés, finalement... tu ne crois pas ?

RAMONA (*souriant*) Si... on peut le dire...

RON (*lui montrant l'album*) Regarde ce que je viens de dénicher... (*Une photo détachée de l'album*) Regardez-vous toutes les deux. C'était à Antigua. Deux déesses brunes. On dirait deux sœurs.

RAMONA Oui... et là c'est avec Rachel...

RON Oui, c'est quand Rue attendait Tom. Et là c'est moi ! Tu peux le croire ? (*Une autre photo*) Tiens, regarde... le pauvre Julian... Tu l'as connu Julian, ou c'était avant toi, je ne me rappelle plus...

RAMONA Non, mais j'en ai beaucoup entendu parler.

RON Quelle tragédie ! Je pense qu'il devait avoir un peu trop bu. C'est la seule explication possible. Je lui dois énormément, tu sais.

RAMONA Oui. (*Elle se lève*) Il faut absolument que j'y aille maintenant papa. Et puis il faut que tu dormes...

RON (*se levant*) Oui, je vais essayer au moins une petite heure. (*Il lui tend l'album*) Tiens emmène ça. Je viens juste de le trouver dans les cartons à côté. (*Il va vers la fenêtre*) Montre-le à Denis et aux enfants.

RAMONA (*comme si elle se les rappelait d'un seul coup*) Denis et les enfants !... Ah oui !...

RON Ça les fera rire. (*Il reste le regard vers l'extérieur.*)

RAMC
crois

RON
s'accr
est d
Croyé
jours,
se par
nouve

RAMC
dormi
toi.

RON
secou
regag
ture, J

RAMC

RON
a plus
on es
corps

RAMC
grand

RON
pour
n'y a
enten
veux,
me da

RAMC

RON

RAMC

RON
Non,
coup.
Harol
ritage
chose

RAMONA (*le rejoignant*) C'est calme ce soir... tu crois que le cessez-le-feu va durer ?

RON Cette fois si, peut-être. En tous cas, on s'accroche à cet espoir. Toute la banlieue nord est d'accord pour signer. Il n'y a plus que Croydon qui fasse des difficultés. Comme toujours, d'ailleurs. Tout le monde accepte enfin de se parler au moins, c'est déjà ça. Nous avons une nouvelle réunion demain matin.

RAMONA Raison de plus pour que tu te forces à dormir. Nous avons tous terriblement besoin de toi.

RON Tu parles ! Je suis là simplement pour les secouer un peu de temps en temps, c'est tout. (*Il regagne le centre de la pièce*) Tu es venue en voiture, j'espère...

RAMONA Oui, bien sûr.

RON Bon, mais fais attention en rentrant. Il n'y a plus de quartiers sûrs en ce moment. Même ici, on est obligés d'avoir une armée de gardes du corps.

RAMONA Ne t'inquiète pas papa, je suis une grande fille maintenant.

RON Quand j'étais jeune, quand je suis venu pour ma première lune de miel par exemple, il n'y avait qu'un seul agent de sécurité ici, tu entends ? Un seul. Et bien tu me croiras si tu veux, mais il n'y a jamais eu le moindre problème dans l'hôtel...

RAMONA Et qu'est-ce qu'il est devenu ?

RON Qui ?

RAMONA L'agent de sécurité...

RON Aucune idée. Il doit être mort maintenant. Non, non, attends... je me rappelle tout d'un coup... Harold... Harold Parker... non, Palmer, Harold Palmer. C'est ça. Il a fait une espèce d'héritage, je crois. Une tante éloignée ou quelque chose comme ça... Il a tout investi dans un yacht.

Tel que je le connais, il a dû couler à 100 mètres du port ! Tu éteindras en partant, s'il te plaît...

RAMONA Papa, tu te sens bien ici ? tout seul comme ça, dans cet hôtel ?

RON Oui, oui, ne t'inquiète pas...

RAMONA Enfin, je veux dire, tu ne te sens pas seul... Tu sais on serait très heureux...

RON Non, non, non, ça me va parfaitement pour le moment. Et puis c'est très pratique pour mon travail. Mais je viendrai vous rendre visite. C'est la meilleure solution. De courtes visites. Comme ça, tout le monde manque à tout le monde. Et puis tu sais, je vois beaucoup Rachel ces jours-ci. Elle travaille dans le coin. Même Tom vient me voir ! C'est te dire...

RAMONA Bon... mais garde ça dans un coin de ta tête, c'est tout...

RON Reviens vite me voir ma puce... Dès que tu as 5 minutes. Tu tiens une place à part dans mon cœur, tu le sais...

RAMONA Promis.

RON Si toutefois tu arrives à t'arracher à ta planche à dessin...

RAMONA À mon ordinateur Papa... c'est un ordinateur. Mais je te le promets.

RON Simplement, la prochaine fois, essaie le milieu de la journée, pas le milieu de la nuit... Bisous...

RAMONA Bisous... (*Ron va dans la chambre et ferme la porte. Ramona se dirige lentement vers la porte d'entrée. Elle marque un temps d'arrêt et ouvre l'album. Elle en sort la photo détachée d'elle et Ruella, la regarde un instant, sourit, la replace et referme l'album. Doucement, souriante*) Merci. (*Elle éteint les lumières et sort.*)

NOIR

FIN